

34
ia.
H. 31.
CLAVICULE

DE LA

PHILOSOPHIE HERMETIQUE,

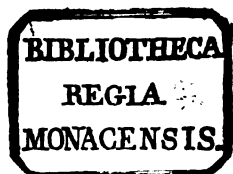
· Ou les Misteres les plus Cachés Des Anciens
& Modernes sont Misse au jour en faveurs
des Enfans de L' Art, & à la Gloire
de Dieu par.

R

T. F. GERON,
Docteur en Medicine,



1753.



A Dom Henry De Maleſe Prieur de L'Illuſtre
Imperiale, Libre & Exempte Abbaïe De
Malmendy, Copreſident & Conſeiller des
Regence, & Provinciale de Son Alteſſe
Celliſſime

Le Prince de Stavelot, Malmendy &a. &a. &a.

Très Reverend Seigneur.

Vous vous étonnerés peut être de voir Paracelſe en
ce ſiecle demander la protection de Votre Reve-
rence & Seigneurie, contre les ennemis de ſa ſcience & de
ſa gloire, c'eſt par la ſeule Lumiere de ſes Ecris; que je
repreſente le veritable portrait de L'Alchimie, qui, fait la
principale partie de la Medicine, & tous les fondemens de
la Phiſique que Paracelſe a retabli par ſes Veilles, par ſes
travaux & par ſes Voïages, je n'ai qu'a produire ſon Epi-
taphe pour faire voir qu'il n'y a point de Maladie incur-
able qu'elle ne gueriſſe par ſes remedes particuliers & quaſi
miraculeux, je fais que la matiere que je traite eſt ſi peu
connue, & je crains que Votre Seigneurie en ait du de-
gout, c'eſt pourquoi je la ſupplie humblement de pardon-
ner à ma temerité par ſon juſte diſcernement que, ſi ce
Livre n'eſt pas charmant dans ſa Lecture, il l'eſt dans la
connoiſſance des ſecrets merveilleux qu'il renferme, &
qui

qui sont d'autant plus estimables, que la Santé surpasse & est preferable à tous les tresors & à tous les biens de ce Monde. Certes je ne fais en quel en droit j'ai merité l'Estime & la bienveillance.

Reverend Seigneur dont vous m'avez toujours honoré depuis le moment que j'ai eu l'honneur & le bien de vous connoître. J'espere qu'en me la continuant vous regarderez d'un oeil favorable mon étude, qui sera bien recompensé, si je puis contribuer à la Conservation de votre Santé, c'est le desir tres passionné de celui qui en est

Tres Reverend Seigneur

**Votre très humble & obéissant
Serviteur**

T. F. G.

Docteur en Medicine.

Preface.



Preface.

En la Soixantième Année de mon âge étant venu à bout de mon dessein dans la Connoissance la plus occulte de Medecine, de Chymie & d'Alchimie, & voulant donner la main à ceux qui sont enveloppés dans un Labyrinthe d'erreurs, & qui ont été séduits par les beaux discours, ou plutôt par les reveries de quantités de faux Alchimistes, voient & embrassent la lumière que je leur présente, pour se tirer du borbier en sûreté, ce sont des expériences réelles que j'ai fait & que je connois, ce que tout homme expérimenté verra aisément hors de cet écrit. C'est pourquoi j'écris uniquement pour le bien du prochain & pour la gloire de Dieu, je ne laisse à un apprentif Studieux aucun doute, car celui qui desire d'emporter cet toison d'or, qu'il sache que la teinture ou poudre aurifique, n'est autre chose, que l'ordigeré au suprême degré de perfection, & de fixité subtile, à laquelle la nature & le travail bien conduit peut l'amener, Le Caractere particulier des Ignorans n'est pas seulement de mépriser, mais encore de blamer ouvertement les choses qu'ils ignorent, & le malheur le plus grand est, quand des hommes que l'on croit doctes donnent dans le sens du peuple, sans vouloir seulement prendre la peine d'examiner les choses de plus près, afin de discerner au moins le bon du mauvais, & la vérité du mensonge, ce qui devoit être l'unique occupation des esprits les plus Solides. L'Alchimie encore qu'elle soit une Science des plus nobles & de plus utiles, peut servir d'exemple au caprice & au jugement des hommes, car encore bien que de toutes les Sciences qui sont en usage pour le bien & le service de l'homme, il n'y en a aucune, qui la surpasse Cependant chacun la blâme & la regarde comme la plus grande folie du Monde, Et moi au contraire, qui la tiens pour une Science divine, je crois qu'après l'immortalité de l'Âme, c'est l'un des plus grands bienfaits, que Dieu ait fait aux hommes; car sans cette Science, qui embrasse la Philosophie, il seroit impossible de connoître les Vertus admirables, dont Dieu a doué tous les Corps sensibles & insensibles de La Terre, Animaux, Vegetaux & Minéraux, & en quoi ils peuvent être utiles à l'homme tant pour la conservation que pour la restauration de sa Sauré, ni le lieu, qui enferme ces Vertus dans chaque corps, ni les moyens de les en tirer, pour les avoir dans leurs essences pures & nettes, afin que leurs actions & operations ne puissent être empêchées par le flegme & par la Terre entre lesquelles ses Vertus sont enfermées, comme dans une prison ob-

scure, tellement, que celui qui n'a pas une veritable & parfaite connoissance de l'Alchimie est indigne du nom & du titre de Medecin.

Quelques uns l'appellent art Chimique, & d'autres l'art Spagirique; les Alchimistes le nomment spagires, nom inventé par Theophraste Paracelse, le plus habile Spagire qui peut être ayé été depuis Hermes Tusmégiste, jusqu'à notre tems, comme ses livres le demonstrent aslés. Pour moi je ne ferai pas de difficulté, de la nommer du nom, le plus en usage Savoir Alchimie, & pour faire comprendre ce que c'est que cette Science, je commencerai par sa definition.

L'Alchimie donc est une Science, qui enseigne à separer les Elemens, de chaque composé produit par la nature, & de les recueillir adroitement chacun en son Vaisseau, autrement l'Alchimie est une Science pratique qui montre les moïens de separer le subtil du grossier, le pur de l'impur, & de tirer de chaque composé naturel son essence pure & nette en laquelle git toute la Vertu du composé.

On peut la definir en troisieme lieu, comme une science, par laquelle nous apprenons à connoître la matiere premiere de tous les corps du monde soit animaux, vegetaux, minéraux, & la methode dont la Nature s'est servie en les produisant, & les perfectionnant jusqu'à leur dernière Matiere, & en dernier lieu la voie que l'Alchimiste doit prendre, pour les decomposer en retrogradant l'ordre que la Nature a suivi, s'il veut voir occulairement leur premiere Matiere, & en procedant de cette sorte, il aura les trois principes de tout corps, qui sont le soufre le sel & le Mercure visibles & palpables chacun en son Essence corporelle, après qu'ils sont separés du composé par cette Science.

Les operations de cette Science sont en grand nombre & toutes differentes les uns des autres, & neanmoins toutes ensemble, elles tendent à un même but & au point de sa definition. Je les reduit pourtant au nombre de Sept, qui sont la Calcination, la Putrefaction, la Dissolution, la Distillation, la Coagulation, la Sublimation, & la Fixation.

Le principal instrument de toutes ces operations, c'est le Feu, qui a des differences notables dans soi, & divers degrés que je reduis pareillement à quatre principaux, dont la premiere est le feu du fumier ou du bain Marie, qui convient aux putrefactions & dissolutions, comme aussi aux distillations des liqueurs mercurielles, le second degré est le feu des cendres plus chaud que le premier, il convient aux coagulations & aux distillations des liqueurs grasses & huileuses, le troisieme est le feu de Sable plus chaud que le second, ce dernier convient aux sublimations & fixations, comme aussi aux distillations des liqueurs les plus tenaces & adherantes aux autres parties du Composé, comme sont les Minéraux Specialement les metalliques,

ques, & le quatrième est le feu des flammes, avec du bois propre ou de Charbons vifs tres chauds, sur lequel le Vaisseau etant placé, s'operent les reverberations, calcinations & incinerations de chaque composé.

Il faut savoir aussi que chaque de ces quatre feux, se doit reduire à d'autres degrés successifs selon l'exigence du composé, & de la chose que nous en voulons tirer, comme le feu du Bain Marie a trois degrés, le premier est quand le Vaisseau contenant le composé est exposé sur la fumée de l'eau échauffée, qu'on nomme Bain de vapeur le second est, quand le Vaisseau est plongé dans cette eau échauffée sans bouillir, le troisieme est quand avec grand feu on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuvent graduer les autres trois feux de la cendre, du Sable & du charbon, tant par les Soupiraux & par les Regitres des Fourneaux bien faits, que par la quantité de charbons ou du bois, que l'on met dedans à justes mesures, ou par le nombre des meches, quand il s'agit du feude Lampe selon L'exigénée du composé que l'on veut traiter.

Celui qui entendra bien tous ces feux, & qui avec cela n'ignorera pas le feu de la nature, tel qu'il est dans l'interieur du composé, & de quelle maniere l'un peut exciter l'autre, augmenter sa vigueur & le corriger, méritera le nom de Philosophe & pourra mener à bonne fin les choses les plus excellentes du monde.

Or pour entendre plus particulièrement les susdites operations de l'Alchimie, je viens d'abord à la premiere qui est la Calcination, parce qu'il faut commencer par la, sur tout celui qui veut faire une due separation des parties dans tous les composés solides & fixes, comme sont les metalliques; & je dis que la Calcination a été trouvée pour deux causes: La premiere est pour priver le composé de son humidité accidentelle, ou flegme superflu, & le disposer aux autres operations, meme de solution, après laquelle & pas autrement, se peut faire la separation des parties du Composé, la seconde est pour oter & consumer le soufre combustible, impur & corrompant, qui est audit Composé, qui n'est pas encore amené à sa perfection par la Nature.

Ceci pourra sembler étrange à plusieurs, qui n'ont aucune connoissance de l'Art, quand je dis qu'il faut calciner les corps solides & fixes & en les calcinant les depouiller de leur humidité accidentelle, pour les disposer a solution; car aucontraire diront ils, cette humidité devroit être la cause & le moyen de la solution, il vaudroit donc mieux de le conserver, mais pour élclercire ce doute, je dirai avec nos Maitres en Philosophie, qu'il y a deux Humidités en chaque corps, l'une est accidentelle que nous rejettons comme flegme inutile & l'autre interne & radicale, qui contient en soi l'esprit de Vie, & qui donne au corps sa forme & son Essence; cette seconde humidité ne se separe jamais du Corps par la calcination, tant leur union

est

est forte, mais elle fait ouvrir les pores du Corps pour le disposer à recevoir une autre humidité externe, qui sera propre à faire la dissolution selon l'intelligence du bon Artiste, il est bien vrai, qu'après cette solution faite on peut encore priver ce corps de son humidité radicale par l'ouvrage de la separation des Elemens; de telle sorte, que ce Corps demeurera en après comme Cendre & Terre morte, c'est ce que nous appellons l'ouvrage de L'incineration; il faut donc ici bien Noter la difference qui est très grande entre la Calcination & l'incineration, car à la Calcination le composé ne perd aucune chose de sa forme comme j'ai dit, car il peut toujours être réduit en son Corps continué, plus pur qu'il n'étoit auparavant, mais à l'incineration le composé est entièrement détruit & privé de sa forme, tellement qu'après l'incineration il ne pourroit plus être réduit en un corps semblable à ce qu'il étoit auparavant.

Plusieurs Artistes ont failli grossièrement, pour n'avoir pas bien compris cette difference, qui est pour tant bien remarquable, & d'une importance extreme

La seconde operation, qui est la Putrefaction, la principale clé de toute la science qui nous a été enseignée par la Nature meme, car encore que tout son but ne soit qu'à conserver toutes ses productions par des Nouvelles Générations & Multiplications à l'infini, toutes fois elle ne peut rien faire sans que la putrefaction ne précède, ce que Jesus Christ, nous enseigne dans son testament, lors qu'il dit que le grain de froment, jette dans la terre vanant à mourir & se pourrir, alors & point autrement il rapporte du fruit au Centuple, c'est à procurer cette putrefaction que les bons Alchimistes doivent emplir tous leurs soins & toute leur industrie sur toutes choses, avant que d'entreprendre quoy que ce soit, sans quoi ils ne réussiront jamais à faire une véritable separation des parties Elementaires de leur Composé, & par conséquent n'en pourront jamais decouvrir les Vertus & encore moins le rendre capable de faire une nouvelle génération, ou multiplication soit en quantité soit en vertu & puissance, par quelque autre moyen qu'ils le puissent traiter.

La troisieme operation qui est la dissolution suit la précédente, & se fait en deux manieres diametralement contraires, l'une au chaud & l'autre au froid, l'une & l'autre pourtant sont accompagnées d'une humidité externe, la dissolution par le chaud humide se fait au bain Marie ou au fumier de Cheval, comme nous avons dit ci dessus, & celle qui se fait par le froid humide, se fait dans les puits ou fontaines & dans les Caves & autres lieux souterrains selon l'exigence du Composé.

La quatrieme operation qui est la Distillation, se fait pareillement de deux sortes, quant à celle qui se fait au chaud, nous en avons parlé assés, quand

quand nous avons parlé & traité du feu externe & de ses de grès, & quant à l'autre qui se fait au froid, c'est à dire sans feu, la maniere de faire l'hipocras le distillant par une chauffe de drap, est convè de tous, mais il y a une autre methode plus subtile & meilleure, qui est en mettant des pieces de trap coupées en forme de langues, par un bout dans le Vaisseau qui contient la Solution, & l'autre bout pendant dans le Vaisseau preparée pour recevoir la distillation; laquelle est appellée filtration & cette filtration doit se reiterer, jusqu'à ce qu'on aie sa liqueur pure & nette de toute fece & ordure, ce qui est la cause principale, que l'on a invente cette Distillation, quoiqu'il y en ait une autre à l'egard des distillations, qui se font par le feu, qui plus elles sont reiterées plus elles ont de force, étant ainsi rectifiées, car c'est une chose incontestable, que le feu externe n'excite pas seulement le feu naturel, qui est enfermé dans le Composé, de quelque chose que ce soit; mais encore qu'il le multiplie & l'augmente, après avoir separé & écarté tout son flegme superflu & inutile.

La 5^{me} Operation, que l'on apelle coagulation se fait par le feu sec, pas violent, mais fort doux, qui soit augmenté par degrés selon l'exigence du composé avec conservation de son humide radicale, qui seroit en danger de s'exhaler par un feu trop poussé & administré sans mesure, ce qui brulerait & gateroit tout le Corps.

La 6^{me} Operation, qui est la sublimation, se doit faire par le feu sec gradué, de six en six heures, au commencement fort doux, pour évaporer l'humidité superflue du Composé, finalement fort & violent pour en tirer l'Essence l'Arracher hors de ses féces, la faire monter en haut separement & par dessus lesdites féces. Cette sublimation doit se repeter tant de fois, que l'Essence soit pure claire & transparente. Voila pourquoi l'on a inventé cette operation de sublimation, qui ne convient proprement qu'aux Corps Spirituels, comme l'argent Vif, Soufre, Arsenic, Sel Almoniac & semblables, afin de leur ôter d'une part leurs flegmes superflus, & en suite leurs souffres impurs & combustibles, qui s'évaporent & se consomment par cette sublimation, quand elle est bien faite & reiterée plusieurs fois: d'ailleurs leurs terres feculentes demeurent au bas du Vaisseau avec les féces; & la moyenne substance qui est sublimée dans le vaincu est la pure & Vraie Essence du Composé.

La septieme & dernière Operation, qui est la fixation, en laquelle je comprends la reverberation requiert le feu du dernier degré & elle a été inventée pour faire la vraie consolidation des parties du Composé; afin de le rendre ferme & constant au combat du feu, qui est toute l'épreuve de la perfection des Corps & meme des metalliques, comme aussi pour leur donner le poid & la couleur fixe, premierement en blancheur vive & finale-

ment en rougeur parfaite, qui est la dernière Couleur à laquelle le feu tâche d'amener toutes choses qui lui résistent & demeurent fixes dans lui, c'est pourquoi je comprends dans cette operation de fixation Les deux operations de dealbation & de rubification, dont plusieurs Philosophes ont font des Chapitres à part pour venir à la perfection de la Teinture Physicale. Outre cela ils ont fait un autre Chapitre, pour le dernier de leur œuvre, qui est appelé l'operation de Ceration, ou bien Cibation & Fermentation, qu'on a inventées pour deux fins principales, l'une est pour donner à leur Medicine bonne liquation ou fusion, afin qu'elle puisse entrer & penetrer dans les Corps impurs & malades pour les guerir, nettoier & depurer de leurs ordures, c'est la vraie Transmutation & melioration, non seulement des corps Metalliques imparfaits, mais aussi des corps humains affectés de maladies, pour les ramener à la perfection & à la santé, l'autre fin de la Ceration & Cibation est pour multiplier ladite Medicine en quantité & en Vertu. Selon que l'Artiste saura bien disposer & conduire son œuvre, Je veux pourtant bien l'avertir, que cette Ceration ne peut se faire, sans ajouter de l'humidité à son composé, après qu'il l'aura bien desséché par l'œuvre de Fixation, & que cette humidité se doit prendre de la racine même dudit Composé & non pas de chole, qui lui soit étrangere. Je sais que quelques savans, qui pensent être le plus au fait de la science de l'Alchimie, diront que toutes Ces operations ne sont point nécessaires, à la Teinture Physicale, ou du moins, qu'elles ne doivent pas être manuelles, parce disent ils, qu'il n'y faut qu'une matiere un Vaisseau un fourneau, & qu'après avoir placé la Matiere dans son vaisseau convenable, bien ferme & l'avoir mis sur son feu propre il n'est plus question d'y toucher; mais il faut laisser agir la Nature, comme la semence Virile enclose dans la Matrice d'une femme, ne demande autre artifice, ni assistance que la chaleur du Ventre féminin, pour la production d'un Enfant jusqu'à sa naissance, parce que tous les plus habiles Philosophes assurent, que la vraie composition de cette pierre ou Teinture Physicale, ressemble de tout point à la procreation de l'homme. Quant à moi qui n'ai encore osé faire d'essai sur une chose si grande, je veux bien me deporter d'en parler plus avant, sinon qu'il me semble & que je tiens pour certain, que l'Art peut beaucoup aider à la Nature, tant pour mettre la dernière main à ses intentions en toutes choses, que pour abreger le tems qu'elle demande, pour les finir lorsqu'elle travaille seule, ce que plusieurs grands Philosophes anciens & modernes ont fort bien compris & spécialement Theophraste Paracelse, qui l'enseigne bien intelligiblement aux Enfans de la Philosophie, en son Apocalipse d'Hermès & en differens passages de ses autres livres, aussi mon intention principale n'est que de montrer de quelle utilité & de quelle nécessité est

L'Alchimie, pour la Medicine, qui sert à la Conservation & à la restauration, de la Santé humaine; puisque par cette science nous sommes véritablement instruits, des vrais moyens, qu'il faut employer pour preparer tous les simples dont nous voulons user, pour les depurer & depouiller de leur flegme superflus & de leurs terres feculentes, qui les empêchent de manifester la Vigueur de leurs Vertus encore bien que plusieurs portants le nom & le titre de Medecins s'imaginent de n'avoir pas besoin de cela, parce qu'ils n'usent jamais de mineraux, de metaux, ni d'autres Composés de pareille nature, mais ils se servent uniquement des Vegetaux, & plus encore de ceux qui nous viennent d'outremer, que de ceux, qui croissent dans nos Regions de par deçà, je leur demanderois volontier la raison, pourquoi ils font tant de cas de ces vegetaux étrangers, puisqu'on ne sauroit nier, que l'on ne trouve des pareilles vertus spécifiques, & dans un degré éminent dans plusieurs de nos Simples bien Choisis; de plus croit on que se soit peu de choses, d'avoir ces simples toutes recentes à la main sans aucune Sophistication, au lieu que celles d'outremer ou du moins la plus grande partie, arrivans de si loin, quand elles Viennent jusqu'à nous, elles se trouvent vieilles moisies & pourries, de la Marine & du Charroi, ou brouiller & Sophistique par l'avarice des Marchands, qui les vendent à nos épiciers & aux Apoticaire ignorans, dequoi se sont plaints les plus Savans Medecins, qui ont traité la matiere des simples, comme Dioscoride, Plinc, Theophraste, Galien, Oribasius, Ruellus Mariellus & entre les Modernes, Fuchsius, Brassavolus Manardus & Matthiolus, qui en font des plaintes ameres, je fais néanmoins qu'il est bien difficile d'abolir une vieille coutume, outre que ce seroit en quelque maniere choquer le peuple, qui ne fait cas que de ce qui vient de loin & qui coute beaucoup d'argent; c'est donc pour ne pas blesser leur préjugé, que nos Medecins pour la plus part se sont tenus à ces simples ultramarins à peine connus & ont negligés les notres, quoique je pourrois demontrer par des experiences particulieres, que leurs Vertus ne sont pas moindres que de ceux là. Je fais que pour Reponse ils m'allegueront les autorités des Anciens Medecins & je leur repliquerai, que tous ces Medecins qui étoient presque tous Grecs ou Arabes, ont eu tres peu de connoissance de nos Regions, ni des simples, qui y croissent & encore moins des Habitans & de leur Complexion, non plus que des Maladies regnantes dans nos Regions, & que par une conséquence evidente, leurs Régles & Canons leurs Medicamens & Recettes ne Nous conviennent nullement; mais elles pourroient peut être encore convenir aux hommes & aux maladies de leurs Regions ultramarines, & ne seroit ce pas faire un tort énorme à la bonté divine de croire qu'ayant envoyé à chaque Pais ses Maladies particulieres, il n'eut pas donne aux simples, Animaux Vegetaux & Mineraux, qui

qui y croissent la vertu d'en guerir les habitans, Je dirai davantage: on ne sauroit disconvenir, que ces anicens Mediciens, Grecs & Arabes, qui ont fondé une grande partie de leur Medicine, sur les simples Vegetaux de leurs Regions n'en aient considéré les Vertus & les propriétés, selon qu'ils les ont trouvées en ses Simples fraiches & recemment cueillis; mais Nous, il nous est impossible de les avoir, qu'ils ne soient secs, s'ils ne sont pas pourris & gâtés, Or, qui pourroit nier que les vegetaux, en quelque endroit qu'ils croissent, soit par deça soit par dela de la Mer, étant secs ne soient considérablement de moindre Vertu, que les recens; J'ose meme avancer, que la plupart de ces Vegetaux étant secs ont des Vertus toutes contraires aux recens, par exemple si les recens sont laxatifs les secs seront restrictifs, ce que n'ignorent par les bons Physiciens qui ont experimenté leurs propriétés de l'une & de l'autre maniere, & si ces raisons ne suffisent pas à ceux, qui sont trop attachés aux medicamens d'outre Mer, Je voudrois bien leur demander pourquoi ils laissent mourir, tant & tant de malades dans la fleur de leur age, qui se sont mis entre leurs mains: ou bien pourquoi ils ne peuvent pas guerir les Laderies, les Hidropisies, Apoplexies, Paralysies, Contractions de Membres, mal Caduc Fievres quartes, hectiques, podagres gonagres, chiragres, arthetiques, sciaticques & autres maladies, qu'ils regardent comme perpetuelles & incurables, ils me repoudront peut estre avec le bon homme Accurse Glossateur des Loix Romaines: *Gratum est ideo non legitur.* Et je dis Moi que Dieu par sa bonté a donné aux humains les moyens & les remedes sur propres & convenables contre toutes les maladies, qui peuvent leur survenir en quelque Region que ce soit; mais leur Ignorance & leur incredulité sont Cause, qu'ils ne comprennent rien à ces Maladies, ni aux Medicamens necessaires pour les guerir, c'est ce qui decouvre manifestement l'incertitude de leur science, qui n'est fondée que sur la simple lettre morte, & point sur les lumieres de la Nature, qui a ses Raisons Physiques, & des demonstrations oculaires par des vraies & certaines experiences, du moins devoient ils penser que les Maladies raportées ci dessus sont en un degré si exorbitant, que les Vegetaux d'outremer ne peuvent venir à bout de les guerir, non plus que les racines, semences, fruits, & gommies, qui en resultent, ils devoient penser qu'il faudroit donc chercher ailleurs des Medicamens plus excellens & tels qu'ils puissent vaincre l'opiniatrete desdits maux, ou du moins egalier le degré de ces Maladies, qui jusqu'ici sont reputées incurables, Je veux donc bien apprendre à ceux qui ne le savent pas, comment & pourquoi le corps humain s'appelle le petit monde ou le Microcosme, contenant les quatre Elemens & que chacun d'eux y fait son office particulier, comme ils font en ce grand monde, car la Terre y produit ses croissans, animaux, vegetaux & minéraux, l'eau pure & claire

claire de la source par un nombre infini de Rivières & de Ruiffeaux decoulans jusqu'à l'extremité de chaque membre du corps les arrose, les nourrit & les fait croître, l'air serain les fortifie & les entretient dans la joie, & le feu, convenable les digere & les meurit en bonne substance, mais si la Terre n'est pas cultivée comme il faut, si les rivières & les Ruiffeaux viennent à se tarir par la secheresse, ou à se deborder par inondation, si l'air s'epaississant en Vapeurs noires & en exhalaisons puantes, & si le feu vient à se debilter ou à s'augmenter au dela des bornes pres crites par la Nature ces de depravations pouvant arriver par notre faute, alors il faut necessairement que tous les Croissans de ce petit Monde en patissent & se corrompent chacun selon qu'il aura ete plus ou moins atteint & infecté de l'Intemperie & de la Malice de son Element.

De plus il ne faut pas ignorer, que comme le Ciel a sept Planetes principales, qui dominant sur les autres, la Terre a sept metaux plus solides, que tous les autres minéraux, de meme le Corps humain a Sept membres, qui dominant sur tout le reste du corps, je veux dire le Cœur, qui symbolise avec le soleil, & l'Or, le Cerveau avec la Lune & l'argent, le foie avec Mercure & l'argent vif, le poumon avec Jupiter l'Etain, la Ratte avec Saturne & le Plomb les Rognons avec Venus & le Cuiure & le Fiel avec Mars & le fer.

Cette simbolisation ou rapport naturel de ces choses entre elles ne provient d'autre source, que les dits Metaux, tant de l'homme que de la terre sont engendrés gouvernés & conduits par ces Planetes Celestes respectivement, c'est ce qui a fait accorder tous les Philosophes en ce point, que les astres & l'homme engendre l'homme, & que cette basse Terre comme une Mere fertile, conçoit & produit seulement les choses, qu'il plait au Ciel de produire en elle, comme Père commun de toutes Choses, & ces choses etant produites sur la Terre ce Père a le soin de les nourrir de les entretenir & de les faire croître & multiplier de sa propre substance.

Il s'ensuit donc que les susdits principaux membres de l'homme se peuvent apeller proprement Metalliques, aussi bien que les maladies, qui les affectent en general ou chacun d'eux en particulier, du nom Special de chaque metal corporel, qui se trouve malade, de la nous pouvons comprendre, que le remede le plus prochain & plus convenable se doit chercher & extraire du Métal Terrien, qui symbolise avec lui, ce qui ne se peut faire que par la veritable alchimie, voila pourquoi j'ai bien voulu marquer les point principaux des operations de cette science, comme très necessaires à ceux qui vueillent dignement exercer la Medecine, tant pour l'interieur que pour l'exterieur du Corps humain.

Je ne veux pourtant pas nier & je conviens meme, que ces grandes

Vertus ne sont pas renfermées dans les seuls métaux, mais, que plusieurs minéraux les approchent de près, s'ils ne les égalent tout à fait, comme sont des Essences d'Antimoine, des perles des coraux, des rubis, émeraudes hyacinthes, Saphirs, granates, Cristal & autres, qui ont chacun sa vertu & sa propriété spécifique, non seulement pour secourir les sept principaux membres intérieurs du Corps humain, mais encore tout le reste de ce Corps, plus que je ne puis dire ni écrire, mais me diront plusieurs ces Medicamens, tirés des Essences métalliques & Minérales, sont fort Violens, à raison de leurs qualités chaudes; Mais je réponds qu'ils s'abusent extrêmement, en ne faisant pas distinction des remèdes, qui se prennent par la bouche, & de ceux qui s'appliquent à l'extérieur, car véritablement il faut à ce dernier des medicamens gradués selon le degré des Maladies & on ne doit pas se persuader qu'avec un brin de persil on puisse guérir ces Vieux ulcères malins, fistules, Loups, chancres, polypes. Noli me tangere & autres semblables accidens, qui de solent le Corps humain, mais quant aux remèdes internes; parce que je n'approuve rien plus que les Essences métalliques & minérales, je veux bien assurer que rien n'est plus véritable, que leurs quintes Essences, quand elles sont bien extraites, douces & benignes, qu'elles ne sont ni chaudes ni froides, mais temporées au moyen de cette température & de leurs Vertus naturelles ces remèdes ramènent insensiblement, à un juste temperament, tout ce qu'ils trouvent de déréglé dans les trois principes matériels de l'homme, qui sont le sel, le soufre & le Mercure, après en avoir séparé & écarté toutes les impuretés & les excréments venimeux, que l'on appelle matière peccante, il est bien vrai, que le sage Medecin ne doit les administrer, que par doses mesurées & proportionnées à la complexion du malade, à la qualité & au degré de sa maladie, car le poids de trois ou quatre grains d'une bonne quinte Essence métallique, fera plus d'effet que ne pourroit faire une charette de Vegetaux, quels qu'ils puissent être, & cela sans travailler l'estomac, ni faire la moindre violence, à aucun des membres intérieurs, loin de cela ils les conforteront, & remettront en pleine vigueur la Nature de l'homme, je parle de ce que je sai, & je rends témoignage de ce que j'ai vu, dans quantité des belles expériences, & celui qui voudra étudier cette belle science & mettre la main à l'œuvre, s'il y est appelé de Dieu, ne pourra manquer d'en trouver la Vérité & même davantage, que je n'ai dit Pour retourner à l'Alchimie, je dirai encore, que Dieu nous en a donné la connoissance en la création de l'univers ainsi que nous lisons dans L'Ecriture sainte ou il est dit positivement qu'en premier lieu il créa une matière confuse, que l'on appelle Cahos, qu'il en tira les quatre Elemens, qu'il les sépara les uns des autres, les plaçant chacun dans son Vaisseau par son Alchimie divine, le

pre,

premier est le Ciel, qui contient le feu au plus haut lieu comme le plus excellent, ensuite l'Air & puis l'Eau & finalement la Terre, qui fait le centre des trois autres, qui l'environnent chacun en son ordre; de telle manière qu'ils ne peuvent plus s'entremeler, ni se remettre dans leur première Masse confuse ou cahos, comme ils étoient auparavant, ils ne peuvent non plus entre prendre sur la dignité l'une de l'autre, étant contraints de demeurer séparés chacun dans son propre lieu; voilà donc comme cet excellent Alchimiste Dieu le Créateur a traité cette grosse Masse corporelle, séparant le subtil du grossier, le pur de l'impur, & mis chaque partie dans son propre Vaisseau :

De plus sauroit-on voir une plus belle séparation Alchimique, que celle de la Lumière des Tenebres, & du jour de la Nuit? Ne voyons nous pas tous les jours ses autres opérations, comme les putrefactions & les Dissolutions de toutes les semences, après qu'elles sont jetées en terre pour faire une nouvelle génération de leurs espèces? Ne voit-on pas pareillement ces belles distillations, par les pluies & les rosées, qui font sortir & croître ces semences. Les sublimations par attractions des Vapeurs fétides & souvent si abondantes, qu'elles pourroient submerger, ou au moins gâter tout ce qui étoit sur la terre; les Decoctions, les Coagulations & les fixations, qui se font par les différens degrés de la Chaleur de son feu Alchimique, jusqu'à ce que les fruits de la terre soient parvenus, à une parfaite maturité prêts à être recueillis? Alors nous y trouvons aussi la vraie multiplication de tous ces fruits, suffisante pour notre sustentation: Je dirai d'avantage Dieu ne fait-il pas journalièrement au dedans de nous même, qui sommes son petit monde, quantités d'autres opérations d'Alchimie, qui ne sont pas moins sublimes & admirables, que celles qu'il fait dans ce grand Monde: ☉ car en premier lieu sitôt que la semence de l'homme en forme d'une liqueur blanche est enfermée dans son propre vaisseau, qui est la Matrice de la femme, il commence d'y travailler par l'ouvrage de putrefaction, dont il suit naturellement la dissolution, qui dispose le Composé à la séparation de ses Elemens, & après la séparation faite du flegme inutile, & des feces terrestres par l'ouvrage de la distillation; il vient à la coagulation des parties pures dudit Composé; en quoi l'on voit le commencement d'une Transmutation admirable, car ce qui n'étoit au commencement, qu'une Liqueur claire & blanche se trouve transformé en une Masse de Chair Solide & aubiconde, que l'on nomme embryon, & alors sur cette Masse de Chair, se fait un merveilleux ouvrage d'Alchimie, car elle se divise & se sépare en soi même en plusieurs parties comme la tête, les bras, les jambes & avec tout le reste du Corps, dans lequel plusieurs autres memores distinctes l'un de l'autre, & placé chacun dans son propre lieu, sans aucune confu-

confusion, àiant chacun son office particulier, après cela par la voie de con-
 jonction ce grand Operateur joint l'Ame & l'Esprit avec le corps, & puis il
 le passe par l'œuvre de fixation, afin que l'union de ces trois choses se fa-
 sent plus forte & indissoluble, ensuite la Cibation suit naturellement par
 laquelle le Corps animé & vivifié de l'Esprit s'augmente & se multiplie en
 quantité & en vertu de jour en jour, jusqu'à ce que le premier composé
 étant amené à la fin pretendue par les diverses operations du grand Alchi-
 miste notre Dieu, il le tire finalement de son Vaisseau maternel en forme
 d'un bel Enfant vivant & parfait.

On remarque de plus l'excellente Transmutation, qu'il fait en con-
 vertissant en chair & en os, en sang & autres liqueurs, le pur lait, dont
 l'Enfant est nourri pendant un longtems, & il fait la meme chose en nous
 du pain & de bon Vin, que nous buvons & mangeons journellement.

Ne voïons nous pas encore, comment il pratique continuellement
 dans nous mêmes toutes ces operations d'Alchimie, commençant toujours
 par la putrefaction, pour venir aux autres ouvrages de Dissolution distilla-
 tion & separation & tout cela dans un meme fourneau & point dans un seul
 Vaisseau, mais en plusieurs & par differens degres de chaleur: car dans
 l'estomac se fait la premiere putrefaction des viandes que nous prenons pour
 notre nourriture avec la separation du grossier du subtil de pur & de
 l'impur, laquelle étant faite le grossier & l'impur qui est l'excrement sul-
 phureux est renvoïé aux boiaux, qui en prennent leur nourriture necessaire,
 & ils rejettent le surplus & le poussent hors du Corps; mais le pur & le sub-
 til du nutriment universel, qui est un sui que l'on nomme Chile, de l'E-
 stomac, il s'en va au foie, qui en fait une autre digestion, & une autre se-
 paration pour le mieux raffiner; du plus fin & du plus subtil il fait le sang
 pur & net, duquel il se nourrit aussi bien que tous ses autres Campagnons
 les membres du Corps envoyant à chacun par ses Veines sa portion con-
 grue, le reste se renvoïé aux Rognons, qui en font une nouvelle putrefa-
 ction & une nouvelle separation retenant à eux le meilleur & pour le reste
 qui est l'urine & l'excrement du sel, il le renvoïent par ses Canaux propres
 à la Vessie, qui s'en decharge comme d'une chose superflu au Corps humain.

Nous voïons aussi comme Dieu a bati son fourneau, qui est le Corps
 de l'homme, ce fourneau est d'une structure si belle & si admirable, qu'on
 n'y sauroit trouver à redire; il a ses soupiraux & ses Regitres necessaires,
 comme sont la bouche le nez & les oreilles, sans oublier les yeux, afin de
 conserver dans ce fourneau la chaleur temporee & son feu continuel acréé,
 clair, & bien réglé, pour y faire toutes ses operations Alchimiques, en-
 suite on voit les trois beaux Vaisseaux distincts & separés dans un tres bel
 ordre, qu'il a placé dans ce fourneau pour achever ses operations.

Le

Le second de ces Vaisseaux est l'estomac, qui contient le cœur, qui est le premier & le principal membre du Corps, & du cœur procedent toutes les artères, qui sont comme des petits tuyaux, qui portent en maniere de distillation les esprits vitaux dans & par toutes les parties du Corps, Ce second Vaisseau, contient aussi l'Air necessaire pour l'entretien du feu Alchimique avec ses soufflets qui sont les poulmons aux deux cotés du Cœur, pour lui conserver sa Chaleur, & pourtant le rafraichir tout doucement le preservant de combustion, quand ce feu se trouveroit dèrèglé par quelques excès.

Le premier Vaisseau est la Tête, qui contient le Cerveau & dans celui ci tous les sens de l'homme, Du Cerveau procedent aussi tous les nerfs, qui lient & entretiennent tous les membres du Corps, & lui administrent la faculté de se mouvoir & de sentir.

Le troisieme Vaisseau est le Ventre qui contient le Foie, qui fait tout le sang humain, & de ce Foie procedent les Veines, qui sont des autres tuyaux, par lesquels le sang est distillé & conduit jusqu'aux extremités de tous les membres du Corps, pour nourrir & sustenter chaque de ces membres & par là leur fournir les forces naturelles. Et encore bien que dans ces trois Vaisseaux, il se fasse differentes Operations, toutes fois le tout ne tend qu'à une meme fin, qui est d'amener & entretenir ce Corps en une parfaite santé & longue Vie avec la Vertu & la puissance de multiplier son Espece infiniment jusqu'à la consommation des siècles.

Aussi voit on entre ces trois Vaisseaux une harmonie & un accord admirable, en se servant l'un & l'autre les meilleures choses, qu'ils contiennent, car le Foie contenu au ventre, & qui est comme le Maitre d'hotel de tout le Corps, envoie par des Canaux propres l'aliment qui est necessaire & convenable au Cerveau; il en fait autant au Cœur par la grande Veine, qui porte le sang au Coté droit du Cœur & le transperce jusqu'au milieu ou ce sang se raffine d'avantage & tellement que le plus subtil perçant plus outre, & étant parvenu jusqu'au Coté gauche se convertit en esprits Vitaux, dont se remplissent les Arteres, qui prennent leur source & leur naissance de ce coté gauche du Cœur, d'où elles se repandent par tout le Corps, du Coté droit du Cœur il sort une veine arteriale, qui porte aux poulmons le sang necessaire pour sa nourriture, & du coté gauche sort l'artere Venale par laquelle le Cœur reçoit du poulmon l'Air, qui lui est necessaire, tant à rafraichir sa chaleur, qu'à attirer les vapeurs inutiles, qui naissent avec les esprits vitaux, afin de les élever & faire sortir du Corps par la canne gutturale.

Par cette harmonie des Membres corporels, & au moyen du secours, que l'un donne à l'autre, le Corps se conserve sain & parfait doué des quatre Vertus principales, savoir l'attractive, retentive, immutative & expulsive, par lesquelles chaque membre attire à soi alliment, qui leur vient,

vient, l'aiant attire il le retient, en le retenant il le transmue & convertit en sa propre substance, & ce qui est superflü il le chasse & le rejette au dehors, l'on voit deplus comme tout le Corps humain contient la forme & la figure d'un tres beau & tres propre alembic, pour toutes les operations de L'Alchimie, car la Tetée y sert de chapitau, & le surplus du corps est comme une Cucurbite contenant les Matieres dont le Souverain Alchimiste fait ses operations, entre la chapitau & la Cucurbite est le Cou si bien joint & adapté l'un à l'autre, que rien ne peut s'exhaler du Vaisseau pour se perdre, d'autant que dans le Cou, il y a deux passages réellement distinctes & separez, l'un est la Canne du Golier pour le passage des esprits & de l'Air provenans du Poumon & l'autre est l'orifice pour le passage du boire & du manger, qui descend au ventricule pour le nutriment du Corps, tout dans un ordre admirable.

En somme qui voudroit discourir en detail de toutes les belles operations Alchimiques, que Dieu fait dans ce grand & dans ce petit monde, il s'en pourroit faire un tres gros livre, & d'une Doctrine tres profonde, que je laisse maintenant à considerer plus profondement aux Amateurs de cette noble science, me contentant d'en avoir fait cette ouverture comme chemin faisant pour aller plus outre.

Il est bien vrai que ces belles operations Alchimiques se faisant, comme nous avons dit, dans le Corps humain, il survient quelques fois de grandes fautes, non par celle du grand Operateur, qui avoit par faitement bien disposé toute chose necessaire à son œuvre, mais la faute vient quelques fois du fourneau, mal construit ou mal entretenu, quelques fois aussi des Vaisseaux felés ou mal sigillez, & le plus souvent du feu administré sans ordre & sans mesure, le tout par la negligence du Valet, sous la charge du quel toutes ces choses ont été commises, voila la source de toutes les maladies, qui nous attaquent journalierement.

Et pour conclusion, je repete encore, qu'après la sainte Theologie, il n'y a science au monde, qui soit si necessaire, ni si utile aux hommes, que l'Alchimie, dans la quelle, il n'y a point de teinture, qui soit fixe & permanente, ni qui soit suffisante à oter & consumer les impuretés des Metaux, sinon celle de la pierre ou de la Teinture Physicale, qui se doit composer de matiere homogene & de la propre semence de Nature sans addition d'autre chose étrangere, comme le temoignent tous les bons Philosophes, qui generalement s'accordent tous à cette Maxime, que tous les individus de la basse Nature ont chacun sa propre semence pour conserver & multiplier à l'infini leurs Especes jusqu'à la consommation du monde, tellement que pour faire de l'Or. il ne faut pas chercher l'ammere, ailleurs, que dans l'Or meme, C'est ce qu'a dit Augurel dans sa Chrisopée en peu de paroles.

„Dans

„ Dans l'Or dit il, sont les semences de l'Or, & peu après, Cette semence est un esprit en
 „ fermé & lié dans une grosse Masse de Corps, ainsi que dans une prison, qui ne de-
 „ mande que la Main du bon Artiste pour le delier & le mettre en liberté,
 „ afin de pouvoir montrer ses vertus Roïales & la force, que la Nature lui
 „ adonnées par dessus tous les autres Metaux de la Terre, qui sont ses fre-
 „ res puines auxquels, il ne demande, que de faire du bien, & les avan-
 „ cer aux memes honneurs Royales, parce qu'ils sont sortis d'une meme
 „ souche & d'un meme lignage.

Au moien de cette instruction & de cet Avertissement les hommes sa-
 ges & bien avisés pourront désormais reconnoître & decouvrir tous les abus
 des trompeurs. aussi bien que leur Erreur & leur ignorance.

En premier lieu, en ce qu'ils ne travaillent pas en une matiere con-
 venable, & ne savent meme ce que c'est que la veritable semence, ni la
 premiere Matiere dont la Nature a composé & compose journalierement
 chaque de ses especes pour en faire des nouvelles generations & des nou-
 velles Multiplications.

En second lieu, parce qu'ils ne suivent pas les vraies opérations de cet-
 te science, telles que nous les avons declarées cy dessus avec leur ordre, qui
 ne doit être ni perverti ni prostitué en aucune maniere, car c'est dans cet
 ordre, que git tout le secret de la Nature. Avec cela il se faut toujours con-
 stamment tenir à cette autre Maxime, qui derive de la premiere, je veux
 dire: Que l'Art n'est que la servante de la Nature pour abreger le tems
 en lui achevant ses desirs, qui tendent toujours à la perfection & à la pro-
 pagation de ses Composés. A raison dequoi ceux, qui entreprendront à
 faire cette Pierre ou Teinture Physicale doivent faire une attention extra-
 ordinaire à ce principe, que j'ai bien voulu reveler, afin que personne ne
 se trompe ou ne se laisse désormais tromper, qui est de n'y mettre aucu-
 ne chose d'heterogene ou étrangere de la Nature, autrement ils seront cer-
 tainement trompés, & m'en croye qui voudra, mais celui, qui en usura
 autrement, il n'en essuiera certainement, que chagrin, perte de tems, dé-
 pens & domages & peut être la santé. je l'en assure comme tres experi-
 menté, depuis plus de trente ans, que j'ai premierement connu de ces Cir-
 culateurs; que j'ai bien employé du tems, bien depensé de l'argent pour ex-
 perimenter leurs Receptes, dans lesquels je n'ai jamais trouvé la moindre
 verité, quant à la vraie Transmutation metallique, non plus que dans
 leurs multiplications, si non que j'ai quelque fois aperçu; que par leurs tours
 & leurs finesses, ils avoient tres bien sù multiplier leur or, & leur argent
 de la substance du mien. Voila cequi a fait Vilipender la plus noble sci-
 ence du monde, mais comme il ne faut pas prendre exemple au mal pour
 le suivre, aussi pour les Abus que les Méchans en peuvent faire, il ne faut pas
 mepriser & condamner ce qui est bon.

Or benit soit le Nom du Dieu immortel qui donne la connoissance de la Verité, non seulement de cette belle science, mais encore de toutes les autres à ceux, qu'il lui plaît.

Fin du premier.

CHAP. I.

Des Excellentes & admirables Qualités & Vertus de la Teinture Physicale ou poudre aurifique dans laquelle se trouvent les principaux fondemens de la Médecine Universelle Les Causes des Maladies & quels sont les Medicamens les plus propres à leur guérison & à la conservation de la vie.

Dieu Créateur du Ciel & de la Terre; qui, de sa seule parole créa le Ciel la Terre & les Eaux & tout ce qu'ils contiennent, Animaux Vegetaux, & minéraux, pour son dernier chef d'œuvre fit l'homme à son image, & lui donna plein pouvoir sur toutes les autres créatures pour s'en servir à l'entretien de sa santé & de sa vie jusqu'à son dernier période, Ensuite de quoi ce premier homme crée, plusieurs de ses successeurs ont vecus sains & robuste pendant près de mille ans, je dis sans aucun sophisme des ans aussi longs que les nôtres comme on le prouve aisément par l'Ecriture.

Ces premiers hommes au moyen de la sagesse qu'ils avoient reçue de Dieu ont connu à fond les Vertus & les Propriétés de chaque simple animal vegetal & mineral, lesquelles Vertus étant enclouées dans la profondeur de leur Masse corporelle entre l'eau slegmatique & la terre sulphurée, ils ont fort bien su les tirer & extraire par Art Chimique en separant le grossier du subtil & le pur de l'impur, & s'en sont servi comme de choses que Dieu avoit mis en leur puissance pour leur conservation, cela nous enseigne que pour trouver & extraire les Vertus de tous les simples du Monde, qui en leur premiere matiere sont composés de trois choses, comme je dirai ci après, il les faut premierement decomposer, corrompre & priver totalement de la forme que la nature leur a donnée, ensuite en separer les élémens, les rectifier & les rejoindre en un corps plus parfait & mieux temperé qu'il n'étoit, & en travaillant de cette maniere considerer avec attention, l'élément qui prédomine dans le Composé, afin de connoître parfaitement la vertu de la chose que l'on cherche & par conséquent à quel usage il peut servir. Car l'expérience nous montre clairement, que cette Masse grossiere du corps, qui comme j'ai dit cache dans son centre & son épaisseur l'esprit vigoureux de la chose, lui empeche de montrer en effet sa Vertu; ou pour les moins la lui diminue de telle sorte, qu'il ne peut agir que bien foiblement à l'égard de ce qu'il pourroit faire, s'il étoit dégagé de ses liens, & ce qui est bien pis, c'est que l'estomac de l'homme malade en est extraordinairement

ment travaille & en le travaillant elle l'affoiblit de telle maniere, qu'il lui est presque impossible de digerer une telle masse du medecament administree sans ladite separation chimique, le pauvre estomac étant contraint de suppléer à l'ignorance du Medecin & de l'Apothicaire, qui n'ont sçu ou voulu prendre la peine de faire cette separation comme l'art le requiert, d'où il arrive, que de tels remedes, que l'on donne communement avec leur marc sans aucune separation ni purification, non seulement ne profitent, que bien peu, mais le plus souvent nuisent aux Malades en augmentant leurs Maladies ou leur en engendrant des nouvelles, apres leur avoir diminué la chaleur de l'estomac de telle sorte qu'il ne sauroit plus faire une digestion convenable de la viande & de la nourriture ordinaire, or si la premiere digestion qui se fait dans l'estomac, n'est pas bonne, le foye qui fait la seconde digestion ne peut trouver de quoi faire un bon sang pour l'envoyer & le distribuer par les Veines à tous les Membres du corps, il s'ensuit de là évidemment, que les Rognons où se fait la 3me digestion n'y trouvant pas la substance necessaire pour leur entretien, ils ne la retiendront aucunement, mais ils laisseront tout écouler par les conduits de l'urine, laquelle sera toute crue & indigeste; cependant l'on fait tres peu d'attention à la vraie cause de tous ces mauvais accidens, qui est celle que je viens de dire. Or pour bien faire la separation & la purification par l'Art Ghimique, il faut en premier lieu bien entendre l'ordre que la nature a tenu dans la composition de chaque corps & de quelle matiere ce corps est composé, j'appelle corps en general toute chose, qui se peut voir & toucher.

La commune opinion est que tout corps est composé de quatre elements, la Terre l'Eau l'Air & le Feu; mais ce n'est pas assez dit, car qui est celui qui osera se vanter d'avoir jamais vu ou touché aucun des principes en son Essence? Certainement il ne le voit aucune Terre, qui ne contienne le feu, il n'est aucun feu qui ne contienne de l'Air, il n'est aucune Air, qui ne contienne de l'Eau & puis de la grossiereté de l'Eau s'engendre la Terre; de sorte que l'Art de separation ne sauroit ramener par soi chaque element dans sa simplicité; mais ils sont & demeurent toujours en une forme corporelle visible & palpable Element Elements & particulièrement participans l'un de l'autre, encore bien, qu'en chaque simple soit animal soit vegetal ou mineral, il y ait un element predominant qui fait conoitre Sa vertu & sa puissance. Il faut donc passer plus avant & montrer quelle est la matiere de chaque corps soit sensible soit insensible, de quoi il est composé, comment il est conservé en son entier & finalement il se peut decomposer & corrompre en retrogradant l'ordre de la nature, pour venir à ladite separation, de là nous entendons, par quels moyens la vie humaine s'entretient & en quoi consiste la conservation de la santé, en suite nous comprendrons.

de quelle maniere on peut la retablir après les derangemens que causent les maladies, qui attaquent journellement le corps humain. Je dis donc pour ma premiere maxime prinipale, que generalement tout corps est composé de trois choses diverfés, qui ont des Vertus distinctes & séparées; ces trois choses étant bien unies en une proportion convenable, font un corps temperé. Ces trois premieres choses font le foudre, le Mercure, & le fel.

Le foudre est l'huile ou réfine du Corps, qui contient en foi le feu de la nature, qui est le nourricier & le conservateur de la Vie.

Le Mercure est une simple & pure liqueur repandue par tout le corps, qui est la cause efficiente de la continuité dudit corps, & qui contient en foi l'Esprit de Vie. Le fel est comme l'Ame & le moien qui joint ensemble les deux extremes, j entens l'esprit & le corps qui font le foudre & le Mercure.

Le fel a encore les propriétés naturelles de coaguler, purger, mondifier & par conséquent de conserver le corps en incorruptibilité; ce qui l'a fait apeller par les vrais Philiciens le veritable Baume de la Nature.

Ces trois choses le foudre, le fel, & le Mercure, font bien separables en tout corps, & après leur separation ils se peuvent toucher au doigt & voir à l'œil, chacun distinctement en son Essence. Exemple grossier: Prenez tel Animal ou Vegetal que ce puisse être, en les mettant au feu, ils font bientôt en flammes, ce qui ne pourroit être s'ils ne contenoient un foudre de pareille qualité ignée; en s'enflammant ainsi, le Mercure fuit & s'envole par l'Air, à moins qu'on ne le retienne par artifice; après la separation dudit Mercure, le Corps demeure detruit en cendre qui est la fece du foudre, de cette cendre se tire le fel par lexive, filtration, evaporation de l'eau, jusqu'à parfaite coagulation sur le feu ou au soleil, comme se fait le fel commun.

Le semblable se peut faire de tous corps les plus solides comme font les Metalliques & les Mineraux selon l'Art spagirique bien entendue & duement pratiquée, mais il y faut une industrie beaucoup plus grande.

Tenant donc pour constant ce principe, que tous corps sont composés de fel, de foudre, & de Mercure en due proportion & unisen parfaite unité, il s'en suit clairement, que la Santé & la Vie humaine se peut conserver sans aucune dissolution ni alteration aussi longtems que ces trois choses y peuvent demeurer dans une telle union & temperature, au contraire si par quelque mauvais accident l'une d'icelles se debande comme il arrive par la Nourriture des Mauvaises Viandes & mauvais bruvages ou par l'excès de l'un & de l'autre, par frequenter les femmes, trop travailler le corps ou trop peu, comme font ceux, qui demeurent oisifs, ou qui menent une Vie sedentairx, ne travaillant que de l'esprit sans aucun exercice corporel, ou qui endurent la faim, froid, frayeurs & autres accidens: de tout cela il s'ensuit une alteration de la santé & la generation des Maladies, par le derèglement
de

de l'un des trois, de deux ou quelques fois meme de tous les trois ensemble, qui sont le soufre le Sel & le Mercure.

Or pour connoître lequel de ces trois principes est altéré & la Veritable cause de la Maladie & meme telle qu'elle est dans son Anatomie, il faut presupposer, que le soufre étant par excès enflammé, attaque directement & échauffe outre mesure les principaux Membres interieurs à savoir le Cœur le Foie, les Reins & le Cerveau, dont s'engendrent toutes les Maladies chaudes & aiguës, comme Fievres, Pluresies, Peütes, Epilepsies, Manies, Frenesies, &c. lesquelles se doivent proprement appeller Maladies Sulphurées. Le sel venant à se dissoudre par quelqu'un desdits accidens engendre toutes les maladies par les fluxions comme Catarres, appoplexies, Sninancies, hydropisies, flux de Ventre, dissenteries, Lyenterie diarrhée &c. en se dissolvant, il s'écoule du corps peu à peu, tant qu'à la fin tout le sang humain & la Chair meme se trouvant dénués de ce sel, qui est leur baume naturel viennent à se corrompre, & de cette source viennent aussi tous les ulceres malins, tant internes qu'externes, Polipe, Nolimeregere, chancre loup, fistules & toutes les six especes de Lepre, qui menent tout le corps humain à pourriture peu à peu & a mesure que le dit sel y vient a diminuer, ce qui fait que toutes ces maladies doivent etre appellées salines.

Quant au Mercure il ne s'altère jamais de lui seul, mais quand le sel ou le soufre sont altérés & corrompus comme j'ai dit, ils engendrent des excrements Venimeux, que la nature debilitée par excès ne sauroit expulser, & lors ce Mercure les reçoit dedans soi, & en est infecté, & ensuite les portant par tout le corps il s'en decharge dans les parties concaves, ou il fait quelque séjour comme aux jointures, ligamens orteils, Veines, arteres & aux os jusqu'aux Moëles, dont s'ensuivent de tres grandes & douloureuses Maladies, comme la Verole toutes les especes de Calcul, ou pierres, gravelles, sablons tant dans les Rognons que dans la Vessie & dans plusieurs autres parties du corps, & cela au moyen de l'esprit coagulatif du sel, pareillement toute espece de gouttes tartareuses, comme podagres Chiragres, sciaticques & artheriques, & lorsque ce Venin a pris possession de ces parties, il les prive de leurs esprits vitaux qui le consomment peu à peu d'où il s'ensuit une secheresse des membres, refroidissement & congelation des nerfs, avec contraction des membres en diverses parties du corps & toutes ces Maladies se doivent appeller mercurielles.

Voila la source & l'origine de toutes les sortes de maladies qui altèrent la santé des hommes, & qui les empêchent de parvenir au periode prescrit de leur vie, accelerans leur mort par faute de se bien gouverner, ou de se prémunir des remedes, que Dieu a mis dans la nature, tant pour la conservation que pour le retablissement de la santé. On me demandera peut

être,

être, pourquoi je donne à ces maladies le nom de sulphurées Salées & Mercurielles, selon les distinctions que j'ai données plus haut; à quoi je réponds que c'est non seulement pour les connoître en leur vraie anatomie avec leur origine & leur cause mais aussi pour donner à entendre, qu'elle doit être la nature des Medicamens & des Remedes, qui conviennent à leur guérison, enquoi faisant je dis en premier lieu, que je ne suis nullement de l'opinion de ceux, qui veulent que toute Maladie se guérisse par son contraire, c'est à dire les maladies chaudes par des medicamens froids, & les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré qu'on voudra, ce qui ne semble aucunement considerable, mais bien faut il sur toutes choses faire attention aux Vertus spécifiques de chaque simple contre chaque mal, sans avoir égard s'il est chaud ou froid, ni en quel degré de chaleur ou froideur, bien sùisje d'avis qu'un bon Medecin doit connoître non seulement la qualité, mais aussi le degré de la Maladie, qu'il a à traiter afin d'y ordonner les medicamens convenables, & qui soient en pareille degré de Vertu & de puissance, pour vaincre ou tout au moins pour égaler la force du mal & évertuer la nature offensée, qui fera tous les efforts pour expulser son contraire, & tâchera toujours de se maintenir en parfaite vigueur, de tels remedes si efficaces, qui ne sont ni chauds ni froids, mais tempérés & conformes à la Nature se trouvent dans les quintes Essences adroitement tirées de chaque simple soit animal, vegetal, ou mineral, selon les vertus spécifiques, que la Nature a departies à chacun en particulier.

Davantage, ne voit on pas chaque jour le succès infortuné de cette methode commune, de medicamenter les maladies chaudes par les remedes froids, & les froides par les chaudes, étant les uns & les autres contraires à la Nature humaine, dequoi pourtant il ne faut nullement s'étonner car par le moyen de la contrariété, qui est entre la maladie & la medicine, quand elle est prise dans le corps, & que les deux viennent à se combattre, comme deux forts & puissans ennemis il n'est pas possible que le corps n'en patisse extremement, & de telle sorte que le plus souvent il ne peut soutenir ce dur combat & ne fait auquel se joindre tous les deux, c'est à dire le remede & la maladie, lui étant également contraires & entierement ennemis, ainsi le plus souvent la Victoire demeure au mal, & si par hazard le Medicament l'emporte sur la Maladie, il laisse le corps si debile, & si extenué du combat, qu'il a souffert au dedans, que de longtems il ne peut se retablir, ce que nous voyons par l'experience journaliere.

Il paroît donc que le plus expedient seroit d'administrer les Medicamens à chaque espece de Maladies par son semblable spécifique ou approprié, comme les souffres aux Maladies Sulphurées, les Sels aux Maladies salées, & les Mercurés aux Mercurielles, j'entens les souffres, sels, & Mercurés,

res, de Nature extraits de leurs corps & bien rectifiés par l'Art Spagiriq^{ue}, encore que les soufres, Sels & Mercur^{es} vulgaires, duement préparés y puissent aussi servir, car de tels medicamens qui sont contraires seulement aux Maladies & amiables aux corps humains par leur temperature & par la convenance qu'ils ont avec les choses dont ces corps sont composés, n'ayant que le seul mal à combattre & secondés de plus du corps leur Ami, ils se pourroient promettre une victoire beaucoup plus heureuse & plus aisée contre le mal; outre que le mal étant une fois chassé, ces remedes y demeureront unis avec leurs semblables, c'est à dire avec les sels, soufres & Mercur^{es} du corps humain, après les avoir preallablement purgés de tous les excremens Venimeux & avoir retabli entre eux la bonne harmonie, de laquelle il s'en suivra la Restauration de leurs premieres Vertus & de leurs puissances naturelles.

La question est de trouver ces medicamens, si parfaits qu'ils puissent faire les opérations, que je viens de rapporter, surquoi j'affirme par experience, qu'ils se peuvent tirer de chaque corps, soit animal, vegetal, & mineral, puis qu'ils en sont tous composés, selon notre premiere maxime, qui est veritable, toutes fois ils se tirent plus prochainement des uns que des autres, ils sont meme de plus grande efficacité & de plus prompte opération les uns que les autres, selon le degré de leur excellence: Car il faut noter, que tant plus un corps est de Nature solide, fixe & difficile à corrompre, d'autant plus est il de longue durée, & ainsi il excelle par dessus les autres, qui sont de moindre durée, la preuve de ceci est notoire à celui qui connoit la nature & les degrés differens, qui entre les choses metalliques, les animales & les Vegetales, ces derniers sont beaucoup moindres en Solidité, fixation durée, & conséquemment aussi on vertus & puissances.

Delà on peut aisément comprendre l'excellence du Roy des Metaux, qui est l'Or en sa purté, fils du Soleil composé en sa premiere matiere de souffre mercure & sel tres purs & tres nets, si bien uni en ses parties, & si fixe qu'il ne craint ni le feu ni l'eau ni tout autre ennemi qui le puisse detruire, ou lui couper le cours de sa durée, tant que ce monde pourra durer, outre qu'il est d'une telle temperature, qu'à bon droit on peut l'appeler le premier chef d'œuvre de la Nature.

L'on ne peut donc faire un meilleur choix que de ce precieux metal, pour en tirer les medicamens les plus puissans & les plus propres non seulement à conseruer, mais aussi à retabli^r les hommes en parfaites santé & à prolonger leurs Vies.

C'est ce qu'ont tres bien connu non seulement les sages du premier siècle, qui ont conserué leurs Vies en parfaite santé, pendant plusieurs centaines d'années, mais encore plusieurs qui ont vecû depuis le déluge, com-

me *Hermes* le grand appelé Trismegiste, c'est à dire trois fois sage, parce que c'est lui seul qui a renouvelé le premier la vraie connoissance de toute la Nature animale Vegetale & minerale.

Arthefius qui a vecu plus de mil vingtcinq ans, Pytagore, Socrate, Aristote, Platon, entre les plus excellens Philosophes de leur tems; Salomon Roi des Juifs, Galy Roy des Egiptiens & Geber Roi des Arabes, Moïse le moderne qui ont vecu depuis cent ou cent vingt ans, Raimond Lulle qui est mort de suplice pour la foy chretienne a l'age de 145. ans Majorcain, Arnaud de Ville Neuve Napolitain, St. Thomas d' Aquin, Roger Bacon, George Riploëus, Bernard Comte de Trevisan, Hulderic Eslinger Allemand, qui a conservé plus de cent ans la santé à l'Empereur Frederic Père de Maximilien & pour le dernier ce grand Philosophe Theophraste Paracelse suisse, qui merite d'être placé au premier rang, comme Roi de toute Philosophie & Médecine, tant en vraie Théorie qu'en bonne pratique & experiences tres certaines, ayant guéri de son tems toutes les Maladies, que les Medecins estiment encore aujourd'hui incurables, comme Ladrerie, Malcaduc, hydropisies, toute sorte de goutes & autres Maladies deplorables, dequoi font ample foi Messieurs de Nuremberg, à la requisition desquels il y guerit douze Ladres, qu'ils lui presenterent publiquement, lorsque les Medecins de la dite Ville par envie le voulurent faire chasser, & pareillement Messieurs de Saltzbourg lui firent dresser un Epitaphe après sa mort écrit & gravé en une pierre contre le Mur de l'Eglise de St. Sebastien, qui subsistera autant que la Ville pour la memoire d'un si grand homme mort en 1541.

Mais revenant à notre propos touchant les excellentes Vertus de l'Or, je ne veux pas nier que les autres metaux, ne soient aussi douées de Vertus admirables tant pour la conservation que pour le retablissement de la santé, je sai fort bien, que chaque metal en particulier a sa vertu spécifique, pour servir aux sept principaux membres interieurs du corps humain à savoir l'Or au cœur, l'Argent au cerveau, le Mercure au foie l'Etain au poulmon, le Plomb à la Rate le Cuivre aux Rognons & le Fer au fiel, les autres mineraux, comme toute sorte de Marcasites, sels, Vitriols, Soufres, n'ont pas des moindres vertus, plusieurs pierres precieuses comme Rubis, Saphir & autres approchent aussi de ces Vertus, comme aussi les Perles, Corail, Manne celeste & plusieurs animaux & Vegetaux sans oublier le precieux Antimoine, qui encore qu'il soit compris sous le genre des Marcasites, merite pourtant qu'on en fasse une mention particuliere, à cause que la nature lui a accordé de si admirables Vertus, que peu s'en faut qu'il ne soit digne d'être mis au rang de l'Or à l'égard de la Medecine, lorsqu'il est dument prepare :

pare: car alors sa pure Essence a la puissance & la Vertu par sa propriété naturelle de raffiner l'Or de l'homme, qui est le Cœur en séparant & écartant toutes les impuretés, ni plus ni moins que nous voyons qu'il raffine l'Or mineral en séparant de son essence tous les melanges impurs qu'il tenoit des autres métaux imparfaits.

Toutes fois je dis qu'en l'Or seul est la Medecine universelle pour servir à tout ce que les autres métaux, minéraux, végétaux & animaux sont particulièrement approprié & restrains, & cela par sa vertu Specifique.

Les Anciens Philosophes, qu'on appelle poètes, ont tres bien reconnu cela, quand ils ont feint qu'Appollon étoit le Dieu de la Medecine, c'est à dire le secours des Malades & la Medecine même pour guerir les humains de toutes leurs maladies, ils ont aussi reconnu, Esculape son fils pour le premier & le plus excellent Medecin du Monde, ce même Appollon est encore appelle Phoebus & le clair soleil, qui illumine tout ce grand Monde; Or je demande ce qu'ils nous ont voulu signifier par leurs figures poétiques, si non que l'Or contient en soi la Medecine universelle pour guerir toute sorte de Maladies, & illuminer l'intérieur du petit monde, qui est le corps humain & par l'Esculape son fils, ils nous ont signifié le bon Medecin, qui sait preparer l'Or de telle façon, qu'il puisse se communiquer & incorporer avec ledit corps humain, afin de l'illuminer par ses rayons & produire en lui ses effets si efficaces, si salutaires & si secourables contre toute sorte de Maladies.

A ce propos les Philosophes sont encore d'accord, qu'il n'y a rien d'engendre en la Terre, qui n'ait son Père ou pour mieux dire son origine au Ciel: car Dieu Créateur de tout, ayant premièrement Créé le Ciel avec tous les astres & les planettes qui ont leurs influences sur tout les corps terrestres, ainsi qu'il a plu à sa Majesté Divine d'ordonner, nous disons que l'Or étant la chose la plus parfaite, qui se trouve entre tous les corps insensibles de la Terre, est le vrai & le legitime fils engendré du soleil celeste, qui est aussi la plus parfaite Creature insensible du Ciel Quant aux corps humains ils conviennent aussi tous sans contredit, que les astres & l'homme engendrent l'homme c'est pour cette raison sans doute, que l'homme est sujet à l'influence des astres bon ou mauvaise, quand on le considère comme un corps physique tant seulement, ce que je dis pour cause afin que personne ne s'excuse de son peché, rejettant la faute sur l'astre qui a dominé à sa naissance, ou à sa conception, car il est écrit que l'homme sage aura la domination sur les astres, pour ne pas se rendre sujet à leurs malignes influences, j'entens par l'homme sage, celui qui est regeneré par l'esprit de Dieu en nouvelle vie, gardant ses commandemens avec parfaite foi, & avec confiance de parvenir à la vie éternelle sous l'enseigne de Jésus notre Seigneur & notre Capitaine.

En considerant donc l'homme comme un corps phisique engendré en partie des Astres, ce n'est pas sans raison, qu'on l'appelle microcosme ou petit monde, contenant en soi par similitude tout ce qui est contenu au grand monde même les sept planetes, qui sont les sept principaux membres interieurs du corps, à savoir le Cœur, le Cerveau, le Foye, le Poumon, la Rate, les Rognons & le Fiel, qui ont la domination sur tout le Corps en ce petit monde, comme les sept planetes ont la domination sur toutes les créatures du grand monde.

Ces sept Planetes ont aussi laissé leur nom comme par heritage aux sept Metaux de la terre, comme à leurs vrais & legitimes Enfans, savoir le soleil à l'Or, la Lune à l'argent, Venus au Cuivre, Jupiter à l'Etain, Saturne au Plomb, Mars au Fer, & Mercure au vis Argent, & avec leurs noms ils leurs ont imprimé leurs vertus & leurs puissances.

De ces choses nous apprenons premierement à connoitre les Maladies metalliques, avec leur origine, quand quelqu'un des membres interieurs de l'homme est malade, & en second lieu d'ou il faut tirer leurs medicamens specifiques le plus prochainement, & de plus grande vertu ; qui est sans doute des 7. Metaux susdits & d'un chacun d'iceux approprié à la Maladie ; comme au mal de cœur, la medicine de l'Or, au mal du Cerveau la medicine de l'Argent, au mal de foye celle du Mercure, à celui du Poumon celle de l'Etain, à celui de la Rate celle de plomb, à celui des Rognons celle du Cuivre, & finalement à celle du Fiel celle du fer.

Toutes fois attendu que l'Or est le seul parfait metal, qui contient en soi la Vertu de tous les autres, c'est à lui seul auquel on peut sûrement recourir, pour trouver plus prompt secours contre toutes les dites Maladies, & c'est à cette fin que Dieu a principalement créé & donne aux hommes ce noble & précieux metal.

Or le point de la difficulté git dans la preparation de l'Or pour en tirer la Medicine universelle ; car ceux là manquent grossierement, qui le font bouillir dans leurs pôtages & brûvages avec toute la Masse corporelle, parcequ'ils n'en peuvent tirer aucune substance, le corps de l'Or étant d'une nature si compacte & si fixe, que le feu même quelque Violent qu'il soit ne le peu diminuer ni lui enlever la moindre chose, de ce qu'il a reçu de benefice de la nature, moins encore le peuvent faire toutes les eaux ni les autres choses, avec lesquelles on le fait bouillir ou tremper, & quant à ceux qui le donnent en poudre, en limailles ou en poudre subtile, dans les restaurans, pilules, sirops, & leur confection d'Alchermes dont ils font tant de cas, ils manquent doublement, ne songeant pas à ce que la chaleur naturelle de l'homme est incapable de le digerer ; car elle ne sauroit corrompre ce que le feu externe ne sauroit jamais detruire : tellement que l'Or ainsi pris

pris en poudres ou en feuilles, ne se pouvant communiquer au corps humain, en est chassé & se retrouve dans la chaise persée tel qu'il a été pris par la bouche sans la moindre diminution de son poid ni de sa substance, & par consequent n'y profitant de rien, mais au contraire si la faculté expultrice de l'homme se trouve debile, cet Or ainsi avalé demeure a mon celé dans l'estomac qui en demeure chargé & aggravé, ou bien au cas que la Nature fut si puissante, qu'elle en put faire je ne dis pas une résolution car elle est impossible, mais seulement quelque subtiliation de ses parties, encore ne seroit pas cette subtiliation suffisante pour le rendre communicable au Cœur & au Sang, ainsi il s'en va toujours avec les excremens & ce qui est bien pis c'est qu'en passant par les boyaux, il les incruste & il les dore par dedans, au moyen de quoi les pores sont bouchés & les fonctions naturelles tant de l'estomac que desdits boiaux en sont empêchées, d'où naissent plus de Maladies, que n'ont jamais pensé, ceux qui l'administrent, ni ceux qui le prennent aussi grossièrement.

NB. Il faut donc par necessite que l'Or soit préparé & subtilisé d'une autre maniere, je veux dire par la reduction en la premiere matiere, qui sont le Mercure le sel & le soufre de telle sorte, qu'étant pris par la bouche, il se puisse avec facilité & sans donner aucun travail à l'estomac communiquer unir & incorporer avec le Mercure, soufre & sel de l'homme, qui leur sont homogenes, & qui sont la vraie matiere de la composition comme de tous les autres corps sensibles & insensibles.

Toutes fois il se faut bien garder, que dans cette preparation il n'entre le venin de quelque corrosif, lequel avanceroit plutôt qu'il ne prolongeroit les jours de l'homme, mais il se faut seulement servir de choses cordiales & amies de la Nature.

† La veritable plante de Janus est un acide; qui voit devant & derriere lui, c'est pourquoi Janus est depeinte avec un Visage devant & derriere, Or le vin aigre n'est volatile ni fixe mais un vrai hermaphrodite.

On peut encore entendre par la, la quintessence animale & vegetale; c'est à dire de l'homme, du Vin, de la manne ou du bon miel, ou plutôt l'esprit de vin avec le Tarte car le Tarte est la plante de Janus.

Ce que j'ai trouvé par une grace Speciale de Dieu dans les Esprits de certains animaux & vegetaux, qui sont les plus familiers à la nature de l'homme, comme sont ceux qu'on peut extraire par art chimique de la plante de Janus & de la manne des fleurs. Secret admirable de la Nature.

Par le moyen de ces excellens esprits, j'ai ramené l'orque l'on croïoit indomtable, à sa premiere matiere de Mercure du soufre & du sel distincts, separés visibles & palpables.

En faisant cette operation; nous avons aussi trouvé les trois manieres

d'or potable, selon ce que Paracelse nous a laissé par écrit en son livre de la Cure & Guérison, des membres conque en peu de paroles, mais en tres grands Mistères, quil est presqu'impossible de comprendre si non par les experience.

Il dit donc que l'or appellé l'or potable, quand avec des certains esprits & avec certaines liqueurs, il est réduit en une substance qui se peut boir & que sa dose est d'un scrupule chaque fois.

La seconde maniere est qu'après ses dissolvans séparés, il est reduit en forme d'huile dans sa seule substance sans addition de la moindre chose & de celui la, la daze ne doit pas excéder 10. grains d'orge pour le plus, La troisieme est appellée Quinte Essence de l'or, quand sa teinture rouge en est extraite & séparée de son corps, & il dit que dans cette teinture, consiste la principale vertu de l'or, & sa vigueur active, c'est pourquoi il n'en ordonne pour une doze que trois grains & par davantage à la fois.

Il y en a une autre quatrieme maniere beaucoup plus excellente, que ces trois methodes precedentes, de laquelle il ne parle nullement dans le Livre susdit; mais bien en plusieurs de ses autres Livres, en celui: De Tinctura Physicorum, en sa Pyrophisie, au livre de Spiritibus Planetarum, au deuxieme & au troisieme livre de Vita longa.

De l'or potable fait par cette derniere methode un seul petit grain, peut faire transmutation soudaine non seulement des métaux imparfaits; mais aussi des corps humains alterés de quelque maladie que ce puisse être, en purgeant l'un & l'autre de leurs ordures & de toutes leurs impuretés, celui qui la pourra trouver, pourra bien se tenir assuré de la faveur & de la grace Speciale de Dieu, qui ne la donne pas en tout tems, ni à tous ceux qui la cherchent, mais seulement à qui & quand il lui plait, afin qu'il en use sagement à sa gloire. Touchant ce que Paracelse, dans son dit Livre des contractures ordonne de prendre cet or potable selon les dozes quil nous a prescrites trois fois par jour, c'est à dire le matin, a midi & au soir, il l'entend pour ceux, qui sont malades & meme pour la guérison desdites contractures, & non point pour les personnes saines, qui se veulent seulement conserver en parfaite santé & se premunir contre les mauvais accidans à venir; car à ceux là il suffira d'en prendre seulement une fois le jour au matin, encore faudroit-il qu'ils fussent deja bien avancé en âge, & aux plus jeunes une seule fois la semaine, & meme à ceux, qui ne sont pas en état de faire trop de depense une fois le mois pourra leur suffire, bien qu'il ne puisse nuire aucunement, mais faire un tres grand bien à tous ceux, qui voudront en user tous les jours, & cela sans aucune distinction des tems, ni des personnes, ni d'age ni de Sexe, ni de complexion quelque difference qu'il y puisse avoir de l'un à l'autre, par les raisons que l'on peut colliger des temoignages ap-

prou-

prouvés, que je veux bien ici rapporter en declarant plus ouvertement les admirables Vertus & les propriétés presque surnaturelles de l'or potable.

Entre les plus excellens Philosophes anciens, Geber Roy d'Arabie, traitant de l'excellence de l'Or potable a cerit. Que l'Or étoit une Medecine, qui chasse la tristesse & conserve le corps humain dans une longue & Vigoureuse jeunesse, la faison en est bien naturelle parce que toute chose se réjouit de son semblable; Or est il que l'Or étant le vrai fils du Soleil, qui éclaire tout ce grand monde, ne reconnoit pour son semblable rien qui luy soit plus proche que le cœur humain, qui est notre Soleil interieur, & entre les 7. principaux membres du Microcosme le plus excellent comme le soleil entre les sept planetes de ce grand Monde, aussi peut on voir, comme l'Or par sa propriété naturelle attire le cœur de chacun, qui le voit, de telle sorte qu'on ne peut s'empêcher de le desirer, jusqu'aux petits enfans qui n'ont encore aucune connoissance, ni le moindre usage de la raison; jusques la que je me souviens fort bien d'en avoir vu, qui entre plusieurs jettons tous neufs de cuivre, qui reluisoient comme l'or, choisissoient sans hesiter la piece qui étoit de ce metal precieux. On ne doit donc pas s'étonner de ce que l'Or se retire naturellement au Cœur de l'homme, pour le rejouir comme son semblable & en le rejouissant chasser toute tristesse & melancolie, & par conséquent après la tristesse passée & la joie introduite au cœur il la communique à tous les autres Membres interieurs, comme le soleil communique sa clarté à toutes les planetes du grand Monde, De la il s'en suit que l'interieur étant ainsi affecté, l'exterieur s'en doit ressentir & paroître plus jeune & mieux disposé, qu'il ne seroit sans cela, & de cette sorte il empêche, ou pour le moins il retarde par un long tems la venue de la Vieillesse ridée & difforme:

Arnaud de Villeneuve en son livre de Conservanda Juventute & retardanda senectute, au chap. premier, apres avoir proné au dessus de toutes choses de ce Monde, l'or bien préparé. „ Il dit ainsi au second chap. il faut „ savoir, que la renovation & confortation de la peau de l'homme se fait „ promptement par l'usage de l'or potable, car c'est lui qui guerit toute lepre, „ transmue le corps humain, le purifie & le renouvelle: Il y a plusieurs „ choses, qui approchent de cette operation; mais c'est l'or potable qui fait „ le plus surement ces Miracles sans se corrompre, & qui est le plus convenable à la Nature humaine: Car il ne chauffe ni ne refroidit, il ne humecte ni ne dessèche, mais il est temperé de tout temperament, en quoi il surpasse toute chose. Aussi il donne secours à l'estomac froid, fait hardis les timides, conforte les cardiaques, chasse la melancolie, tempere & conforte la chaleur naturelle, en quoi rien ne l'approche, sa vertu se manifeste en sa substance, & parce qu'il a en lui la clarté, il clarifie, par raport à sa

tem-

température il tempere toute chose; à cause de sa perennité il conserve le corps humain, & à raison de sa ressemblance à la complexion humaine, il s'y incorpore étant dûement prepare, mais en sa preparation git tout le secret, qui a été chaché des sages de crainte de l'envie, de plus il affermit & rectifie la substance du Cœur & par l'impression de sa pureté en chasse toute impureté & le garantit de tout ce qui pourroit lui nuire, il éclaircit la substance des esprits, il émeut le sang jusqu'à la peau, induisant une beauté de jeunesse & nettoie le corps tres doucement. Au troisieme chap. du meme livre on y lit encore; Quant aux autres choses qui échauffent & humectent par leur temperament égal, il y a le Vin, qui est de complexion temperée, la perle pareillement est temperée & conforte, la chaleur naturelle, elle est utile aux cardiaques & aux timides, & clarifie promptement le sang du cœur, auquel j'en ai vu plusieurs se liquéfier, & avec elles on a guéri quantité de maladies, mais ce qui n'apoint de pareil est le sel de la Mine du Soleil, lequel étant prepare comme il faut, les Sages l'ont comparé à la chaleur d'une saine adolescence, & à raison de cette similitude, ils l'ont appelée Pierre Animale: Les autres l'ont appelé chisir mineral; d'autres la Medicine perpetuelle & l'Eau de la vie, & toute l'industrie de sa preparation git en ce qu'il soit reduit en eau tres pure & potable, avec ingrediens qui ne puissent aucunement alterer sa propriété naturelle.

Celui qui voudra plus particulièrement savoir les Vertus infinies de cette precieuse Liqueur & substance de l'Or n'a qu'à lire les bons Auteurs anciens & modernes & sur tout ceux de Paracelse.

Instruction fidele amiable & fondée en Experience sur la Question, savoir si dans la Nature, il y a un secret particulier capable de nourrir son homme, ou qui puisse augmenter son Capital, sans qu'il provienne hors de la source Universelle.

Si jamais Question agitée a trouvé des Contradicteurs, c'est certainement celle que je viens de deduire, puisque la plupart des Auteurs soutiennent le negative, d'autres au contraire l'établissent de toutes leurs forces, & ils tirent les preuves dont ils appuient leurs sentimens hors de l'Auteur du petit & du grand Païsan, les autres au contraire soutiennent, que la matiere dont celui-ci forme son particulier, est celle la meme dont doit se faire la teinture universelle, & qu'ainsi elle provient toujours de la veritable source universelle, & bien que cet Auteur assure, que l'on peut le pratiquer tous les huit jours, & qu'il rend six lots d'or dans une Marc de lune, il n'en manque pas qui osent s'incriner en faux, & donnent un dementi public à cet Auteur, disant que la chose est impossible, ou qu'il faut l'entendre que lorsque la Pierre ou l'Oeuvre universelle est une fois achevée, on peut en prendre une partie, & en faire le profit, & le reste s'en servir pour la multiplier en quan-

quantité & en qualité, & que c'est ainsi qu'il faut entendre ce particulier, & que sans cela il n'y a rien à espérer, cela n'empêche pas que des Curieux infatigables y travaillent sans relache, l'on aura beau m'objecter, que c'est pour cela que l'on en voit si peu de succès, parce que j'ai à repliquer, que ceux qui travaillent directement à l'œuvre Universelle, ne sont guères lus avancés.

Je ne veut pourtant prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre dans cette dispute; mais seulement enseigner grossièrement, ce que Dieu & la Nature m'ont decouvert en effet & dans la verité, & comme je ne m'en rapporterai qu'à ma propre experience, sur laquelle seule je puis faire font, je laisserai aussi à un chacun la liberie d'en croire ce qu'il trouvera bon! je passe donc à l'œuvre même, & je dis.

Que celui, qui veut gagner son pain honnêtement sans faire tort à personne & se tirer du Labyrinthe des Sophisticationer doit avoir trois matieres en vue, & diriger toutes ses pensées sur ces trois matières, qui sont l'or, l'argent & le Mercure; car ces trois choses étant les principales matières, dans lesquelles avec la bénédiction du Ciel il y a quelque chose de bon à faire in via universali, c'est en elles aussi que sont cachés les trois plus grands misteres, pour changer l'argent en Or, par la voye particulière, afin qu'il se fasse une union radicale, & que l'or & l'argent ne puissent plus être séparés l'un de l'autre, mais qu'ils demeurent ensemble, comme un or parfait, & qu'ils puissent soutenir toutes les épreuves imaginable. Je donnerai au Lecteur une veritable instruction de faire changer l'argent en or, & en faire l'incart, pourvu que le Curieux Veuille bien observer toutes mes remarques les bien entendre, & pratiquer au pied de la Lettre.

Je proteste cependant d'avance, que ce n'est nullement pour gagner des Millions, comme l'on pourroit peut être l'espérer par la voye universelle, mais seulement pour gagner un intérêt plus fort, que par aucun applicat ni commerce, ou avec un petit capital amasser en peu de tems assés de bien pour s'entretenir honnetement avec sa famille.

Pour garder un meilleur ordre, je renfermerai toute l'œuvre dans certains points ou questions que je vai faire tout de suite.

Premierement, je demande pourquoi, l'argent & l'or ne s'unissent pas radicalement, quand meme on les fond ensemble à fort feu, au contraire on les sépare par l'eau séparatoire dens le meme poid, que l'on les avoit mêlés ensemble! un homme qui est parfaitement au fait de ces matieres, me repondra, que l'or étant pur & de propriété chaude, & l'argent étant moins pur, froid & humide de sa nature, deux choses aussi contraires en qualité ne peuvent subsister ensemble constamment, à moins que celui qui est moins pur, ne soit purifié &c. & que le tiers qui a le pouvoir d'unir les choses contraires ne survienne.

E

En

En second lieu, d'où vient que lorsque je fond de l'or avec du ☿ & que se le passe par le plomb, il se separe si facilement sur la Coupelle sans aucun effet, ni alteration de la couleur, ni aucune augmentation, & que cependant par l'addition d'une bagatelle, on peut par différentes voies en rehausser la couleur, telle que celle du corail, & que l'on n'en peut faire autant de l'argent par les mêmes voies.

Ne me repondrés vous pas conformément au bon sens que les souffres étant d'une qualité ignée, ils aiment par cette raison a Sassocier à leurs semblables, comme on a jamais vu, que l'on ait put unir un soufre ou une huile avec l'eau radicalement, à cause qu'elle est d'une nature froide & humide, sans l'addition d'un tiers, mais bien avec ses pareils, c'est à dire avec des huiles sulphurées & humides, parce que l'or est un corps d'une nature pure, chaude & sulphurée, il prend volontiers dans le ☿ ce qu'il y trouve de sa nature, & qui lui est homogine, & il se charge de cette matiere sulphurée qui est dans ☿ & il se l'approprie, ce que ne peut faire la lune, à cause qu'elle est un corps froid & humide, tout cela est assés connu, & je dis que si quelqu'un n'en savoit pas davantage dans notre art, qu'une bonne exaltation du soleil, ce qui se peut faire à peu de frais, & dont on voit différentes manieres chés les Auteurs, il ne gatera jamais rien, car les savans dans l'Art ne doivent pas ignorer que l'or selon les influences celestes est interieurement un feu incorruptible, aussitot dore qu'il est ouvert par Vulcain, c'est à dire, qu'il est fondu, & qu'on lui donne une matiere sulphurée pareille, en sorte qu'il puisse attirer à soi les esprits qui lui sont homogènes, il les tourne en un moment en sa substance & il se rehausse tellement en couleur selon la qualité des esprits, ou de la couleur que l'on ne le prendroit plus pour de l'or, alors seulement il a la puissance de faire part à la lune purifiée & preparée d'une partie de sa force, ou pour mieux dire de son superflu & cela radicalement & particulièrement, ce qu'il n'étoit pas en état de faire auparavant, communement un or rehaussé de cette maniere embrasse un quart de lune non preparée & l'entraîne avec lui par le saturne & par toutes les épreuves, gardés cela pour vous.

En troisième lieu, si l'on peut croire que l'on puisse purifier la lune commune & la d'gerer de façon qu'elle se puisse unir en grande partie sinon entierement avec le Soleil, & parce qu'un homme Artiste n'ignore pas qu'il n'y a rien d'impossible à l'Art & à la nature pourvu que l'on en suive les règles, il me repondra que non, puisqu'il y a bon nombre d'auteurs graves qui affirment unanimement que l'argent étant un métal pure & fixe se change facilement en or, pourvu qu'on le rende sourd & compact au poid de l'or, c'est à dire que l'on retrecisse ses pores & que l'on lui donne la couleur au moyen d'un or rehaussé en couleur, ou par des souffres aurés qui se trou-

trouvent dans quelques métaux imparfaits, ou par une action philosophique avec un or essentifié, il y a aussi tels auteurs qui font une ample mention de la preparation de la lune fixe ou compacte sur tout Isaac Hollandois, & Koindorffer ce dernier disant dans un endroit de ses écrits : Si l'on prepare six fois la lune avec le soufre blanc & à chaque fois 12. heures entières, elle devient fixe il prend deux onces de calmine & quatre onces de sel commun bien pilés & mellés ensemble, & il importe peu de qu'elle maniere on l'ait rendu compacte, pourvu qu'elle supporte tous les examens de l'or, ce qu'il faut bien remarquer car ce n'est pas en une heure de tems que la lune se reduit de telle sorte que l'eau forte n'y voudra plus faire d'action prenez du soufre & du borax ana, faites le fondre dans un creuset en un presque verre ce qui se fait promptement a un feu leger; fondés avec cette matiere une partie d'argent pendant une heure avec violence, vuidés la dans une lingotiere mettez la en grenailles & puis dans l'eau forte, je vous repond que l'eau forte n'y touchera pas quand meme vous le feriez bouillir ensemble, mais je n'en suis pas plus avancée, si je porte cette lune dans 16. parties de plomb, comme c'est l'ordre, & que de la coupelle je retrouve ma lune telle qu'elle étoit auparavant, & l'eau forte la dissoudra comme une autre lune, l'on peut faire la même chose avec le cinnabre & rendre la lune si fixe & si serré qu'on la laisseroit trois mois dans l'eau forte, sans qu'elle y toucheroit, mais si un tiers n'y vient à son aide il en sera de même qu'avec le précédent, car dans le cinnabre il y a aussi un soufre commun, fut il meme fait avec l'antimoine il n'en seroit pas meilleur pour cela, c'est que tout soufre commun est contraire à l'eau forte & qu'au contraire le plomb le gobe aisément, mais aussitôt que la calmine survient, ou l'on trouve un soufre demi fixe, & pour peu qu'on le sache fixer davantage, le bon vieux H est contraint de la laisser enpaix & bien que je ne fasse ici mention que de la calmine, il faut savoir que dans les autres mineraux il y a aussi un soufre pareil, mais je l'abandonne à la recherche d'un chacun, je veux seulement que l'on fasse attention que l'on pretend que la Calmine est un zinck qui n'est pas fusible, & le zinck une metallique & fusible, mais il n'est presque pas croiable quelle teinture il y a dans le zinck, car si je tire seulement deux gros de Mercure hors de zinck & le prepare & que j'amalgame 50. & plus de gros de lune, l'une après l'autre avec ce Mercure, en distillant toujours le Mercure arriere de la lune, tout l'argent sera de couleur de Ducat, sans le moindre dechet du coté du Mercure, c'est ce que fait aussi le ☿ du Vitriol qui se prepare bien plus vité & plus facilement que l'autre, jusques la qu'en 6. heures de tems j'en puis demontrer la verité ce que j'ai bien voulu dire en passant afin que personne ne se trompe avec le soufre commun, & qu'il sache ou en trouver un meilleur, au reste

il est toujours veritable que celui qui a une veritable preparation & purification de la lune en sorte qu'il la degage & la delivre de toute humidité noircissante, qu'il digere davantage son Mercure, & qu'il change sa nature froide en une plus chaude, ce qui retrecit les pores sans autre mystere & le corps en devient plus compact & qui outre cela possède l'exaltation de l'or, certainement il possède un si beau secret qu'il ne sauroit jamais se perdre.

En quatrième lieu que le tres penetrant esprit de Mercure n'ait la puissance de molifier & d'unir radicalement, & je suis moi meme honteux que sachant à present combien cette operation est aisée & de peu de travail ait été si longtems dans les tenebres, & que je n'y ai pas fait plutot reflexions tant elle est facile, en un mot l'or & l'argent après leur preparation & purification ont tant de Disposition à s'unir, qu'aussitot que le Mercure y survient il se fait une union indissoluble car l'esprit du ☿ est comme le Prêtre qui unit tellement l'homme avec la femme que rien que la Mort n'est capable de les separer ou déjunir, pour l'expliquer encore plus clairement je diré.

1^o. que l'exaltation du soleil dans sa couleur est dans le cuivre par l'addition de peu de choses de vil prix.

2^o que la preparation de la lune est comme on fais, dans le sel commun par le moyen de Vulcain que ces deux arcanes se peuvent pratiquer de plusieurs manières differentes les unes meilleures que les autres, il ne faut pas que j'oublie de dire que communement la lune traine avec elle imperceptiblement une ame de Venus, qui s'insinue dans les pores de la lune & empeche que la lune ne puisse prendre d'autres matieres salines & sulfureuses, & devenir compact diminuer de volume & point de poid, & que l'essence de l'or ne puisse faire son effet sur la lune, c'est ce qui fait dire à certain auteur Kunkels, dans ses écrits chimiques qu'il ne croit pas que personne ait encore vu une lune bien pure en sortant de la Coupelle, parce qu'elle y garde constamment une ame de Venus, qu'elle traine toujours avec elle, & comme il enseigne la metode d'en delivrer entierement la lune au moyen du salpêtre & du borax & de separer cette ame exactement, je dis moi que le sel armoniac & le plus habile maitre qui soit pour chasser cette ame sans qu'il en reste un brin, encore que l'on ne peut venir à bout de la chasser par aucune autre voye, & celui qui bute à rendre la lune pure & meilleure par la voye particuliere, qu'il se serve de cette méthode dans la pureté de la lune, sans laquelle il n'y a autrement aucun profit à en attendre.

3^o Je demontre par l'experience suivante qui paroitra peut être peu de chose à bien de gens, mais qui étant bien comprise & presque incomparable dans sa puissance & vertus, combien le Mercure a de force & ce que l'art est en état d'effectuer; Prenés de la lune fine dans laquelle vous
soies

soies bien certain qu'il n'y ait pas un seul grain d'or une partie, & du pur cuivre de hongrie dans lequel vous soies de même assuré qu'il n'y a pas un brin d'or deux parties, fondés les ensemble & jettés les en grenailles selon l'art, mais celui qui ignore ce point les fera limer grossièrement, mêlés ensuite avec trois parties de Mercure sublimé commun, mettez les dans une retorte non lutée, placés la dans le bain sec afin que vous puissiez toujours voir l'opération du feu & de la nature distillés en le Mercure vif dans un recipient à demi plein d'eau commune & vous y verés fondre dans la retorte votre matiere en guise de gomme qui se fond comme la cire à la chandele & brule de meme, portés cette matiere dans le plomb & la coupelés & vous aurés un corps de lune pure, qui aiant passé par l'incart laissera tomber quelque peu d'un or fort rehaussé en couleur, mais la lune en est devenue à moitié volatile, de cette volatilisation de la lune un lecteur intelligent saura tirer des instructions utiles, or j'ai déjà dis plus haut que lorsque je fonds ensemble de la lune & du Venus elle ne rend pas le moindre brin d'ovameliore ou exalté ni meme d'or commun à moins que le cuivre ne contienne d'avance quelque peu d'or corporel & que l'on pouvoit les separer exactement l'un de l'autre comme on les avoit mis ensemble, & qu'ils ne s'unissoient pas davantage que l'huile & l'eau à moins qu'il ne survienne un tier qui ait la puissance d'unir l'huile avec l'eau, en sorte qu'ils passent l'un avec l'autre, ce qui est tres possible comme savent fort bien tous les Apoticares, & cela en partie par le sucre, & en partie par le sel de tartre, qui est ce donc qui seroit incredule au point que de ne pas croire que le Mercure sublimé a fait le même effet & qu'il est en état de faire quelque chose de plus, pourvu qu'on le sache mettre duement en oeuvre, car aussitôt que le soufre de Venus est radicalement uni avec la lune par le moyen du Mercure sublimé il y a là de l'or, quoique ny dans l'argent ni dans le cuivre il n'y en eut pas qui est ce qui pourra avoir le moindre doute, que lorsque je fais dissoudre une partie de Lune fixe dans une eau mercurielle, & une autre partie de Soleil exalté dans une eau pareille à part, que je verse les deux solutions ensemble, que je les fais digerer ou putresier dans le bain NB. des vapeurs pendant trois jours & nuits; qu'ensuite j'en distille toute l'humidité, que je verse de nouveau mon menstree sur les matieres & les fais digerer encore pendant 24. heures, que je les distille & réitere cette opération 5. ou 6. fois & la dernière fois que je donne pendant six heures un feu violent à faire rougir le verre, qu'après cela je porte mes matieres dans l'or en belle fonte, les laissant en fusion pendant une bonne heure ou deux qui peut douter que je n'aie du bon or, qui soutient l'antimoine en donnaton 16. & 32. fois le poid de plomb pour la coupelle il ne perdra rien du tout de sa fixité ni de sa couleur, non plus que par les eaux separatoires, je dis

ſelon l'experience que j'en ait, que non ſeulement cela arrive en effet, mais que bien ſouvent il eſt encore ſi fort en couleur, que l'on peut lui donner encore davantage d'argent fixe, ſi meme la lune n'étoit fixée que par le ſoufre commun il donnera pourtant quelque choſe.

En pratiquant la methode que je viens d'enſeigner, bien qu'il ſoit veritable que le ſoufre metallique ſoit conſtamment le meilleur, & produiſe un profit trois fois plus conſiderable & vous puiſſe donner un entretient honnete juſqu'à la fin de vos jours.

Ces principes ſont réels on peut les demonſtrer chaque jour en effet & point ſeulement en paroles, ainſi je crois d'avoir rempli mes promeſſes & donné plaine ſatiſfaction à mes Lecteurs, il y a d'ailleurs quantité d'auteurs, qui donnent aſſés d'inſtructions ſur cette matiere, ainſi il ſeroit inutile d'en donner une deſcription plus marquée, il doit vous ſuffire que je vous ai diſ ſincerement en quoi le veritable fondement de la voye particuliere conſiſte, & comme on peut parvenir par cette voye à quelque choſe d'important, ce que jamais auteur avant moi n'a fait que je ſache, celui qui prendra la peine d'y reflechir & qui fera enſuite quelques épreuves, ne manquera pas au contraire ſans beaucoup de fraix & ſans beaucoup de travaux ennuyeux il pourra parvenir à ſon but, & me rendra dans ſon cœur mille actions de graces pour les bonnes inſtructions que je lui ai données.

Pourtant afin que l'on ne puiſſe nullement m'accuſer d'infidelité, je veux par ſurabondance vous enſeigner encore ici trois opérations qui ſeront comme le fondement de la maniere dont il faut ſ'y prendre pour deſécher la Lune, la purger de ſes impuretés & la transporter de ſes qualités froides en une nature chaude, par où elle perd le ſon d'argent, devient du même poid que l'or, perd de ſon volume & le regagne en peſanteur & devient pour ainſi dire deſireuſe de ſaiſir le ſoufre ſuperflu du Soleil exalté, c'eſt ainſi que la ſéparation de l'or ſe fait avec plus de profit qu'avec la lune commune, car quand vous porterieſ même la lune commune dans l'or par la methode preditte, elle ſe fera plus facilement que par toute autre methode, & la lune en prend plus volontiers le ſoleil après cela je donnerai quelques operations qui montreront comme l'on peut exalter la Couleur de l'or, & le Lecteur apres les avoir éprouvées, ſera dans la liberté de choiſir celle qu'il trouvera la plus convenable, où meme d'en inventer quelques meilleurs.

Preparation premiere réelle de la Lune pour l'œuvre predite.

Prenés de la chaux vive une livre, ſel commun une demi livre, unquarteron de tartre crû & prenés autant que vous voudrés de ces matieres, obſervant cette proportion, pilés les tous bien, mêles les enſemble, & faites avec cette poudre & de la lune fine laminée de l'épaiſſeur du dos d'un couteau

couteau stratum super stratum dans une boîte à cémenter en sorte qu'au fond de la boîte il y ait l'épaisseur d'un petit doigt de poudre & puis des lames d'argent & puis de la poudre, & pour suivies de cette manière jusqu'à ce que la boîte soit pleine, & que le dernier lit soit de poudre aussi épaisse que celui du fond, lorsque tout sera sec & couvert d'une couvercle ou d'un autre creuset bien luté, placés votre boîte dans un fourneau, à cémenter entre quatre briques seulement avec des charbons, en sorte que le feu commence de haut en bas, & que vos creusets ou boîte ne soient pas plus chauds qu'entre brun & rouge & pas davantage pendant dix ou douze heures, pendant ce tems vous y jetterés toujours de tems en tems des charbons nouveaux, afin que le feu ne s'éteigne pas, après cela laissés éteindre le feu, ouvrés la boîte, tirés en vos lames, que si l'opération a réussi comme il faut & que l'argent aye beaucoup d'impuretés seront presque noires, nettoies le bien de la poudre du ciment & stratifiés derechef avec la poudre préparée prédite, lutés & sementés encore pendant 10. ou 12. heures & réitérés cette opération en sementant jusqu'à ce que les laminés d'argent soient friable qu'on puisse les briser comme du fromage & elles seront prêtes, toutes les laminés étant friables faites les fondre avec du sel commun, laminés les de nouveau stratifiés les derechef avec la poudre comme devant jusqu'à ce que vos lames soient deréchef devenues friables. &c. &c.

Dans tout ce travail il faut faire les remarques suivantes.

1^o que plus souvent on cimente, plus la lune en devient pure & dégagée de l'Ame de Venus & de toute humidité superflue, & plus elle devient fixe de sorte que si quelqu'un étoit assés curieux que de sementer pendant un mois tout entier, le sel ne purifieroit pas seulement la lune au sixième degré, mais il en échaufferoit tellement le corps froid de ce métal, qu'enfin l'eau forte ne sauroit plus l'attaquer.

2^o Que l'on y ajoute la chaux vive afin de tenir toujours la poudre du ciment poreuse : car autrement le sel commun & la lune se fondent aisément ensemble, & il seroit bien ennuyeux de toujours remettre le corps de la lune en lames à chaque nouvelle cementation.

3^o Que la chaux donne assistance aux esprits salins pour mieux pénétrer le corps des lames & s'y fixer, parce que l'esprit de sel ne dissout pas autrement la lune, mais seulement le soleil & lorsque les esprits de sel s'y sont une fois fixés l'eau forte n'y peut alors plus toucher, & ils rendent la lune plus compacte & plus pesante lui orent le son & lui donnent autant de fixité qu'à l'or même, à la couleur près, ce travail n'est proprement qu'un ouvrage de femme, les fraix en sont fort petits & l'effet réel ; mais j'en conseillerai jamais à personne d'entreprendre ce travail avec quelques on-

ces, parce que ce seroit toujours assés de peine de l'entreprendre avec dix livres, d'ailleurs il y faut toujourns le meme tems soit avec peu ou beaucoup, la Lune ne perd rien que son humidité souillante car on fait que la Lune noircit toujourns lors qu'elle touche ou lorsqu'elle est portée par un corps en sueur. Mais ce n'est pas ce que fait l'or, & c'est par rapport à sa pureté incomparable qu'il est estimée a plus haut prix. Voila donc la premiere preparation de la Lune, qui est presque la meilleure que l'on peut exécuter par quintaux dans un fourneau à cémenter convenable sans beaucoup de peine & avec tres peu de charbons.

Seconde preparation purification & fixation de la Lune convenable pour l'œuvre predite; la Lune devenant comme l'Or à la Couleur près.

Prenés de l'Antimoine crû, & arsenie ana, une livre ou selon cette proportion autant qu'il vous plaira, pilés bien vos matières chacune en particuliere, Mellés les & les mettés ensemble dans une retorte bien luttée, placés la dans un fourneau ou l'on fait & distille l'eau forte, adaptés y un petit recipient donnez lui le feu par degrés pendant trois heures, & ensuite pendant sept ou huit heures un feu tres violent avec bois & charbons afin que tout soit rouge, & il passera d'abord un peu d'aquosité & ensuite les fleurs volatiles monteront dans la gorge de votre retorte, qui ne servent a rien, & dans la retorte vous trouverez l'antimoine fondu & au dessus vous y trouverez l'arsenie rouge comme le corail & entierement fixe, car il a été en fusion sur l'antimoine comme une huile & lui a extrait son ame ou son soufre le plus noble, se l'est approprié & en est devenu fixe, séparé le de l'antimoine avec le marteau parce qu'aussitot il se detache, quant aux fleurs volatiles qui sont dans la gorge de la retorte elles ne sont bonnes à rien, à moins de les meller encore une fois avec de la matiere nouvelle, alors prenés une livre de cet arsenie fixe & une livre & demie de salpêtre pilés mellés & mettés le tout dans un cucurbite & distillés en une eau forte comme on fait d'ordinaire, servés vous en au lieu d'eau forte pour faire l'incart, prenés le residu mellés y derechef autant de Salpêtre nouveau qu'il en a passé en eau forte, faites chauffer un bon l'arge creuset au feu qu'il soit bien rouge, jettés y votre masse cuillère à cuillère quand toute votre matière sera dans le cruset, laissés la fondre bien couverte pendant une demiheure en sorte pourtant que rien ne débordé, alors versés la dans une lingotière, pilés la & faites stratum super stratum avec lune fine dans un creuset, luttés un second sur l'autre & tout étant bien sec, cémentés les ensemble par degrés dans un feu de roue qu'a la fin tout soit bien rouge sans fondre, cependant ouvrés votre creuset nettoiyés vos lames de la poudre de sementation avec de l'eau, fondés la Lune, laminés, & cémentés derechef avec
poudre

poudre pareille, ce que vous réitérés jusqu'à ce que la Lune soit fixe & que l'eau forte ne l'attaque plus, je vous dis que bien que ce travail soit pénible à raison qu'il faut toujours coupeller la Lune à chaque cementation nouvelle, il n'y en a pourtant pas un plus avantageux & que la Lune devient en fin égale à l'or même, dans toutes les épreuves, on n'a rien à craindre non plus de l'arsenie fixe, car il n'est plus un poison il n'est pas nécessaire d'en mettre davantage que l'épaisseur du dos d'un couteau entre les Lames d'argent.

NB. Voila quelques procédés pour purger, digerer & fixer la Lune, celui qui en suivra la meilleure & ne cessera pas d'y travailler, certainement il rendra la Lune meilleure dans la substance & la transmuera en la Nature & propriété de l'or à la couleur près, c'est pourquoi je les recommande fort aux Lecteurs & ils trouveront par experience que j'ai dit beaucoup en peu de mots & que j'ai écrit & decouvert la pure verité avec plus de sincerité qu'aucun autre.

Il faut que j'ajoute encore à ce que j'ai dit, que si quelqu'un étoit bien curieux d'avoir promptement la fixation de la Lune, qu'il la prenne après qu'elle aura été préparé quelques fois par la Methode de l'un ou l'autre de ces procédés, & qu'il la cimente seulement une ou deux fois avec le ciment suivant, & il fixera en une seule fois la Lune purifié dans tout son poid tellement que l'eau forte n'y pourra plus mordre, & il est certain que si quelqu'un ne savoit d'ailleurs rien du tout dans notre Art, sinon cette Cementation & l'exaltation de la couleur du Soleil & qu'il seut aussi la confirmation au moyen du ☿ il auroit par là dequoi s'entretenir aussi largement qu'il pourroit le souhaiter, Prenés de l'urine d'homme de ceux sur tout qui boivent du vin, s'il est possible, laissés la reposer & clarifier pendant quelques huitaines de jours, prenez ensuite une demi livre de litarge d'argent, pilés la en tres fine poudre mettés la dans un pot bien vernis qui puisse contenir quatre pots de liquide, versés sur votre litarge la moitié autant d'urine que le pot en peut contenir, mettés votre pot sur le feu & faites le bouillir pendant une bonne heure en remuant avec une spatule de bois sans discontinuer, laissés alors rasseoir votre Urine & versés la doucement par inclination afin qu'il ne passe rien de trouble dans un vaisseau bien net & sur le residu de la litarge vous verserés de l'urine nouvelle, faites la derechef bouillir en remuant comme auparavant, versés la auprès de la premiere & continués ce manège tant qu'il y aura de la litarge. De cette maniere on peut preparer une bonne quantité d'urine que la litarge rend brune & épaisse comme la bière.

NB. J'ai toujours entretenu mon feu avec de bons charbons & j'ai trouvé qu'il étoit beaucoup mieux, lorsque je n'avois aucun égard au tems,

mais faissant, seulement bouillir l'urine jusqu'à la diminution de la moitié : car de cette manière l'urine a mieux attiré la litarge & j'ai continué si long tems à verser de l'urine nouvelle jusqu'à ce que j'ai vu que l'urine ne tiroit plus rien de la litarge, vous prenez alors antimoine crû six onces, cin abre commun une once & demi & verd de gris commun une once, broiés ces trois matieres ensemble sur la pierre comme fond les Peintres pendant une heure mettés les ensuite dans une Cucurbite écourtée, verses là dessus deux tiers d'un pot de votre Urine préparée, prenez garde qu'il ne coule du sediment, placés votre Cucurbite dans le sable, donnés lui le feu à faire bouillir remués diligemment & aiés soin que rien ne débordé c'est pourquoi je serois d'avis de prendre une Cucurbite qui ne fut pas fort basse, mais large, faites cuire pendant huit heures entieres sans interruption de sorte pourtant que l'on verse toujours de l'urine nouvelle en remuant sans discontinuer avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'on y ait versé deux pots entiers de cette urine préparée, bien que l'on en versât meme d'avantage & a 10, reprises, cela n'y peut pas nuire, les deux mercurés ne s'en disposent que mieux à la fixation, mais il faut bien prendre garde sur la fin de remuer diligemment sans quoi tout se coaguleroit comme une pierre au fond & l'on ne pourroit le tirer de la Cucurbite sans la briser, après avoir bien desséchée votre poudre si elle pèse neuf onces, c'est fort bien fait, stratifiés avec cette poudre la Lune purifiée & compacte & il n'en seroit que mieux si l'on mettoit entre les Lamines de lune l'épaisseur d'un petit doigt de cette poudre, lutés bien le creuset dans lequel vous aurés mis votre lune avec un second renversés sur l'autre, cementés au feu de roue pendant huit heures de telle façon qu'à la fin le feu soit tout proche du creuset, sans pourtant qu'aucun charbon le touche & encore moins que le creuset de vienne rouge, afin qu'il ne fonde pas, sans quoi la lune & l'antimoine couleroit en regule, qu'il faudroit ensuite pousser en escories par le moyen du Salpêtre ce qui seroit penible & l'urine avec son huileux fera son effet, & introduira fort bien tous les soufres mercuriels, tirés vos lamines hors du creuset, raclés la poudre bien nettement, fondés, grenailés & mettés les à l'incart, je vous dis en verité que si vous réussissés dans la premiere Cementation, (si non réitérés avec poudre nouvelle) vous verrés des merveilles dans la separation comme quoi l'eau forte ne veut plus toucher à l'argent, & comme la lune aura gagné la jaunise, la chaux copieuse qu'elle laisse tomber dans la separation est aussi molle & fusible que le beurre, lorsqu'on veut la faire rougir, c'est pourquoi on l'enveloppe dans du plomb subtilement batu, & on la porte sur la coupelle sans l'avoir fait rougir, alors vous verrés qu'elle a non seulement la couleur de l'or mais qu'elle est effectivement un or qui soutient toutes les épreuves imaginables. Je dis pourtant pourvû que l'on attrape le

le ciment, car il arrive quelque fois que l'on manque ou que l'on repete si souvent que l'on y vienne & l'eau forte ne touchera en rien le corps, mais étant mis à la coupelle, la plus grande partie de la fixité s'en va, mais si avant de la coupeller je la melle avec l'or exalté & que je les confirme avec le Mercure comme j'ai dis plus haut, alors je peux les coupeller, tant que je voudrois, les faire passer par l'antimoine & l'incart est elle est, & demeure fixe & inalterable il y a dans le Mercure & sa confirmation une operation si inovic & si inconnue qu'il faut tenir cette confirmation cachée comme la NB. principale pièce de l'oeuvre. Lorsque l'on prend la peine de jeter sur le cul du creuset superieur de l'argile froide ou des torchons humides ce rafraichissement fait attacher en haut une poudre subtile, qui étant bien frottée & lavée donne un ☿ coulant qu'on peut presque rougir au feu & qui dore une cuillere d'argent ni plus ni moins que s'il étoit amalgamé avec l'or.

Il ne faut pas encore ignorer que c'est la réiteration des operations qui porte une chose à sa perfection ce que l'on experimente dans notre Art par une diligence infatigable.

C'est pourquoi il faut chercher sans se degouter jusqu'à ce que l'on vienne à son but, & d'ut on repeter cette Cementation depuis 3. jusqu'à 8. fois avant d'en venir à bout, & alors seulement coupeller & separer, je vous assure que vous toucherez au but & que vous trouverez davantage que vous ne vous imaginés d'abord c'est pour cela que je ne fixe ni tems ni heure.

Il faut que j'ajoute encore que c'est un point important ou de coupeler premierement la lune & puis la separer, ou premierement separer & puis porter la chaux dans le plomb & puis coupeler car c'est dans cela que consiste tout l'Art de la confirmation parce que principalement lorsque la lune a été cementée 2. ou 3. fois avec ce Ciment, l'eau forte ne peut plus y mordre, & qu'ainsi il faudroit la separer sans coupeler, ce qui doit pourtant être, en un mot on peut faire en sorte par le cinabre en 24. heures de tems que la lune se precipitera dans l'eau forte, mais cette qualité se perd à la coupelle, celui qui fait la confirmation ne laisse pas d'en faire le profit, en peu de paroles j'ai beaucoup écrit & je ne dis rien de plus, sinon que celui qui m'entend & me comprend bien est heureux, & que chaque artiste avant de mettre la main à l'oeuvre doit bien etudier & a profondir, qu'il est le fondement de cette Philosophie.

Je fais que c'est un travail puant que cette coction d'urine, mais qui a une force extraordinaire pour introduire quelque chose dans les metaux, & à la longue elle fixe surement tous les esprits volatiles & rend un metal fusible comme la cire, j'ose meme assurer que dans l'urine de l'homme il y a une telle fixation qu'on en doit etre surpris, car son huileux traine une chaleur inexprimable & parce que c'est son huileux qui domine, les esprits

qui s'infinuent dans la lune font un effet merveilleux, ajoutés que l'or & l'argent au moyen de l'antimoine préparé ont une grande Disposition à s'unir, mais cet antimoine doit être préparé de sorte que sa vertu ne lui soit pas orée, & dans cela & son ajoutance est cachée une grande rougeur & coloris, dont les Artistes devroient certainement se réjouir, car c'est un plomb penetrant qui contient en soi une haute purgation & purification des métaux, mais bien que l'antimoine avec son sang interieur donne une couleur fort rouge, il ne donne pourtant aucune couleur persé ou tout seul, aussi n'exalte t'il nullement l'or, mais il purge seulement son soufre: Car le soufre du soleil a d'avance en soi son coloris & son exaltation, c'est pourquoi pour donner une couleur ferme & constante aux métaux soit rouges soit blancs il se faut bien garder de l'employer tout seul, mais avec son ajoutance il fait des effets merveilleux dans sa substance, on peut même le porter jusqu'à ce point que de donner une teinture si forte à l'or, que cet or exalté teindra en très bon or une lune purgée.

Exaltation de l'or au dela de sa couleur naturelle pour l'œuvre predict.

Le plus parfait de tous les cimens, est de fondre l'or avec le double de son poids de Cuiure rouge, puis les reduire en lamine minces comme du papier, puis le cementé, avec la poudre suivante, prené quatre parties, de la farine, de briques, bien tannée, sel armoniac, sel gemme, sel commun préparé de chacun une partie, mellangés cette poudre, & les arrosé d'urine, avant d'agencer les lamine d'or, il les faut faire rougir, s'il y étoit resté quelque ordure, elle se consomme, & que les ingrediens par leur acrimonie puissent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, tout étant ainsi bien aprêté, on prend une boëte à cimenter, au fond de laquelle on met environ l'épaisseur d'un doigt de la poudre on étend les lamine trempées en Urine, mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'une l'autre, ni aussi les côtés du vaisseau, de peur qu'elles ne s'enflamment & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent, apres sur les lamine ainsi agencées, on met environ l'épaisseur d'un demi doigt de poudre du ciment susdit, puis sur la poudre, d'autres lamine comme dessus, & ainsi continuer lit sur lit jusques à la sime du vase, qui doit être rempli de poudre en meme épaisseur que le fond, savoir l'épaisseur d'un doigt, finalement on met sur le Vase un couvercle on le lute, il convient que le couvercle ait un petit trou puis on donne le feu l'espace de 24. heures, en sorte que le pot soit toujours rouge, apres cela on tire les Lamine, desquelles on separe la poudre avec un pied de lieure, puis on les lave en Urine & on les desèche, car en cet examen tout le cuivre s'évanouit, sa teinture & soufre incombusible demeurant en la substance de l'or, Vû que selon Geber

ber, en son 18^{me} Chap. des fourneaux, on tire du cuivre un soufre tres pur, tingent & fixe, mais ce procedé est un peu penible.

La même chose peut arriver par le procedé suivant, apres avoir fondu le cuivre avec l'or comme j'ai enseigné plus haut, & qu'ensuite on lamine aussi subtilement qu'il est possible, mettés ensuite vos Lamines dans une petite cucurbite de separation, versés huit fois le poid d'eau forte foible sur les Lamines, & l'eau forte tirera le cuivre & le separera de l'or, auprès duquel il aura laissé sa couleur & si vous réitérés ce travail par sept ou huit fois, l'or en sera si exalté qu'aucun homme ne le prendroit plus pour de l'or, mais les épreuves de L'Empire sont foi que c'est de l'or, puis qu'il les soufre toutes & cependant il ne ressemble plus a l'or, mais ce procedé est encore trop penible & coute trop par rapport à la grande quantité de l'eau forte qui y est requise.

L'on a aussi des Cemens graduatoires par lesquels on peut rehausser la couleur du Soleil au dela de son degré naturel, mais n'ayant pas d'intention de faire autre chose que de donner quelque methode de rehausser la couleur du Soleil de telle façon qu'il ne souffre pas seulement toutes les épreuves, mais qu'il change encore en ☉ une certaine quantité de ☽ purifiée & rendue compacte & fixe, & l'entraîne ensuite avec lui par toutes les épreuves, j'espère que j'ai donné satisfaction à mes Lecteurs & que j'ai accompli ma promesse, je finirai en donnant par forme de curiosité & de corollaire quelques ouvertures touchant l'extraction de l'Ame de l'or.

Quelques uns fond grand cas de cette operation pendant que d'autres ne l'estiment nullement, & moi meme j'ai été en doute si elle étoit possible ou non, jusqu'à ce qu'enfin j'en reconnu la verité casuellement, dont voici une experience.

1^o J'avois une dissolution de deux onces de Soleil faite en eau Royale qui étoit dans un verre depuis quelques jours, lorsqu'une personne vint par mégard renverser mon verre, j'étois peu éloigné, je pris du papier gris que j'imbibai de mon Eau separatoire, je fis sécher mon papier à l'air & je le mis ensuite bien pressé dans un creuset & le laissai se consumer à feu doux je mellai la poudre noire & spongieuse avec ana de potâche & de sel commun: Je fis rougir de couleur un peu brune le creuset pendant une heure entiere, alors je donnai feu de fonte aussi pendant une heure, apres avoir laissé refroidir le creuset je le brisai & je retrouvai mon or à peu près dans son poid, mais il étoit aussi blanc que la lune peu s'en falloit, tellement que sur la pierre de touche à peine s'a percevoit en que ce fut de l'or, mais le fondant qui étoit au dessus étoit rouge comme sang, je le pilai subtilement & je versai dessus un esprit de Vin tres rectifié qui par la digestion me donnat un extrait tres beau & tres coloré, cela m'ayant donné à penser

je fis plusieurs fois la même opération en imbibant une solution du Soleil dans le papier gris, cimentant & fondant avec potasche & du sel commun & j'ai trouvé à chaque fois le même effet, quant à l'or blanc c'est une chose aisée de lui restituer sa couleur par le moyen du cuivre & de l'antimoine en le faisant passer quelques fois.

20 J'avois un or fort exalté que je voulois faire passer par des examens plus rigoureux que ne sont les preuves communes, je fis fondre une demi once de cet ☉, dans vingt onces d'antimoine qui fut aussitôt resoufflé de suite, mais le creuset perçat & une bonne partie de ma matière coulat, ce que je pus récupérer je le resoufflai entièrement & je trouvai que bien que mon ☉ eut passé par vingt onces d'antimoine, il étoit pourtant aussi fin & aussi exalté que lorsque je l'avois fondu avec l'antimoine, mais ce qui étoit tombé dans les cendres ou il y avoit beaucoup de farine de briques, je le mêlai avec autant d'antimoine, après l'avoir pilé lavé & séché tellement que sur une partie d'☉ il y en avoit au moins trente d'antimoine avant que de pouvoir le ramener exactement en regule, je fis fondre ce regule dans le double de salpêtre, je laissai le creuset rouge dans le feu pendant deux heures entières, sans souffler, & par cette fusion douce il ne s'étoit pas précipité un seul grain d'or hors des scories, ce qui me surprit fort, je fis aussitôt rougir un autre creuset, j'y mettais ces scories & je les fis fondre avec violence à force de soufflet, après une demi heure de fusion j'y jettai de la limalle de fer pour accélérer la précipitation & je continuai à fondre encore pendant une demie heure avec la même violence, & puis je laissai refroidir mes matières, ayant trouvé mon or en Regule, mais blanc comme l'argent, je le coupelai & il sortit du plomb beau & blanc, cependant l'eau forte ne l'attaqua pas, je le passai à l'incart & il se précipita brun & l'ayant fait rougir dans un creuset il parut comme or: Mais l'a ayant coupellé une seconde fois il redevint blanc comme auparavant, à la suite j'ai pris la peine de réitérer cette opération avec de l'autre Or, mais pas une si grande quantité d'antimonie & j'ai trouvé que la manipulation consistoit en ce qu'il faut que l'on cimente doucement l'or avec l'antimoine & le nitre ensemble sans le secours du soufflet & le salpêtre en extrait l'ame, mais point du tout, lorsque l'on donne d'abord un fort feu de fonte, mais celui qui fait tirer l'ame du soufre du Soleil selon l'Art & selon notre méthode capitale & qui fait procéder ultérieurement avec ce soufre, encore qu'il fit passer la plus grande partie du corps de l'or en fleurs sulfureuses pareilles, ou si l'on veut en un tel cinabre métallique, il a après la pierre Philosophale la plus haute Teinture, mais comme il n'est Question ici selon les promesses que j'ai faites au commencement que de traiter de l'extraction du soufre des Métaux, on me pardonnera si je ne passe pas les bornes que je me suis prescrites.

P. 100

Pour Conclusion des Métaux & del leur Solution en general.

Il faut que je raporte encore une chose des Metaux, dans laquelle il y a quelque particularité cachée, j'ai enseigné dans les sels, qu'une precipitation desdits sels est diverse de l'autre & que l'un contient plus de terre que l'autre, c'est ce qu'il faut que je vous propose aussi dans les Metaux, par exemple, faites un esprit de nitre avec de beau nitre comme j'ai enseigné & farine de briques, selon l'usage commun, dissolvés y le mercure au froid, laissés le reposer, & il se precipitera des Cristaux, versés le reste de l'eau arriere desdits Cristaux & conservés le à part, cette eau ne precipitera pourtant plus des Cristaux quoi qu'il y ait encore du Mercure dedans, dans ces Cristaux il y a la plus grande partie de la terre visqueuse du Mercure, c'est pour cela, qu'ils seprecipitent le premier, faites la meme chose avec l'or, l'argent, le fer, & le cuivre, faites en l'epreuve avec les Cristaux de Mercure, & de lune & vous pouvés trouver dans le troc des parties mercurielles du Mercure, un surcroit dans l'argent hors du Metal & du Mercure, car dans la Liqueur, qui ne veut plus rien precipiter, il y a la meilleure partie du Mercure, quoique ce ne soit pas la veritable separation du sel, & du Mercure, vous pouvés pourtant par cette experience en tirer assés d'ouverture, pour ne plus douter de la possibilité de la transmutation du Mercure en Argent & en or, selon que vous jugerés à propos, Vous pouvés mettre ensemble les eaux hors desquelles il se fera fait une precipitation, ou prendre l'eau de l'un, & les Cristaux de l'autre vous pouvés vous en servir comme d'un jeu de cartes, & il y a là dedans une speculation admirable a faire, j'ai ecrit ceci pour vous faire plaisir, si vous en pouvés tirer du profit, je ne vous l'envie point il ne me convient pas d'endire davantage n'rde m'annoncer plus clairement, mais je le donne pour vous instruire avec combien d'exactitude il faut observer tout ce qui se passe dans la Chimie; comme aussi, le but de votre dessein & par là vous pourriés parvenir à quelque chose d'utile.

On me reprochera peut être, que j'ai dit auparavant, qu'il ne falloit pas mettre deux corps malades dans un meme Lit, avant qu'ils ne soient guéris, & qu'ici j'ordonne au contraire d'en mettre plusieurs, cela est veritable, car j'ai parlé dans cet endroit là de la veritable purgation, & j'y ai montré, que l'on peut en quelque maniere separer une partie de la terre du Mercure & quoique dans le precipité aussi bien que dans l'eau le metal y soit cependant vous trouverés une diminution dans la separation, ceci est fort court, mais d'une importante speculation dans la Chimie, quelque simple que cela vous paroisse d'abord.

Et pour mon dernier present je veux placer encore deux manieres pour faire le Mercure de Lune.

Je ne crois pas qu'il y ait personne qui ait cherché la Methode de faire le

le Mercure des Metaux qui n'en fait pas eu la possibilité dans les Mains mais qu'il ne l'a pas aperçue lui même, La raison en est que l'on veut avoir à boisseau ce que bon ne peut obtenir que par cuillerée, je veux ici rapporter un exemple qui est fort simple, mais qui est certaine pour faire voir la possibilité de faire le Mercure de lune ou de Saturne, lequel il vous plaira si vous dissoudés l'un & l'autre dans l'eau forte & que vous la précipitiés avec sel commun, prenés en après que vous l'aurez bien edulcoré & seché, une once chaux vive & potache purgié, ou bien sel de tartre de chaque une once, mellés les tous ensemble, poussés les par une retorte de verre assés étroite, mais qu'elle ait le cou long, jusqu'à ce qu'elle soit rouge de feu, il faut que vous sachiés que pour avoir un bon succès, & que l'on ne manque, ce succès ne git pas dans le seul sel, mais aussi dans la precipitation, car il y a une difference notable, quand je dissous la $\mathcal{D}$ dans l'eau forte & que j'y jette d'abord de beau salée, ou que j'y verse d'abord une bonne partie d'eau simple, & puis j'y jette de l'eau salée.

Cherchez en vous même la difference je puis jurer dans ma conscience que je l'ai fait plus de 30. fois, mais je ne l'ai raporté que pour en montrer la possibilité.

Je dis que l'on ne peut acquerir le sel de la Lune à moins que le Mercure n'en soit séparé. J'ai aussi enseigné la Méthode de faire un Mercure vif de la $\mathcal{D}$ par le moyen de l'huile de vitriol: Mais comme on peut douter puis que moi même je le revoke en doute si ce $\mathfrak{z}$ est un pur $\mathfrak{z}$ de $\mathcal{D}$, vû qu'il y a dans l'huile de vitriol un $\mathfrak{z}$ tres noble, qui y est caché, selon la remarque que j'en ai fait dans l'endroit cité, je veux vous enseigner a en faire une autre, & voici comme je l'ai fait.

Prenés de la chaux de $\mathcal{D}$ précipitée avec le sel commun quatre onces, sel armoniac & sel alcali ana une once, sel de tartre une once & demie, sel d'urine deux dragmes, esprit de Vin sans slegme deux onces, mettes tout cela dans une retorte de verre bien fermée en putrefaction quatre semaines, alors faites les passer par degres & sur la fin poussés les à force de feu, & vous aurés un Mercure vif, l'incomparable Isaac Hollandois la decrit cinq fois, de Lapide Philosophorum pag. 83. & 118. 163. & 170. Item dans le 3^e oeuvre mineral pag 58. & pour des Raisons à lui connûes, il y a toujours change, quelque chose, Retranchés de l'un, ajoutés à la l'autre & vous aurés la veritable voie, mais je n'oserois me vanter d'en avoir tiré la quantité qu'il promet par ses écrits, si vous faites attention à ses procedés avec le sel de tartre & le sel armoniac, il sont veritables, si vous lissés bien d'un bout à l'autre & que vous meditiés ses manipulation philosophiques, & aussi que vous observiés exactement ce que j'ai écrit dans differens endroits & que vous y pretiés l'attention requise, vous reconnoitrés votre faute, il me faut
sou-

Souvent rire de quelques Curieux amateurs de la Chimie en discourant avec eux, quoique ce soit un passe-temps fort désagréable que de s'entretenir de la Chimie avec ceux qui y ont tant soit peu travaillé chés eux le ☿ d'antimoine & de ☽, est d'abord prêt, rien de plus aisé selon les Messieurs que de le faire, mais lorsqu'il s'agit de mettre la main à l'œuvre, c'est alors seulement qu'ils voient que cette noix a l'écaille dure & qu'elle n'est pas si aisée à croquer, qu'on pourroit se l'imaginer, car il y faut une certaine manipulation que fort peu connoissent, mais il n'est rien de plus facile qu'à ces idiots qui emploient le ☿ ☿, car le sel, qui conjointement avec le ☿ ☿ attaque le Metal, fait couler le ☿ je n'ai garde de mettre ici aucun de ces fots procédés.

Pour revenir à notre ☿. je vous dirai, qu'il y a deux sortes de séparations de ce ☿ de lune coulante, dont je viens de parler, & il a sa vertu particulière, l'autre se sépare en forme d'une poudre. Si vous pouvez le séparer de la terre & de telle sorte, qu'il ne reste rien d'étranger au pres de la Lune, alors vous savez faire le sel de ☽. je vous en ai seulement averti fidelement pour votre instruction, autant qu'il est permis, ce que je dis ici de la Lune, vous devés l'entendre de l'or aussi, mais cherchez le premierement dans la Lune, pour vous procurer de l'or, & ensuite se mettre avec plus de courage à la poursuite de l'autre &c.

De la Quintessence de Miel.

1. Ceci m'a été donné par un excellent homme, qui en a vu les expériences & confirmé par un certain manuscrit, qui m'est tombé entre les mains, c'est pourquoi je ne vous le donne pas comme une chose qui vient de moi, & que j'ai fait, bien que j'y aie fait quelque chose, mais comme un arcané, dont je fais une singulière estime, que je réserve de faire à la fin de mes travaux à cause du tems que requiert cet ouvrage.

2^o En voici le procédé. Mettez le meilleur Miel, qu'on pourra trouver, corrompre au fumier, ou au bain Marie durant quarante jours. après quoi distillez dans un alembic à la vapeur du bain, tout le phlegme qui voudra monter, mettez votre matière aux cendres & en tirez l'esprit, qui est le mens de l'air, versez le phlegme sur la matière restée reduit en poudre & en tirez la teinture, tant qu'elle n'en voudra plus donner.

3^o Evaporés toutes vos teintures au bain, tirant le phlegme par distillation, il vous restera votre soufre au fond, qui est l'élément du feu, reste maintenant à séparer le sel de la terre, qu'il faut reverberer & la dissoudre dedans le phlegme la filtrer & cristalliser en un sel admirable, qui est l'Élément de la terre.

4^o Vous avés de cette façon tiré l'Élément de l'eau, l'Élément de l'air, & celui du feu par l'eau, & séparé l'Élément de la terre de ses impuretés.

Distillés derechef l'esprit pour le rectifier, car comme vous avés séparé les substances par le phlegme, il faut les rejoindre par l'esprit, Dissoudés derechef l'esprit au soufre, sçavoir une partie de soufre sur trois desprits, un Mois durant, ou tant de tems que tout soit dissout, a laquelle on ajoute son Sel.

On peut avec cette admirable essence dissoudre l'or, si on dissout l'esprit avec le Sel, il dissout l'argent dans une liqueur potable, qui surpasse tout autre arcane, puisqu'il fait pour insi dire rajeunir l'homme, en lui renouvelant le poil, la barbe, les dents, les ongles &c. en la maniere, que les Araignées & les insectes se renouvellent tous les ans.

5^o Cette Quintessence où est dissout l'or, & les perles, guerit la Parafsie, la foiblesse des Membres, & est un excellent remede pour les hectiques & tabides la Dose est de deux ou trois gouttes, dans la quatrième partie d'une cuillerée de Vin.

Le Miel est enfin composé du soufre de la Rosée, c'est pourquoi nous le disons non pas la resine de la terre mais du Ciel, qui tombe sur les plantes, que le Soleil cuit dans un admirable douceur, & que les abeilles cueillent & achevent de digérer, & séparer de son soufre combustible qui passe en cire par une admirable providence de la Nature.

6^o Ainsi la Cire est le soufre de l'air, le miel, la partie mercurielle douce, & le sel du même; qui en est séparée comme la Crème est séparée du Lait.

La difference du Miel ne se prend pas seulement de ses Substances, mais de la diversité des abeilles qui l'élaborent, ou de la difference & diversité des plantes, ou de leurs parties, comme de leurs feuilles, de leurs fleurs, ou de leurs fruits.

Il y en a entre les abeilles, qui ne tirent cette manne ou cette douceur que des fleurs, d'autres qui ne le sucent que des feuilles, & les troisièmes que des fruits, les premières qui ne sucent que les fleurs font un miel tres excellent & doux comme le sucre, les secondes qui les tirent des fruits, le font meilleur encore que celui que les troisièmes tirent des feuilles, qui est un Miel âpre, amer, ingrat, parce qu'elles le tirent avec le verd. Les principales substances dont est composé le Miel, sont la Manne l'orche & le trône, lequel miel n'est pas à la verité dans les fleurs, feuilles & locustes des Arbres, tel que nous l'avons, mais qui ne reçoit sa dernière perfection que dedans l'estomac des abeilles, enfin le miel est aussi different qu'il y a de contrées différentes, & des plantes différentes, car autre est le Miel de Narbonne, autre celui de la pouille &c. autre est enfin celui qui vient des Roses, des Lis, de la vigne, autre celui des arbres comme le premier, Coignier, Pêcher &c. qui ont un sel ou plus acre, doux, ou amer, purgatif, astringent, de bonne ou de mauvaise odeur &c.

Ge

Ce qui fait encore le miel différent, est non seulement la difference des Abeilles, que nous disons nobles, parce qu'elles ne tirent que le bon miel des fleurs champêtres, les ignobles ou citoyennes, qui comme elles sont fameliques tirent le verd avec le doux, les rustiques & les champêtres sont celles qui le tirent des feuilles & locustes des arbres, comme j'ai dit. Bref comme il se fait entre les unes & les autres un mariage, savoir de celles des bois & des champs avec celles des Villes, il s'en fait encore un Miel dissemblable par la longueur ou brieveté de l'hiver qui est plus ou moins chaud, secin & salubre & différent suivant les diverses impressions de l'air, des astres imprimées aux surgeons, & boutons tendres des arbres, comme sont les Bruines, brouillards, nielles, qui alterent, infectent & gâtent les fruits.

La premiere preparation qu'on en fait, c'est de separer le Miel de la cire au Soleil ou au feu, lequel est beaucoup plus doux au Soleil, parce qu'on n'y met pas d'eau, laquelle le rend fort ingrat, ce qui se fait en l'exposant sur un tamis simplement au Soleil, & une grande terrine par dessous, mais d'autant que ce travail est mecanique, & connu de toute sorte de personnes, il faut en faire & en preparer quelque chose de plus grand par l'Art, qui exalte & porte ses ouvrages plus loin que la Nature, & que Paracelsé, Basile Valentin, Raimond Lulle &c. établissent pour une des 4 parties de la Medecine, pour la conservation de la Santé & guerison des Maladies. Fin.

La division des sels en Acides, Urineux Alcalis, est double.

1^o. Que les urineux excitent la froideur & qu'au contraire les acides excitent la Chaleur, 2^o. que les urineux étant purgés de leurs huiles & autres impuretés sont tous d'une même sorte, 3^o que je n'ai expérimenté n'y trouvé aucun acide pur, que l'huile du vitriol. 4^o. Que dans l'esprit de vin il y a l'acide le plus subtil, quoi qu'il soit un esprit double, 5^o. que l'on peut changer les alcalis en acides, & ceux ci en alcalis, 6^o. j'ai expérimenté que le bois pourri donne plus de sel alcali, que les cendres du bois sec, 7^o. que dans une 7 de nitre il y a a peine un quarteron, qui passe comme un esprit, que le reste devient un alcali. Voilà ce que je reconnois être mes sentiments.

Je ne crois pas qu'il y'ait personne qui soit le moins du monde expérimenté, qui puisse nier, que quand on jette dans une Eau tiede un sel Urineux, qu'il soit de Cerf, ou autres, s'il est bien purgé, il ne la refroidisse aussitot, ainsi il excite incontestablement un froid, quoique dans lui meme il ne se sente ni froid ni chaud, car il est formé du principe du froid, aussi un homme qui est au fait, doit savoir qu'il fait toujours ces effets d'une même sorte dans différentes precipitations, des metteurs es autre solution mais

lorsque l'on melle cet urineux avec les huiles des aromates, pourvu qu'il soit lui même préalablement purgé de son huile combustible, alors par le moyen de l'esprit de vin, il en attire toute la force, ceque j'estime un excellent remede. Car en premier lieu il est subtil, & il peut penetrer dans tous les membres du corps de l'homme, ce que l'on peut remarquer à l'urine, & a la sueur de celui qui en aura usé, en second lieu toute la force de l'herbe ou de l'Aromate est dans l'huiles pressées comme de jusquiame de pavot &c. qui excitent le sommeil, selon leur coutume, & quel est l'homme un peu expérimenté, qui ignore que quand on verse ensemble les esprits rectifiés de vin & d'urine, qu'il se fait un caillé comme une glace, & hors de laquelle selon moi on pourroit faire des remedes excellents, j'ai fait mention plus haut de la Coagulation de l'esprit de Vin & d'urine, ce pourquoï il y en a qui pour avoir le sel de corne de Cerf plus beau & plus blanc y versent l'esprit de Vin & le subliment, mais il faut sçavoir, que ce sel n'est alors plus un sel volatil pur, mais un sel double parce qu'il s'est lié avec l'acide de l'esprit de Vin & son onctuosité, il est vrai qu'il n'est pas tout a fait a rejeter mais qu'il soit en tout semblable au sel froid pur, cela n'est pas vrai & un chacun les peut éprouver l'un contre l'autre avec ce sel double on peut sublimer l'or, quand il est préparé subtilement, quoï que cela requiert une precaution particulière, je dis seulement que cela ne se peut faire avec le pur sel froid. C'est ce qui cause tant d'erreurs & qui fait faire tant de fautes, par exemple, l'un veut faire une experience selon sa conception & selon sa composition, il achete les ingredients qu'il croit y convenir, & s'il vient a réussir, ou a ne pas, réussir, ou il réussit une fois & l'autre fois pas alors l'on se plaint, l'on se lamente, & c'est toujours la faute de celui qui l'a communiqué comme s'il ne l'avoit pas fait sincerement.

Quoique cela puisse arriver de la moindre circonstance, telle que celle que je viens de décrire, celui ci a eu un sel volatil double, celui là un pur sel volatil, ainsi il faut que la couleur & l'effet soient differents dans l'operation, voila pourquoi je conseille toujours à celui qui travaille, de faire toujours ses ingredients qu'il emploie lui même, ou bien qu'il les prenne chés un savant & habile Droguiste, alors il en pourra porter un jugement sur & trouver la faute, je n'en ai que trop souvent fait l'experience aiant fait quelques fois des choses qui me réussissoient fort bien, & une autre fois c'étoit tout le contraire. Or Dieu ne change pas la Nature, & ce qui réussit une fois doit réussir toujours, lorsque vous emploïés les mêmes materiaux & que vous y portés la même attention, mais comme je viens de dire, c'est souvent une petite circonstance de laquelle mille personnes ne se desieroient du tout,

Des Sels Alcalis en general & de leurs Solutions.

Tous ceux que l'on fait par le feu de toutes les herbes & du bois, & que l'on extrait par l'essive, comme la potasse, soude, le sel tiré des cendres des Saules, Alun, Salpêtre, & sel commun, sel gemme, sel armoniac fixe &c. car il n'y a véritablement aucun acide pur, que le sel de Vitriol ou son huile, tous les autres sont des sels doubles qui contiennent encore un froid, & les Alcalis comme le sel de tartre, potasse, & ceux qui se tirent des herbes sont tout d'une même sorte, & l'un n'a pas plus de froid que l'autre, car quand l'on purifie l'un de ces sels & que l'on le met distiller selon l'Art, la première chose qui monte est un flegme, alors il s'attache dans la gorge de la retorte, un peu de sel volatil, d'abord que vous voyés cela, ôtés votre Retorte, & quand elle sera refroidie, faites en rompre la gorge, aussi avant que vous voyés du Sel, ramassés ce sel ensemble, qui est un peu aigret, car il ne peut être si exacte que ce sel froid, qui étoit dans l'alcali, n'emporte pas avec soi un peu de l'acide, lors donc que vous avés seulement une once de ce sel mêlés le dans de la chaux vive, & vous trouverez d'abord l'esprit urineux, l'acide reste dans la chaux, & par le moyen de la terre de la dire chaux il devient un Alkali.

Du Salpêtre.

Il n'est rien de plus commun que la maniere d'en distiller l'esprit, ainsi il est inutile d'en faire mention ici, il faut pourtant qu'en faveur de ceux qui commencent à travailler en Chimie je leur donne cette instruction, que quand on veut distiller un esprit de nitre pur & net, il faut prendre les premiers & les plus beaux Cristaux, car la seconde precipitation lorsque l'on fait bouillir plus outre l'eau de nitre jusqu'à une certaine diminution, elle tient déjà un peu de sel commun, & naturellement elle en entraîne un peu avec elle, ainsi pour proceder avec exactitude, il faut virement laver ces Cristaux avec de l'eau froide, afin qu'il n'y demeure rien attaché de la lessive, & puis les bien sécher. Ces Cristaux donnent un esprit charmant, qui ne participe que peu ou point du tout du sel commun, la seconde, & troisième precipitation sont fort bons pour faire l'esprit de sel, savoir quand on en distille un eau forte que l'on jette ensuite sur le sel commun, & que l'on distille deréchef.

Pour éprouver les Esprits de nitre & les eaux fortes, il y faut dissoudre un peu de D. par exemple une demi dragme ou une dragme dans une once d'eau, & l'on peut voir laquelle laisse tomber davantage le plus de sel, & celle qui n'en laisse tomber que tres peu, est la meilleure pour beaucoup de choses, un homme qui veut dans ses operations réussir une fois comme l'autre, doit faire beaucoup d'attention à cela, & meme autant qu'il en doit avoir à la solution & Coagulation des sels, c'est toute la même chose avec

le sel commun, car l'un diffère de l'autre au regard de son urineux ou froid. & l'on le connoît de la manière qui suit, je prens par exemple une ou plus sieurs livres de Sel & je les melle avec 3½ l. f. de tuilles pilées ou du sable lavé & bien brulé, & je les distille fortement, lors donc que cet esprit de sel est bien séparé de son flegme & que l'on jette dedans de la chaux ☉ ou bien des feuilles d'or, il ne les dissoudra jamais, à moins qu'il ne participe un peu du froid, mais d'abord que l'on y laisse tomber une goutte d'esprit de nitre ou d'urine, particulièrement lors qu'il est mis dans un endroit chaud, vous diriez qu'il attire l'or comme un Aimant & il le dissout d'abord De là on peut voir qu'il lui manque un froid, sans lequel à mon avis il est impossible de dissoudre l'or, si donc le sel en est naturellement doué, il le dissout de lui même sans qu'on ait besoin de lui ajouter ni esprit de nitre ni d'urine, mais si l'on mêle cet esprit de sel, qui ne peut dissoudre l'or avec des vieilles ardoises, & qu'on le distille alors il dissout l'or, parce que dans ces pierres il y a un froid avec lequel l'esprit de sel s'unit & passe, il en va de même avec l'esprit de sel, qui est faite avec l'eau forte, comme j'ai dit plus haut, or comme souvent l'eau forte est différente par rapport à son propre sel & que le sel est souvent différent dans lui même, que d'ailleurs l'on pousse l'eau forte plus violement une fois que l'autre, il faut certainement que les esprits en soient différents aussi, car il y en a qui faute de froid ne sont qu'extraire, au lieu que les autres dissolvent. Voilà la source des plaintes que l'on entend souvent. J'ai fait ceci & cela une fois deux fois, dit on ensuite je l'ai encore éprouvé trois ou quatre fois, & il n'a plus réussi, or je dis encore que Dieu ne change la Nature à la volonté d'aucun homme, & ce qui se fait une fois doit toujours infailliblement se faire, j'ai été bien souvent dans le cas moi même, & cela m'arrive encore quelque fois lorsque je ne fait pas bien attention à toutes les Circonstances d'où il arrive un nombre infini de fautes, j'ai remarqué combien les choses sont inegales dans la proportion de l'acide & du froid, & ce qu'il y faut observer, mais peut être que quelqu'un m'objectera que j'ai établi que tous les sels, excepté l'huile de Vitriol & son sel étoient des sels doubles, mais parce que l'esprit de sel pur ne dissout point ☉, non plus que le vitriol, il faut donc qu'il soit un pur acide aussi bien que l'autre, à cela je repond, que veritablement le sel commun qui approche le plus du vitriol, & dont la generation est la plus prochaine du Vitriol ne dissout point l'or, mais il ne laisse pas pourtant d'être un sel & un esprit double pour cela, quoi qu'il ait un peu trop peu de froid, c'est ce qui fait qu'il ne peut dissoudre l'or mais lorsque ☉ l'acide un peu par l'addition de ce qui lui manque, alors ils s'assistent l'un & l'autre, car pourquoi l'huile de Vitriol ne veut elle pas dissoudre avec aussi peu d'assistance que l'esprit de sel, mais il faut qu'elle soit même malangée avec le

le sel armoniac, ou un esprit urineux, ou l'alcali tel que le sel de tartre; avant qu'elle ne dissolve l'or, il ne faut pas croire ici que ma pensée soit que je conte les alcalis comme le sel de tartre entre les urineux, mais parce que le fort acide saisit la terre qui est dans l'alcali, ainsi leur urineux est dégagé, & il s'en forme un esprit double, qui dissout ☉

J'ai montré aussi combien les solutions & les extractions sont différentes, selon qu'elles sont distillées, vu que l'une ne fait qu'extraire pendant que l'autre dissout & j'en rapporterai un Exemple avec l'esprit de sel, & avec l'eau forte & le sel, Prenez du verre d'antimoine & le broyés bien subtilement & le jettés doucement dans l'un & l'autre de ses esprits, remarqués que je dis doucement & peu à peu, car si on le jette tout d'un coup, & qu'on ne le remue pas, il tombera au fond dur comme une pierre, de sorte qu'on ne peut l'avoir hors du verre sans le briser. Ces deux Extractions (car ce ne sont pas des solutions, vu qu'il en tire un jaune & qu'il laisse une poudre blanche) il faut les regarder l'un contre l'autre & les abstraire, & vous y trouverez une différence remarquable, il ne convient pas ici de dire ce que l'on peut faire avec cette poudre blanche, & l'huile que l'on en a distillée, de même lorsque l'on jette ce Verre pulverisé dans l'eau royale, & le le dissout entièrement, plus l'esprit de sel participe de l'urineux plus il dissout de ce verre & moins il laisse de poudre blanche dans l'abstraction, si vous avez un procédé ou il faudroit vous en servir, vous pourriez nous régler là dessus, je pourrois encore rapporter quantité d'exemples touchant les solutions coagulation & extractions, mais parce qu'il s'en rencontrera souvent dans les métaux, il vaut mieux d'en demeurer là & me tourner vers le sel admirable de la nature, c'est à dire le Vitriol, en faire les remarques là dessus autant qu'il est permis, dans l'espoir que le Lecteur le tournera à son profit.

Du Vitriol.

Il n'y a aucun homme mortel capable de deviner cette production divine selon sa dignité par rapport à l'utilité que l'homme en peut retirer, car en premier lieu s'est une chose admirable, que l'huile de vitriol, traîne avec elle un & véritable & courant, j'en ai été instruit il n'y a pas beaucoup d'années de la manière suivante, je raisonnois dans moi même que puisque dans les métaux le & étoit lié par un acide dans une terre visqueuse, & que cet acide les dissolvoit tous, il falloit que le vitriol, fut la Clé & la serrure de tous les métaux, d'où il devoit s'en suivre lorsque j'y dissolvoit un Métal, que l'acide avec lequel la nature l'avoit lié ensemble, devoit s'unir une bonne partie avec lui qu'aussi si je lui ajoutois une terre morte, il n'étoit pas possible que les acides qui ont une analogie entre eux se pourroient tellement separer qu'ils n'attaquassent ensemble cette terre, & dégagassent le

le ☿. Cette Speculation n'étoit pas tout à fait inutile, car je fis dissoudre une once de ☿. dans l'huile de Vitriol, & en quatre heures de tems j'y trouvai un véritable ☿ vivant, je croyois qu'infaliblement que ce ☿ provenoit de la Lune souf, & quoi qu'il y en eut fort peu d'une once j'en trouvai pourtant de beau grain je l'éprouvai deux ou trois fois de suite, & il me réussit tousjours de la même sorte, tandis que j'avois la même huile de vitriol mais lorsque je l'eut rectifié six fois selon ma coutume, elle ne donna plus aucun ☿, ni même aucune aparance, cela me donna beaucoup à penser, parce que c'étoit le même vitriol & ainsi la même huile, sur ce qui pouvoit être la cause d'un changement si inopiné, enfin il me vint en tête que cette huile rectifiée rendoit le ☿ plus ferme au feu, que celle qui n'étoit pas si rectifiée, je conclus donc que cet acide pur la Rectification fixoit tellement son propre ☿, ou du moins que par la Rectification réitérée il le laissoit derrière dans la Retorte en forme de poudre blanche, & qu'ainsi il retenoit celui de la ☿. d'autant plus fortement dans son corps, qu'ainsi il ne vouloit ou ne pouvoit le laisser partir, effectivement je ne me trompois pas, pour approfondir cette affaire je mis ensemble de toutes sortes de Vitriols, & je trouvai que plus ils tenoient du ☿. mieux en réussissoit mon experience, car il est vrai que celui d'Angleterre fait quelque effet, mais parce qu'il est fort martial, il n'est pas si convenable, sur tout lors qu'il n'est séparé qu'une fois ou deux de son flegme par la retorte & rectifié, ainsi lorsque l'huile n'est pas chassée par un très fort feu à la longueur du tems, il passe bien un acide comme partie volatile, mais le ☿ qui est lié avec la terre, ne peut pas se dégager si promptement, mais enfin il passe, ce que j'experimentai par cet Essai, je fis une quantité notables de Vitriols de Venus avec le soufre que je mis dans des Vasses plats de terre ouvert dans mon fourneau de reverberer à savoir si le soufre n'ouvriroit pas le corps, ou si son sel acide ne resteroit pas aupres du corps, je remarquai que quand je l'eui calciné une couple de jours & que j'eus extrait le sel de vitriol, en otant le Vasse, il en sortoit une nuée blanche, je le jettai donc tout chaud le plus vite que je pus dans un Vaisseau verni plein d'eau froide, afin que par ce mouvement le sel passât plus vite dans l'eau que si j'eusse laissé refroidir le Vasse, mais je n'avois garde de songer au ☿ je vis plusieurs milliers de petits grains de ☿ ce qui me surpris beaucoup, mais je commençai à douter si le Vasse étoit bien nê, ou si on l'avoit peut être frotté dans un mortier dans lequel il y auroit eut du ☿ mais cela ne pouvoit être à cause qu'il avoit été si longtemps dans le feu, nean moins je l'éprouvai encore une fois, & il arriva la même chose, ce pourquoi je mis ce qui restoit de poudre dans une retorte & je le poussai à feu violent dans la pensée d'avoir quelque once de Mercure, mais je me trouvai trompé dans mon attente, car il ne poussa au com-

men-

mencement que quelques grains de ☿ dans la gorge de la retorte, ainsi je conclus que l'acide ou le sel des Metaux qui l'environnoit dans le metal calciné devoit l'avoir saisi & congelé ou fixé, & cela est veritable, car dans le peu d'esprit acide qui passe avec par une retorte de pierre dans une forte distillation la preuve se voit selon la raison que j'en ai donnée au paravant, à savoir qu'il y a un ☿ dans l'huile de vitriol. Mais si l'on est curieux de l'avoir ce n'est pas par la distillation qu'il faut chercher, mais il faut prendre une chaux de lune, ou si la bourse le permet une chaux ☉ & la broyer ensemble dans un Mortier de Verre, le ☿ samalgame avec le metal, & puis le pousser par la retorte, & en suite en nettoyer la chaux avec l'eau froide, & vous la recupererez tout entiere; il se forme ici naturellement une question: Puisque vous doutiez vous même dira t'on, que le ☿ que vous aviez fait de la ☽ avec l'huile de vitriol n'étoit pas un veritable ☿ de ☽, mais un mercure de lune & de vitriol ensemble, il ne faut donc dira t'on faire aucun fond la dessus, à cela je repond en premier lieu qu'à ce que je puis savoir on ne sauroit mettre en forme coulante le ☿ de l'huile de vitriol, si non par ce moyen ou par une addition de Saturne, en second lieu je repond que mon esprit ne s'étend pas encore si loin que de pouvoir encore assurer si ce ☿ provient de l'un de deux, ou de tous les deux ensemble, mais fondés sur une Experience à moi connue, je veux bien affirmer sur mon honneur que ce ☿ fait hors de la ☽, ou avec la ☽ est d'une qualité aussi noble & aussi excellente que celui qui est tiré de la ☽ par d'autres sels, or je vous demande si vous savez tirer le ☿ des metaux, joignés donc les experiences que vous savez avec le ☿ commun à celles ci, & vous trouverez la difference, & vous n'aurez pas besoin de consulter d'autres gens, car vous aurez un témoignage clair & certain que ces gens ne l'ont jamais fait & ne l'ont jamais entendu. Que quelqu'un prenne la peine d'examiner le nitre & tous les autres sels l'un après l'autre, & qu'il demontre clairement que bon puisse mieux les faire quadrer à tout ce que les Philosophes ont écrit, & qu'ils aient nomme plus expressément que celui ci, sur tout lors qu'ils écrivent de leur menstue car il ne faut pas les inculper d'avoir été envieux à nommer leur matiere mais dans le poid du ferment & dans l'assemblage de leurs principes purifiés ils ont été tres cachés, de mon coté je veux laisser considerer à tous Amateurs de la verité qui a encore de la raison.

10. S'il pourroit proposer une Matiere dans le monde qui se trouve environ, & auprès de tous les Metaux, si non celle ci, 10. si l'on peut preparer par soi d'une chose un Menstue qui puisse dissoudre tous les Metaux & reduire chaque en particulier en un Vitriol naturel, si non celle ci. 34. Si l'on peut trouver une chose qui coagule si promptement le ☿ & le rendre

H

dre

dre constant dans le feu que celle ci. 4°. Si lorsque l'on a dissout deux matieres dans un Menstrue, & que l'on les verse ensemble toutes les deux, ou l'une après l'autre, l'on peut trouver une chose qui ne le precipite pas mais les lie plus fortement ensemble si non celle ci seule. 5°. Si l'on a un Menstrue dans Lequel tous les Metaux puissent être reduits en huile, si non dans celui ci, peut être que quelqu'un m'objectera que par un certain Menstrue & réel on peut faire passer tous les metaux en huile, & même y dissoudre la plus part je le fais bien & Dieu merci ce Menstrue ne m'est pas inconnu, mais je fais bien aussi que cela ne sauroit être ou se faire sans vitriol, outre que ces Menstrues sont des Composés & qu'ils font leurs effets par une grande violence & par des manipulations artificielles, au lieu que celui ci est un sujet simple tel que le decrivent les Philosophes, & tel que la nature le demande. 6°. Si l'on peut trouver une chose qui dans soi même sans addition d'aucune chose étrangere puisse passer par toutes les couleurs, comme bleüe, verte, jaune, blanche comme neige, rouge comme sang si non celle ci. 7°. S'il y a une matiere rouge comme du sang en laissant son sel blanc en arriere, si non celle ci. Remarqués pourtant quand je parle ainsi, que j'entens seulement la veritable huile de vitriol & point celle que l'on pousse avec grand violence par la retorte, car celle ci n'est jamais rouge de soi meme, mais claire & sans couleur, cependant comme il est difficile d'y prendre si bien garde qu'elle ne touche au lut, ou qu'il n'en tombe quelque peu dedans, alors elle devient rouge, mais lorsque le flegme en est séparé & que l'on la met à la chaleur, elle devient claire, & même par la Rectification elle devient aussi claire que les larmes qui sortent des yeux, il est vrai tout entier dans gunckel que celle ci est le dissolvant de tous les Metaux, mais elle est bien éloignée de l'huile de Vitriol que je veux dire. Cette dernière est agreable, l'autre est aigne & mordante, & cependant elles sortent toutes les deux d'un meme corps, mais dans ce travail il faut beaucoup de patience & prendre un soin particulier du feu, en recompense il ne coute presque que le feu, à cause que la matiere est à bon prix, & que le pauvre en peut avoir aussi bien que le riche, & même dans quelques lieux on peut l'avoir pour rien, je prie Dieu tous les jours de ne me laisser mourir sans qu'on pcut trouver de cette huile de vitriol dans ma maison sans quoi je serois dans un miserable état, 8°. si personne est capable d'avancer une matiere hors delaquelle & avec laquelle on puisse faire des Medicaments aussi excellents, qu'avec celle ci, je crois que ce seul sujet peut suffire pour l'entretien de la santé de l'homme.

Je veux Dire Encore une chose à mon prochain pour l'amour que je lui porte, que dans le vitriol il y a le veritable sel des Metaux, non pas qu'il le soit lui même comme la coque d'une noisette, n'est pas le noyau, quoi que la co-

que

que & le noyau composent une noissette, aussi le noyau n'en est pas toute la douceur, mais elle y est enfermée dans beaucoup de matieres grossieres, faites la separation comme il faut, & vous serés au comble de vos desirs. Sapienti Sat:

C'est une chose assés difficile à trouver à Ceux qui l'ignorent, mais fort facile à faire à Ceux qui la savent, chaque semence demande une Eau pour sa croissance, si l'on veut qu'elle se multiplie dans son espece, or il n'y a qu'une seule Eau qui convient aux Vegetaux & aux Animaux & à leur multiplication; ainsi il n'y en a qu'une qui convienne & qui soit veritablement utile à celle des Metaux, si vous sàvez bien planter & bien arroser, vous en pourrés bien tirer des fruits. Si en suite l'on veut teindre quelque chose, ce n'est pas tout le corps qui se teint mais seulement son Essence interieure, & si donc cette Essence est concentrée, une seule demi-once fera plus d'effet que cent onces de tout le Corps.

Pour conclusion j'ai remarqué dans le Chap. du vitriol, que l'huile de vitriol retenoit tellement le ☿. que quand on la retire quelque fois arriere du ☿. on pouvoit le fondre dans un creuset à feu ouvert & qu'il paroissôit comme du sang, si vous le vuidés hors du creuset il sera comme un sel blanc, si vous l'edulcoré bien il sera jaune pourquoi ne se fait il pas metal, sur cela il y a bien des choses à dire, si je vivois encore quelque tems, je me flatte que je viendrois bien a bout de l'unir avec les Metaux quoique j'aurois de la peine a y réussir que par la ☽ & le ☉ ou par leur assistance &c.

Recapitulation sur le Vitriol.

Le vitriol renferme tout le mystere de la medecine, & de la metallique: Il faut sçavoir ce qu'il tient du Ciel, & des Elemens, il tient ce qu'il a de corporel de L'alum, c'est a dire ce qu'il a de terrestre & d'aqueux, Voila ce qu'il tient des Elemens, de l'eau & de la terre.

Il a semblablement un Double esprit, sçavoir un esprit blanc, & un esprit rouge qui est plus aigre & bruslant que le premier, le premier tient son corps de l'element de l'air, & le second de l'element du feu: L'esprit blanc est aigre & acide, l'esprit rouge est plus aigre & plus caustique, il a la pesanteur de L'or, & on ne le pnt avoir que par une forte expression du feu durant trante quatre heurs.

Outre que ce sel est le seul sel dans la nature qui donne ces trois substances, sçavoir l'esprit, l'huile & le sel, il est semblablement le seul & unique sel teindant, ou est renfermé toute. La teinture, tout le soufre & par consequent toute la forme des Metaux, c'est pourquoy il est doué D'un double esprit tres noble, & outre cela D'un soufre, D'une teinture ou Ame qui renferme toute la sante & toutes les richesses, par la conjunction de laquelle

Le avec les deux susdits esprits se forment les deux plus nobles natures du monde, sçavoir L'or, & L'argent.

Disons donc qu'on trouve renfermé dans ce mineral une matiere en laquelle toute la nature mineral, vegetable & metallique est renfermée; C'est pourquoy nous la nommons une matiere universelle: L'esprit universel n'est donc autre chose que l'esprit du Mercure qui vient du Ciel ou des Metaux, incorruptible bien qu'alterable & susceptible de toutes les actions des Agens: Que Raymon Lulle, Rupeçilla, &c. ont nommé quintessence sous forme de L'esprit universel bien au dessus des Elemens, qui fait toutes leurs actions & principe de vegetabilité & d'animalité. Lequel a esté jusqu'a présent confondu avec le soufre & l'Ame du monde, qui n'est autre chose que le feu ou la chaleur des rayons du soleil: Et que l'on ne peut separer de l'or, de Mars, de Venus, de la lune, & des autres Metaux que par l'esprit universel du Mercure, donc j'ay parlé, a cause de leur rapport & de leur convenance.

Rien ne peut (dit Raymon Lulle) tirer ce soufre & cette teinture de ses extremes, c'est a dire de ses aquositez & de ses terrestreites, que l'esprit de notre Mereure.

Voila pourquoy on peut faire du soufre blanc, & de l'esprit mercuriel blanc, une lune potable; & du soufre rouge & de l'esprit Mercuriel rouge (autant qu'il en faut pour Dissoudre le soufre de l'or; Un veritable or potable, pour la guerison d'une infinité de Maladies, lequel il faut Dissoudre en excellent esprit de vin pour l'avoir plus exalté.

On joint en cette operation toutes les Quintessences, sçavoir celle du Mercure qui est mineralle, celle du soufre, qui est Metallique, & celle de l'esprit de vin, qui est vegetable; Ainsi comme rien de mortel n'entre entre melange, ce digne Composé est au dessus de l'action de tous les Elemens.

De maniere que celui qui ne sçait separer de ce mélange tout ce qu'il y a des Elemens: & principalement toute l'aquosité & toute la terrestreité, soit de l'esprit du vin, soit de l'esprit de L'urine, soit de l'esprit ou de l'huile de vitriol, & de sel &c. n'aura jamais l'esprit mercuriel, qui est le vray Dissolvant du soufre, de l'or, de l'argent & des autres metaux.

De même ecluy qui ne sçait pas separer le soufre des corps par l'esprit mercuriel, ne parviendra j'amaïs au secret de la transmutation n'y à la guerison Certaine des maladies, parce qu'en ce soufre ou Ame du Monde reside la vertus & la vie de toute chose.

Il faut icy observez un grand secret qui est que pour avoir cette quintessence parfaite, il faut separer non seulement toute la terrestreité, & toute l'aquosité (car jamais la forme du mercure ne s'y introit tant qu'il y en a une goutte) mais encore tous les sels armonials sans quoy ils ne peuvent estre
reduit

reduit sous la définition d'esprit mercuriel ou de quintessence, parce qu'elle ne doit en aucune maniere rien tenir des qualitez des Elemens; ou elle ne seroit pas quelque chose au dessus des Elemens & de leur portée; ny ne pourroit estre amenée a une douceur penetrante, d'une saveur amiable & d'une suave odeur, ce qui se fait par une concordance admirable de son soufre doux & combustible, dont est produit le fixe & l'incombustible.

Autant que l'esprit Mercuriel participe de corrosion, il participe des qualitez des Elemens, & à ce qu'il y a de corruptible dans les Elemens, ce qui fait qu'il ne peut pas entrer dans la définition des quintessences.

Il reste maintenant a dire comme on tire l'une & l'autre: on separe le soufre & l'esprit du vitriol par double voye, sçavoir seche & humide, & sous double forme sçavoir blanche ou rouge: & le sel du golgotar par solution & sublimation dont se fait la plus digne chose qui fut au monde.

Mais auparavant il faut sçavoir destruire venus, & à ce sujet on fait qu'elle passe en mineral, de ce Mineral on en tire une huyle, & cette huyle passe derechef par mars en un nouveau mineral, pour estre separée de toutes ses aquolitez superflues: Dont on separe puis après l'esprit ou l'air qui est le mercure du vitriol lunaire: & l'huyle rouge qui est l'esprit solaire ou le feu.

On tire de venus preparée son soufre ou sa vertus opiatique & somniferé par sublimation avec l'esprit d'urine, ou avec l'esprit devin le digerant trois jours a douce chaleur puis le distiller, & cohober deux ou trois fois.

D'autant que ce soufre est un pur feu, il n'y a rien qu'il ne penetre, qu'il ne cuise, ne mature, & comme il est combustible, qu'il ne consume; c'est pourquoy on le peut dire un souverain remede pour l'épilepsie, & beaucoup d'autres maladies &c. Le tout git de conserver cette benite verdeur, & de la tirer du cuivre sans aucun corrosif, parce qu'elle est la marque de sa presence, on le calcine avec la fleur de souphre, puis on en fait un vitriol &c.

Il faut donc sçavoir que ce soufre consiste en l'extraction de cette benite verdeur par un bon esprit de vinaigre distille, dont le propre est de la separer de ses sels alumineux, & de ses esprits arsenicaux, & pour l'avoir doux il ne faut pas dissoudre le cuivre avec aucun corrosive.

Cette verdeur est double, & se doit icy concevoir sous double sens, sçavoir est de la prendre pour l'esprit verd qui nous est marqué par la saveur acide, aigre ou pontique: ou pour le soufre verd, tel qu'il se retrouve au vitriol & au cuivre, qui se manifeste à la vené.

Et comme la vie de la plante nous est marquée par sa verdeur, la vie des metaux ne nous est sensible que par la mesme: & le mereure qui est la cause de l'augmentation, nutrition, & vegetation signifiée par la mesme verdeur, ne doit la vie qu'au mesme soufre verd.

Car tout ainsi que la vie est conservée par les mesmes choses, qui fait son être? la guérison se fait des mesmes causes, qui non seulement la produisent mais qui la conservent.

Plus la vie est dans son principe nous la devons dire plus en sa vigueur, de là nous concluons le Remede d'autant plus excellent & énergique, qu'il se tire de cette Verdeur, qui nous manifeste les premieres marques de la Vie, nous avons la preuve de ce raisonnement au soufre verd, doux, & marcotique du Vitriol, qui a non seulement la Vertu d'appaier toute la ferocité des accidens dans les maladies, mais de retablir & resourrir la chaleur naturelle, comme l'esprit de Vin, qu'on nomme à ce sujet Eau de Vie.

Dont non seulement les Arteres mais les nerfs & les Veines sont si altérées & avides, qu'elles le succent & le tirent de L'estomac mesme auparavant la Digestion? ce qui fait L'yresse, parce qu'il n'enivre pas, quand il passe par la Digestion dans la fermentation des alimens.

Et ce qui donne le nom de Medecine Universelle à ce digne soufre, est la grande penetration, par laquelle percee il & va jusqu'au centre du mal, auparavant de recevoir aucune alteration dans la digestion; ce qui fait qu'il porte ses Vertus toutes entieres au mal, comme ce soufre est tiré du mesme feu qui se trouve dans les rayons du soleil, il multiplie la vie en augmentant l'esprit de la vie & la rend maistresse de son action.

Quand à la disproportion qu'on remarque entre le mineral & l'Animal, il faut sçavoir que le soufre ou est la vie & la Medecine Universelle, n'est pas différent ny du soufre de l'Animal ny de celui de la plante: à qui sçais l'Art de L'extraire des Metaux, en la Maniere que j'ay dit.

Comme l'Ame est separée du Corps sans que la forme du cadavre au Corps soit d'etruite: de mesme on peut separer de L'or, de L'argent, du luyvre, mesme des Pierres Pretieuses &c. ce digne & benit soufre sans destruire la forme du Cadavre de L'or, de L'argent, &c. de maniere que L'or demeure sous la forme D'un or blanc que lon peut dire Une L'une compacte & restraite, L'argent sous forme D'un corps exanime, le cuivre sous forme d'un metal blanc, neutre ou anonyme? Les Pierres pretieuses sous la forme de Crystill.

Or comme on ne peut pas dire L'animal estre mort sans la separation de l'Ame d'avre le corps; on ne peut pas dire le metal &c. destruit, sans la separation de ce soufre de son corps qui en est estime L'Ame, parce que la presence de L'Ame L'empesche & le preserve de pourriture.

Et dont L'absence fait tout aussi tot qu'il passe sçavoir dans L'Animal facilement en pourriture qui est sa derniere resolution? plus ou moins difficilement dans la plante, & encore plus dans la pierre & le Metal?

Mais

Mais D'autant que la solution des metaux qui se fait de toutes leurs parties est inutile parce qu'ils sont reductibles sous leur premiere forme, à cause que le soufre, qui fait leur vie & ce retour, n'est pas séparé des parties mercurielles.

Il est necessaire de commencer la Destruction des corps, par la separation du soufre, pour avoir comme j'ay dit, ce soufre Celeste en conservant cette benite Verdeur.

Après quoy le reste est d'autant plus facile que le corps passe facilement en sa resolution, & qu'il ny a plus que le Mercure à détruire, ce qui se fait facilement par son propre sel? & mesme toute sorte de dissolvant le peut faire.

Disons pour retourner à notre discours, que L'art desirant pousser ces principes plus avant que la nature, tache en multipliant cette Verdeur, qui marque la force, la vigueur & L'action des Esprits, de la preparer comme sentuit.

On met le Vitriol bien purifiés à Une chaleur fort moderée, ou rien ne peut monter que le phlegme, & ce tant qu'il demeure sel comme la pierre D'esponge, on lui redonne son phlegme, on le distille, & ce par trois fois: à la seconde il prend la couleur D'une belle Emerande, & a la troisieme il devient blanc comme du beurre.

On corromps cette matiere au fumier de Cheval quarante jours, puis on en distille L'esprit doux, qui viens par Venues comme L'esprit de Vin, puis L'esprit acide qui distille sous forme de fumée blanche, & en fin l'huyle rouge par Une forte expression de feu: sans la quelle elle ne montre pas.

On met L'esprit Vegetable avec ses deux Esprite, que L'on circule pour L'avoir plus subtil & plus penetrant, autrement il ne peut aller au Cerveau, & estre propre pour la guarison Des Epilepsies & autres Maladies.

La preparation de L'huyle Verte de Vitriol, Consiste à separer le Vitriol premierement de ses terrestreitez, en la mettant par distillation en huyle & separez, ensuite L'huyle de son aqueux par la Digestion au fumier, & par Distillation au Bain Vaporeux: enfin à mortifier son acrimonie en la distillant plusieurs fois avec L'esprit de Vin, tant qu'elle soit Douce & separée de son sel armoniac? &c. Listé L'essence de Vitriol benite qu'issane Hollandois a mis en son Oeuvre mineral. Gy renvoïe les curieux.

Du Mercure Sublimé.

Les Livres sont remplis de la maniere dont le Mercure se sublime par le sel & vitriol, voila pourquoi je ne veux point donner d'Instruction particuliere touchant cette matiere.

La

La maniere qui me paroît le meilleure dans toute la Chimie est celle ci, quand je prens une huile de vitriol bien degagée & purgée de tout son flegme & du ☿ vis ana, ou si l'huile n'est pas bien rectifié une & demi - partie d'huile avec une partie de ☿, retirés en l'huile par la retorte jusqu'a ce que tout le ☿ soit coagule, mellés ce precipité blanc avec du beau sel commun ana, & vous aurés un parfaitement beau sublimé corrosif, sublimés le encore une fois ou deux par soi même, ou par le sel & il fera tres pur & bon, & vous ferés fort bien si vous le sublime une troisiéme fois par soi même, car en le prenant hors du vasse il se melle par fois quelque chose du sel dont cette sublimation le degage & le separe, quand vous revifés ce ☿ avec le sel de tartre, il est deux fois meilleur qu'un autre que vous aurés sublimé six fois d'une autre maniere versés sur ce sublimé pulverisés la hauteur de trois doigts d'huile de sel, mettés la huit jours a une chaleur douce & il se dissoudra, alors distillés l'huile arriere: D'abord que les gouttes cessent de tomber il commence a ce fondre, continués le feu dans le même degré, & il se sublimera entierement cristallin & transparent, laissés refroidir la Cucurbite, broyés ensemble ce qui est en haut & au milieu, otés ce qui est au fond, versés dessus de la nouvelle huile de sel, fait comme devant & réitérés, une 3^o fois & vous aurés un parfait sublimé, gardés le pour l'usage.

Du Mercure sublimé rouge, Theophras & Croillius & quantiré d'autres décrivent ce ☿. l'un l'appelle l'arcane corallin, l'autre laudanum metallique, mais qu'on l'appelle comme on voudra, je le nomme l'arcane du Mercure, il y a une difference dans la sublimation des uns & des autres. Le meilleur que j'ai jamais fait est celui qui suit, je dissout le ☿ dans l'eau forte je le precipite avec le sel commun autant qu'il en veut precipiter, je le revivifie avec l'aimaille de fer.

On peut prendre aussi avec celui qui a été sublimé avec l'huile de vitriol & le sel commun, & qu'on a revivifié, j'en pris une Pf. puis je pris quatres Livres de Vitriol de hongrie, je les fis fondre & évapores avec trois Livres de Nitre, jusqu'a ce que je vis les esprits prêts a monter, alors je mellai ces deux esprits avec le susdit Mercure, & je les distillai comme une eau forte & je les sublimai & gardai ce sublimé, j'avois préparés 21. Pf. de matierée évaporée a savoir de nitre & vitriol, je separerai le sublimé rouge de cette sublimation & le gardai en particulier, car il monte de trois couleurs, rouge, jaune & un peu de blanc, je remis l'autre avec encore autat de matiere qu'auparavant, & je lui ajoutai autant de mercure qu'il s'en étoit diminué afin que le poid fut toujours entier, je fis de ce sublimé rouge pres de deux Pf. en suite j'ajoute de nouveau 2 huit onces de ce sublime 4. Pf. de la

la matiere évaporée & je le distillai comme auparavant, & le resublimai en séparant toujours ce qui n'étoit pas bien rouge, que je gardois pour la premiere sublimation a faire, & je rejoignai toujours autant de sublimé rouge que le poid de huit onces fut toujours entier, & à la septième sublimation le sublimé ressembloit à un rubis transparent j'en faisois un cas extrême & qui peut faire des Effets admirables tant en Medecine qu'en Chimie, j'avoue qu'il y a beaucoup d'ouvroge dans cette preparation, mais je suis bien assuré qu'avec ce Mercure sublimé rouge on peut faire quelque chose de grand, on ne sauroit nier que le ☿ ne contient une terre-estreinte grossiere, qui lui est attachée avec tenacité selon sa premiere substance, on peut pourtant la separer, car par la sublimation on l'endegage entierement, & on le rend si pur & si net, que si vous mettez dans la main des fevilles d'or ou d'argent & que vous versiez de ce Mercure la dessus, il s'en fait une chaleur notable, ce qu'il ne faisoit pas auparavant, cette terre-estreinte qu'on a separée autant qu'il a été possible étoit comme superflue dans le Mercure, mais toutes les parties qui contiennent un sel avec une terre qui sont toujours ensemble dans le composé ne s'en laissent pas entierement separer, or quand on la privé & depouillé de ce superflu il devient seulement alors un veritable Mercure.

Preparation du sel alembrot ou de sapience.

Prenés un beau sel armoniac qui soit bien purifié, sublimés le avec un vitriol bien deslegmé de son aquasité quatre parties de vitriol, & une partie de sel armoniac, réiteres la sublimation, jusqu'à trois fois avec nouvelle matieres Prenes, ce sel armoniac sublimé avec partie égale de Δ Cristallin que j'ai écrit plus haut, faites le liquifier ensemble dans un verre, & quand il est refroidi il le faut broyer dans un Mortier, de Verre, & le mettre dans un lieu froid ou à la caves & le laisser dissoudre en huile Theophraste a fait un grand cas de cette Eau ou huile, & moi même je n'ai rien trouvé que cela qui fut capable de faire la separation des parties de l'or & le tirer de son Essence; Isaac Hollandois dit dans plusieurs endroits de ses écrits, parlant de l'Eau sèche des PPhes, savoir du seul armoniac que l'on ne sauroit unir les principes sans ce sel, il dit, encore ailleurs que le Mercure est le Prêtre qui marie le Corps avec l'esprit, c'est à dire qu'il unisse ☉ & le ☿ dans l'opération &c.

CHAP. PREMIER.

Sil y a plus d'une Matière hors de laquelle on puisse preparer une Tincture.

Je ne parle ici, que selon l'experience & je veux nullement m'arrêter aux opinions des Auteurs, qui ont écrit pour & contre, quoique je sois en état

état d'en citer un bon nombre , qui non seulement soutiennent ; qu'il y a plus d'une matiere, hors de la quelle se peut preparer le secret universel de differente maniere, mais qui avoient memes clairement qu'ils savent plus de vint manieres differentes de faire le ☉ , comme Apollinaire Basil Valentin &c. lors qu'il dit : qu'avant qu'il n'eut appris à connoitre la veritable matiere que Dieu Saturne avoit eu la bonté de lui mettre en main, après l'avoir consulté , il avoit fait la teinture avec le soleil commun , ce que bien d'autres confirment comme Philaleth , Declavés , Riplaus , & quantité d'autres en disant, cette teinture est le plus grand chef d'oeuvre de notre Art, & lapsus excellente te toutes celles qui sont sur la tetre, il y en a donc de plusieurs sortes , un autre écrit cet oeuvre se peut faire de plusieurs matieres , & il est tres certain , que l'on peut le preparer hors des trois regnes , du regne animal , du vegetable & Mineral, car tel secret est un don de Dieu , dont il fait présent à qui il juge à propos, oui la Providence ce fait voir si perceptiblement dans cet oeuvre, quoique quelqu'un connoisse la veritable matiere , & qu'il ait meme le veritable procedé à la main, Lettres haut lui lie tellement les mains, qu'il ne peut parvenir au but , qu'il se propose, il envoie pour cela une infinité d'empêchement, je connois moi même une personne qui ayant une fois réussi à faire la teinture échoua plusieurs fois de suite voulant réiterer son opération ;

Ecris seulement ce que mes yeux ont vu , ce que j'ai fait de mes propres mains, & ce que je suis en état de faire encore, & je préfère la réalité d'une chose à tous les principes , & à toutes les règles, fussent-elles les plus belles du monde, je dis donc & j'établis une fois pour toutes, qu'à certains égards , & prenant ma pensée comme il faut, qu'il y a plus d'une matiere dans le monde , hors de laquelle on peut preparer une teinture, soit pour les Metaux, soit pour le corps humain, quoique je ne veuille pas entrer en discussion, touchant le regne animal ou vegetable, car quand je regarde l'or pour un autre métal que le fer , le plomb , le cuivre, ou l'étain, quand j'estime le soufre & l'antimoine être autre chose que le vitriol, je ne crois pas que personne me puisse contester, mais lorsque je considère tous les Metaux & minéraux selon leurs principes & selon leur veritable Essence, & tout ce que l'on peut en tirer pour en faire une teinture, être une seule & même chose, & que je n'en établis la difference que dans le plus ou le moins de fixité ou de Coction , il me semble que j'ai raison, aussi je ne trouverai pas étrange, que quelqu'un me contredisse, parce que je fais la distinction , qu'il en faut donner, j'en ait déjà dit quelque chose , & j'en dirai encore davantage à la suite, Tournons nous plutôt du côté de l'oeuvre, par lequel on peut réellement & véritablement tirer une teinture hors des Metaux, cet oeuvre n'est pas un rêve d'un Esprit demon-

démonté, & ne consiste pas dans des imaginations trompeuses, je l'ai éprouvé moi même avec les métaux & je l'ai trouvé réel, & j'ose assurer en conscience, que celui qui l'entendra avec l'aide de Dieu, & qui saura faire les opérations, comme il faut, & qui n'y fera aucune faute, en viendra à bout, car en ce cas, je ne repons de rien, je commencerai douc pour raison à moi connuë par la preparation de la Teinture veritable au moyen de la Lune.

CHAPITRE SECOND.

De la méthode de préparer la Teinture hors de l'Argent de coupelle pour faire projection sur la Lune même.

Ce n'est pas sans des raisons res fortes que j'introduis la Lune, la première sur uotre Theatre Chimique, mais ce qui étonnera d'avantage quelqu'un, c'est que j'ajoute que cette teinture doit charger la Lune fine en ☉, cependant je m'attache à l'expérience que j'en ai, je renvoie les incredules à l'exécution du procédé, & ce qui est admirable, c'est que l'on ait pris la Lune qui est un Corps mort par la fusion (car les Philosophes conviennent tous que la fusion) est mort des Métaux, que l'on ait pris la Lune, pour en tirer le Mercure des Philosophes, qui n'est point un mercure coulant commun, Car celui ci est mort aussi, & il compte enre les sept métaux, & pour en faire un esprit vivant par une Methode particulière, mais celui qui connoit avec Theophraste la Destruction & la Revivification des Métaux, ne le trouvera pas étrange, bien loin de la, il prendra occasion d'y penser meurement, & d'aprofondir la matière: qu'oiqu'on ne puisse nier que chaque Philosophe n'ait en une méthode particuliere de proceder, qui sort cependant du meme fond, & qui à la fin parvient au même but, c'est à dire à la Teinture,

Car de même que dans un Chateau on peut ouvrir toutes les Sales, Chambres & Cabinets avec un passé par tout, il en est aisi de l'Etude de l'Alchimie ou Art Hermetique veritable, si quelqu'un est assés heureux; que de trouver un bon fondement de la verité du quel il soit bien assuré dans la pratique, il n'a ensuite aucune peine d'entendre & d'expliquer les Ecrits des Philosophes selon lesquels il peut se regler dans d'autres choses, c'est ce que pourra experimenter in celui qui observera & retiendra ce qui suit, Procédé faites tout entier dans le traité intitulé alchemia denudata. Dissoudre une demilivre de tres fine lune dans une livre de pur esprit de nitre, retirés votre esprit par distillation jusqu'à ce que la Lune se fonde, quand cela est fait, versés dessus une livre & demie d'un bon esprit d'urine avec son sel, mettes le en suite a une douce chaleur moderée vingt quatre heures & ovus aurés une masse gluante couleur de Sang qu'on peut tourner a

l'entour des doigts, l'on peut faire par Art & a l'aide du tems de cette maniere le plus beau sublimé du monde, si bien qu'il est égale à l'or, Oui je puis assurer dans ma conscience que par cette maniere & autres je l'ai amene par la sublimation au point qu'il tomboit une petite partie de ce sublimé sur l'argent qui étoit dans le fond, & qui étoit fonde comme une Lune cornuë, il devenoit or pur, à savoir autant qu'il en avoit touché, il y faut de la patience & du travail, mail il faut qu'un aprentif se garde de vouloir l'enteprendre, si vous precipités l'argent avec un beau sel blanc, & que vous le sublimes avec la moi tié de beau sel armoniac vous verés, & vous experimenterés ce qui est caché dans la Lune, si les verres ne cassoient pas, il y a quantité de personnes qui feroient des choses tres utiles, mais quand à moi je me ser. à tels usages de vasse de pierre de Chatelet ou de Walbourg, l'on peut faire une teinture rouge de ce sublimé au moyen d'un bon esprit de vin rectifié qui certainement fait des effets admirables dans la Medecine, j'en puis rendre témoignage, que dans le sel, nud de l'argent, comme on appelle, Helas; les Cristaux de Lune dissous dans l'esprit de vin, ou dans le vinaigre de vin distille, j'en fais un pour ma part, dont le poid d'un grain fait un tel éffet, que j'en suis surpris & je peux touchant ce point ajouter foi a Agricola, a Angelo Sala & autres sur tout au premier.

Je veux vous donner encore une autre experience. Prenés une demi-livre de fine lune, faites le dissoudre dans un net esprit de nitre, versés ensuite dans cette solution de l'eau Royales, jusqu'ace qu'il ne se precipite plus de chaux de lune, édulcorés ensuite cette chaux avec de l'eau tiède & la sechés, puis la broyes subtilement dans un mortier de verre, mettés la dans un baril de terre bien fermé en digestion a un feu mediocre pendant 25 a 26 jours & Nuits, & pourvu que vous attrapiés le degré du feu, cette chaux subtile ou lune cornuë sentiera comme une pâte, ou comme une écume légère en sorte qu'il semblera qu'il y en a une fois d'avantage, & cela ne reussie pas toujours.

Vous multerés ensuite cette D enflée avec la motié autant de beau sel armoniac, & la metterés dans un vasse qui ait un chapiteau que vous placerez dans le sable, vous lui donnerés d'abord un feu de digestion pendant 24 heures & ensuite un feu de sublimation, jusqu'a ce qu'il ne monte plus rien & le soufre ou ame de la lune montera quelque fois jaune, & souvent toute blanche, de telle sorte que si vous n'éprouvés pas le sel armoniac en le faisant fondre dans l'eau, vous ne vous apperceverés pas seulement que rien ait accompagné le sel armoniac, cependant tandis que dure la sublimation on venoit a roucher la vasse un peu rudement en sorte qu'il retrombat un peu de ce sublimé sur la D cornuë qui est en fusion dans le vasse, car

(car il faut savoir que pendant cette operation elle est dans une fusion continuelle comme de l'eau) ce sublimé là teint de la plus belle couleur d'or qui se puisse imaginer & cela & un moment, de manière que l'on voit à l'oeil les parties de la ☽ qu'a touchées le sublimé. & dans la reduction de cette lune on separe autant de fin ☉ que ce soufre teignant de ☽, quoi qu'encore crud a touché des parties, gardés ensuite le sublimé jusqu'a ce que vous en aïés une assés bonne quantité car une assés bonne quantité car une sublimation n'en donne que fort peu, c'est pourquoy il faut en amasser par cohobations, réitérées, ou en employant d'autre ☽. versés alors de l'eau forte commune la dessus qui deviendra une eau Royale a raison du sel armoniac, on ne peut positivement dire combien il faut d'eau forte, parce qu'il faut la proportion suffisante pour une juste solution & pas d'avantage apres quoy vous distillerés douze à quinze fois l'eau Royale arriere de la solution, il faut pourtant prendre garde de ne jamais faire passer entierement par l'allemble: mais chaque fois la distiller jusqu'a consistence d'huile, de cette maniere le sel armoniac passera avec l'eau forte, & lame de la lune restera au fond du vase comme une veritable huile d'or tant pour la vertu que pour la couleur, encore que cette ame fust montée blanche avec le sel armoniac dans la sublimation, gardés cette huile pour l'usage vulgerieur, si votre operation a réussi comme il faut la lune cornue ne sera plus en Masse compacte au fond du Vase, mais elle sera légère à peu près comme la pierre ponce, on la reverbera ensuite fort doucement & puis on verse dessus du bon vinaigre de vin distillé & l'on en extrait le sel mercurial de la ☽. qui à présent est un sel ou un mercure vif. & il faut faire cette operation si souvent avec du nouveau vinaigre distillé jusqu'a ce qu'elle ne donne plus de sel, mais qu'il ne reste plus que des feces, que s'il arrive que le vinaigre ne puis pas l'attaquer comme il faut, il faut reverberer le corps mort de la lune fort legerement, & le vinaigre en viendra plus aisément à bout, & après cela vous verserés ensemble toutes vos extractions & en distilleré le vinaigre jusqu'au tiers, placés le reste dans un endroit froid, & le laissés cristalliser. & ce qui ne sera pas cristallisé, on en distille encore l'humidité jusqu'a consistence d'huile, & on le laisse encore cristalliser, ce que l'on réitere jusqu'a ce qu'il ne se depose plus des cristaux, on dissout ensuite tous les Cristaux une ou deux fois, & mème d'avantage dans du pur esprit de vin jusqu'a ce qu'il ne se depose plus des feces, alors vos cristaux seront purs subtils, & assés preparés, apres cela vous ferés fondre vos cristaux sur un feu doux dans une petite cucurbite basse bien lutée, versés y goutte a goutte votre huile de soufre de la ☽. laissés en doucement évaporer l'humidité ensuite apres avoir bien remué cette Masse avec un baton faites la passer par les degres de feu, & le premier jour au pre-

mier degré de feu se montera la queue de paon, le jour après se montrera la blancheur & la plus grande blancheur, le troisieme jour au troisieme degré de feu la couleur jaune rougeatre paroitra, & meme la couleur tres rouge, & la teinture sera prête, & on peut meme la faire dans un creus & sans qu'il soit besoin d'user de verre, & voila la voie la plus courte des Sages, parce qu'il n'y a rien ici d'extraordinairement volatil, aussi l'huile seule perce sans addition de son sel, & sans la moindre fixation étant versé sur de la D cornue commune, si on la fait fondre dans une petite retorte pendant une demi heure ou une heure entiere cette D se trouvera teinte en grande partie à proportion de sa vertu & force interieure de l'huile, ce qui seroit incroyable si la reduction n'en monroit incontestablement la realité, mais ce qui est encore plus incroyable & plus admirable c'est que la teinture preparée & duement reunie avec son sel fixe ne change pas seulement un peu de cuivre, de plomb, d'etain, ou mercure, mais elle change l'argent commun, le cuivre, le plomb l'etain, & le ☿, en ☉, qui souffre toutes les preuves de l'Empire & cela douze parties pour la premiere fois, mais lorsque vous mellés cette teinture avec de la nouvelle matiere, c'est à dire trois parties de fixe & deux parties de matiere non preparé & que vous la faites de nouveau passer par les couleurs & qu'enfin vous la faites dissoudre plusieurs fois possez dans un Bain de vapeurs, ou dans le ventre de cheval, en coagulant toujours, elle augmente tellement en force & en vertu qu'elle fait projection sur mille & au de la encore, Voila le procedé entier que j'ai fait de mes mains, & dont je puis affirmer la verité dans ma conscience, il faut pourtant que je vous avertisse l'inconvénient qu'on a à craindre de ne pas trouver aisement des verres qui puis sent soutenir la D cornue dans la sublimation: car elle les perce fort souvent, sans quoi il n'y auroit pas dans l'univers une teinture plus certaine, plus courte, & plus facile que celleci puisque, comme j'ai dis plus haut, que le seul soufre de la lune étant dégagé de son corps mercuriel sans aucune fixation préalable teint déjà la lune cornue en ☉ quoi que pas en fort grande quantité, j'en parlerai en core ou je vous avertirai d'une chose.

Il faut pourtant remarquer ici que le soufre de la Lune qui est monté dans la sublimation, qui auparavant n'étoit autre chose que la Lune meme qui étant toujours auprès de son corps ne pouvoit se dissoudre que dans l'eau forte, ne se dissout plus à present dans l'eau forte, mais seulement par l'eau Royale qui est le menstree de l'or, que quelqu'un donc ait la bonté de m'expliquer les Raisons de ce Phenomène, savoir si le soufre a été meuri dans la cornification par le sel qui étoit resté auprès de lui au moien de la digestion, ou si cela provient peut être du sel armoniac qui a entraîné ce soufre avec lui dans la sublimation, ou si c'est seulement parce que le dedans de la

Lune

Lun est tournée en dehors, & qu'elle est spiritualisée, car je n'ai pas besoin de decrir, combien la Lune cornue est volatile parce qu'il n'y a pas de Chimiste qui ne la sache, & sur tout ceux qui ne sont pas bien au fait de la méthode de la remettre en corps en peuvent parler s'avamment, lorsqu'ils veulent la refondre dans le feu ouvert sans talc, ou potasche ou de la graisse, ce qui n'arrive pourtant pas dans un vase fermé telle qu'une retorte, mais d'abord qu'elle vien en fonte elle perce plutôt les Verres que de monter en fleurs, ou elle passe comme du beure, quoique par une certaine manipulation on puisse en venir à bout & que celui qui la fais soit assuré degagner du pain pour toute sa vie & d'augmenter considerablement son capital, parce que cette D spirituelle ou sublimée jointe avec l'or exalté & rendu tres fusible & volatil produit en tres peu de tems, une riche augmentation, dont il n'est pourtant pas Question ici, je vous prie seulement de remarquer que cette Lune spirituelle ne monte point dans des Vaisseaux fermés, le Φ des Philosophes ne veut nullement se sublimer aussi, lorsque tout est fermé & luté fortement comme je dirai plus bas, pour voir si on apprendra à se passer des Raisons, c'est quelque chose remarquable aussi que dans la D commune le soufre monte le premier, & que le corps mercuriel reste en arriere, au lieu que dans la mine d'argent c'est le Mercure qui monte, & la partie sulphureuse reste arriere, de la il arrive que l'Artiste trouve une grande difference en travaillant sur la mine, & sur un métal fondu, & si cet homme n'en penetre pas la veritable Raison, & qu'il veuille traiter ces matieres indifferemment par la meme méthode de proceder, je suis bien certain qu'il n'en retirera que de la confusion.

Dans le deuxieme procede de la Lune il faut remarquer premierement la Raison pourquoi on digere la Lune cornue pendant 25 à 26. jours & nuits, dans une cruche ou baril de terre, à un feu mediocre, cest pour lui oter sa trop grande fusibilité, ce qui ne manque pas d'arriver lorsque l'on est assez habile pour attraper le degré de feu convenable, & qu'elle sensle comme une pâte ou comme l'amidon, secondement il est connu & notoire en Chimie que lorsqu'on fond un sel commun ou autre par le feu, ils n'ont plus aucun esprit, de même la Lune cornue ne donne plus aucun sublime; C'est pourquoi cest par des cohobations répétées ou par une quantité de Marcs d'argent qu'il faut parvenir à avoir une quantité, un peu remarquable de ce sublimé, ce qui est non seulement ennuyeux mais biès dispendieux. Troisièmement ce qui nuit beaucoup dans cet oeuvre, c'est, que la Lune ne donne pas un veritable sel comme quand le residu est enflé & léger comme la pierre ponce

4°. Comme c'est un coup de partie pour celui qui fais donner un tel degré de feu. NB. Que la Lune cornue ne soit pas en fusion car, 5°. elle

ne

ne ronge alors plus les verres ni les Vasses, de même, 60. C'est un avantage considerable de meller la Dornuë avec poid égale de Tale & son de au poid de sel armoniac bien purifié, vous obtiendrés par ce moyen un beau & copieu sublimé, le sel se trouve par le moyen du vinaigre de vin distillé, comme j'ai dit plus haut & par ce moyen vous viendrés au but & au souhait de vos desirs.

Il est a remarquer que cette partie de lune est appelée par quelques uns *soufre de Lune*, j'ai néanmoins trouvé à propos de l'appeller ainsi selon l'opinion commune, à raison de sa couleur, quoiqu'il en soit cette partie volatile n'est réellement rien autre chose que toute la partie de l'argent avec ses trois principes en forme tres subtile de même que le residu que j'appelle *sel* est toute la partie de la D, dans une forme plus grossiere, celui qui parle, écrit, ou enseigne autrement, n'est pas un pphes.

Au reste que l'on appelle cette partie volatile. comme on voudra, pourvu qu'on l'amene au point qu'elle doit être, & qu'on obtienne avec moi les effets que l'on peut esperer, & qui trouvera infailliblement quiconque travaillera comme il faut.

Après cela j'ose assurer que le Sel de D dont j'ai parlé plus haut, fait réellement & infailliblement ses effets dans la coagulation du Mercure, car par l'experience suivante on peut voir ce que la Lune encore crüe & seulement en quelque manière detruite peut operer.

Faites dissoudre de la D dans l'esprit de nitre retirez l'esprit de nitre par distillation à une chaleur douce jusqu'à consistance de sel, dissolvés la encore différentes fois avec un bon esprit de vinaigre de vin distillé, que vous retirerez toujours, procedés ensuite de même avec l'esprit de vin, mais la dernière fois vous laisserez le Sel de la D avec l'esprit de vin sans l'abstraire, vertés de cet esprit de vin goutte à goutte sans violence sur du Mercure vif & il le fixe au coatuble dans un moment en argent fin, & qu'on ne dise pas qu'on ne trouve pas d'avantage de lune qu'il n'y en avoit dans l'esprit de vin, car lorsqu'on en fait l'épreuve & que l'on observe bien ses poids, on trouve certainement une augmentation qui convaincroit les plus incredules, & l'on ne sauroit attribuer la cause de cette transmutation qu'à la force penetrante de la lune.

Il en arrive autant avec l'or auquel étant dissout dans l'eau Royale, si vous ajoutés du ☿ ana & en retirés l'eau à consistance de Sel, que l'on dissous cette matiere, avec vin aigre distillé, filtrés & coagulés de nouveau à la même consistance, qui devient dis je fusible comme la Cire, & qui entre dans la lune de l'épaisseur d'un écu & le change en ☉, pourvu qu'on rougisse la lune sans fondre, car c'est une belle curiosité, sur tout lorsqu'on met cette matiere dans le fond d'un creuset & au dessus une pièce de monnoie

soie d'argent, pourvu qu'elle soit un bon doigt élevé au dessus de la matière qu'elle ne doit pas toucher, mais seulement couvrir, que l'on met un creuset renversé sur l'autre & bien luter le tout, afin qu'il ny puisse s'y fourer ni cendres ni charbons, & qu'ensuite on met ce creuset dans un feu de rove en approchant toujours le feu peu à peu jusqu'à ce que le creuset rougisse, la piece de monnoie sera tellement penetrée de l'or volatil qui montera en fumée qu'elle sera teinte en or sans le moindre changement dans son coin ni dans la figure extérieure & cela aussi bien du côté que de l'autre & même intérieurement pour la plus grande partie, Certainement si celui qui veut gagner de quoi vivre entendoit à fond cette operation, il pourroit le faire sans beaucoup de fraix; le profit qu'il y à faire sevoit dans le Gluckshafen de Becker.

Premierement il faut que je commence à vous montres comme se fait veritablement la destruction de toutes choses & principalement les mineraux & métaux, qui sont composés de trois choses ou principes, savoir de sel, soufre & de Mercure & selon la proportion avec laquelle la Nature les assemble ils presentent un corps plus ou moins parfait, & enfin ils se resolvent tous dans ces trois principes, lorsque l'artifice de l'Artiste ou même l'action de la matière unive s'elle peut faire entrer dans le mixte un poid plus ou moins fort de L'un ou de l'autre, de ces principes, au contraire un corps demeure d'autant plus longtems dans son Essence ou façon d'être, & l'esprit universel de l'air le conserve d'autant plus que ce corps retient la proportion du premier assemblément de ses parties, lors donc que l'on dissout le corps de la Lune dans l'eau forte, on ne sauroit nier que toutes les parties de la Lune ne soient ouvertes, mais cela ne nuit nullement à la Lune ni à aucune de ses parties, car si vous en retirés l'eau forte ou que vous precipitié la Lune par l'eau & le cuivre vous pouver la remettre in corps comme elle étoit auparavant sans autre mystère que de la fondre, mais lorsque dans la solution de la Lune dans l'eau forte je jette de l'eau Royale ou de l'eau Salée, ou ce qui est le meilleur, une certaine quantite d'huile de vitriol, l'esprit sulphureux du vitriol, comme parent de toutes choses metalliques, s'insinue dans les parties ouverte de la Lune, & s'unit avec la partie sulphureuse de la Lune comme à son semblable, d'où il arrive que la proportion intérieure des principes étant changée il faut qu'il en résulte une alteration, dans l'Essence de la Lune, quand même j'y ajouterois un Mercure coulant il ne sauroit penetrer dans l'intérieur de la Lune, comme l'huile de vitriol, l'eau Royale ou l'eau de sel, parce qu'il n'est pas un esprit, mais il est trop coulant, lorsque dans la distillation qui sensuit, il peut emporter en se sublimant une petite partie du soufre de la Lune exaltée & augmentée en poid par le soufre vitriolique, & delivrer

K

ainsi

ainsi la partie réelle dans la D d'une totale destruction Basile décrit cette operation fort subtilement lorsqu'il dit que de cette manière un Ecrivain chasse l'autre de son fort , & bien que ces paroles paroissent peu de chose, c'est pourtant le fondement de tout l'Art hermetique si ce n'est pas l'Art tout entier. & c'est là le grand serment qu'ont fait tous les Adeptes de ne reveler ce secret à personne d'indigne, quoique ce ne soit pas proprement ce que j'enseigne ici, il suffit quand je dis que dans la Solution de l'or Philosophal il faut pratiquer ces paroles sans detour, sans omission avec toute la diligence possible & avec toute l'experience & l'adresse dont on est capable car ce n'est pas sur des lectures & des ovis dire que j'avance ce que je dis, c'est sur mon propre savoir. Dieu veuille illuminer ceux qui en sont dignes afin que par une profonde meditation ils puissent approfondir le son caché de ces paroles, comme donc ce Menstrue fait infailiblement son effet au moyen de l'huile de vitriol qui rend tous les Metaux cornus, & peut meme faire infiniment d'avantage par une autre methode plus cachée, de meme un veritable esprit de Mercure fait le sien en emportant le Φ & à la place d'une terre un sel de tartre spiritualisé, préparés sans addition d'aucune autre volatile, fait d'autres merveilles encore dans les Metaux & mineraux, mais il n'est pas permis d'en parler ici, je dirai seulement que bien que cet oeuvre se fasse au moyen des corrosifs, il n'est pourtant pas contraire à la nature, au contraire il lui est entierement conforme, car de même que l'esprit universel coule par tout le monde, nourrit & entretient toutes les créatures, de meme il ravage & detruit toutes choses lorsque la proportion de l'esprit universel du sel vient à falter, soit par des causes exterieures, soit par des mouvemens interieurs, l'esprit universel de l'air resout l'esprit du sel du corps ni plus ni moins que l'eau fond le sel naturel, alors un corps tombe en pieces, & en lambeaux & il est sans force & sans vertu, à l'exception que ces trois principes étant ainsi séparés & ensuite rejoints par l'Art de l'Artiste, ils peuvent devenir une chose incomparablement plus noble & plus parfaite qu'ils n'étoient possible avant cette destruction.

En second lieu je demontre, que ce ne sont point ici des sels concentrés qui montent qui colorent le Mercure, comme un très savant homme s'est imagine, car prenes de la Lune, Φ , Ψ ou Ω dissolvés les en Eau forte, faites abstraction du menstrue tant de fois qu'il plaira, afin que les sels se fixent & se concentrent mieux, jettes y alors du Φ vis, distillés & sublimés ensuite, je vous garantis que vous n'aurez qu'un Mercure sublimé commun, au lieu que par ma manière, par une solution simple & nue au moyen du Menstrue cornifiant que j'y versé, & par une seule abstraction ce que jay dit arrivera, sans digestion préalable ni concentration des sels.

Dou

D'où l'on voit en 10. lieu, que tout l'Art consiste simplement dans la disjonction des principes métalliques, & dans la Spiritualisation du Metal ce qui se fait pour ainsi dire en un moment; & point du tout dans la Concentration des sels.

En 4^e lieu, si c'étoit effectivement les sels, qui fussent la cause de cet effet, le sublimé rouge ne manqueroit pas d'en avoir le goût, ce qui n'est pas étant sans goût de même qu'un Cinnabre de soufre commun.

En 5^e lieu. Le sublimé seroit friable à raison des sels quelques concentrés, qu'ils fussent, cela se voit dans le sublimé commun, celui ci au contraire est si ferme & solide que bien souvent on le peut couper comme le plomb, & que l'on a bien de la peine à le détacher du Verre sans perte.

En 6^e lieu, si ce sublimé consistoit en sels concentrés ou non, il se dissoudroit dans l'eau comme le sublimé commun, ce qui n'arrive pas.

En 7^e lieu, L'on s'aperçoit enfin que le Metal diminue en poids & en volume.

En 8^e lieu, L'on trouve avec le tems que le Metal est tellement détruit que l'on ne sauroit plus le réduire en corps métallique, quoique cependant un Metal se détruit plus promptement qu'un autre.

En 9^e lieu, Ce soufre que l'on sépare du Mercure par une certaine méthode, en sorte que l'on recouvre le $\frac{1}{2}$ dans tout son poids, & ce qui reste demeure Soufre quoi qu'il ne brûle pas, comme le soufre commun, il a cependant cela de commun avec lui, qu'il ne se dissout en l'eau non plus que lui, si c'étoit du sel concentrés il s'y dissoudroit infailliblement.

En 10^e lieu, Quoique j'on sépare nettement le Mercure, il devient si brisé par l'usage réitéré qu'en le faisant évaporer dans une cuillère d'argent il l'adose sublement, & d'une dorure si belle qu'il n'y a pas de méthode ni plus prompte ni meilleure, sur tout si j'ai pris $\frac{1}{2}$ pour matière, je laisse à juger si les sels concentrés en font autant.

En 11^e lieu, Ce soufre teint sur le champ l'argent en $\odot$, quoique étendu & encore corporel il n'en puisse pas teindre d'avantage que son poids aussi étant porté dans l'or par le $\frac{1}{2}$ il l'exalte en couleur & en poids & donne encore plus de profit, & enfin étant réduit en huile, que ni chaleur ni froidure ne congèle il teindra plusieurs parties en $\odot$ fin.

En 12^e lieu, si quelqu'un vouloit m'objecter que les sels à l'aide du Mercure emportent quelque chose du Metal dans la sublimation ce qui est plutôt, dira t on un Metal spiritualisé, qu'un soufre métallique ce qui est d'autant plus croiable que la couleur du Metal le trahit, par exemple si l'on traite par la $\frac{1}{2}$ elle fera voir du verd dans un lieu humide, eh bien, soit qu'il sépare ce corps du $\frac{1}{2}$ & qu'il le réduise en corps métallique

talique car s'il l'est véritablement, qu'il soit si subtile qu'on voudra on doit pouvoir le remettre en corps, mais si dans la réduction il ne se trouve comme moi qu'une ame, qu'un soufre, ou qu'un metal retourné, ou la teinture d'un metal, j'espere qu'il voudra rendre justice à la verité.

En 13^e lieu, Il n'y a personne qui ne sache que si j'algamme du Mercure avec la Lune il n'est rien plus facile & aisé que d'en séparer le Mercure mais que quelqu'un au lieu de la lune entreprenne cette opération avec le plomb & qu'il tache d'en séparer alors le Mercure, je vous assure que l'ame du Saturne lie tellement le Mercure qu'il n'est presque pas de moyen de l'en séparer, oui, plus fortement qu'aucun soufre métallique il n'y a pas longtemps que je brisai jus qu'à trois verres avant de pouvoir lui arracher un peu de Mercure, or je demande si les Sels concentrés ou le Metal Spiritualisé est retourné ou le corps esud, ou si c'est l'ame du metal qui fait un pareil effet, c'est pourquoi je prie que l'on veuille répondre Cathégorique ment selon l'expérience, pour moi je tiens que ce Mercure impregné de l'ame de Saturne est très facile à fixer en argent ou en or, oui plus facile que par le procédé avec le Mercure précipité, car j'ai pour cela des raisons convaincantes.

En 14^e lieu, Un amy me proposa un jour ce doute savoir que je ne tiens de la teinture de la lune qu'autant qu'elle contenoit d'or corporel, il croioit même qu'outre cela il y avoit quelque chose de demi spirituel que l'on ne pouvoit séparer par la methode commune, enfin que s'étoit l'une ou l'autre de ces deux choses, & quelle que ce fut des deux que mon Art levoit bientôt à bout. Pour moi j'ai trouvé cette objection d'autant plus simple que j'ai toujours recommandé de prendre de la Lune pure, qui ne contient aucun or, outre que l'on sçait que l'or corporel monte très difficilement, & si ce n'est que le soufre, il faut que l'on avoue, qu'il sera en bien petite quantité, & si ce n'étoit que ce peu d'or spirituel qu'on dit être dans la lune, d'où vient donc qu'après l'extraction entière le corps de la lune se trouve tellement desanimé ou détruit, que l'on ne peut plus le remettre en corps, celui qui a lû qu'un metal ne peut pas donner davantage qu'il ne contient, ce qui à certains égards est véritable, lira aussi s'il lui plaît que les Philosophes ont écrit que le meilleur de tous les soufres est le soufre métallique. Item que tous les metaux sont intérieurement or, & qu'on peut le produire au dedans en tournans le dedans du Metal au dehors, & que la nature l'auroit décuît elle même si son action n'avoit été empêchée par des causes étrangères, or les pphes ne disent pas qu'il y a un peu d'or volatil, mais ils disent que les metaux sont or dans leur intérieur, celui qui ne veut pas le croire qu'il prenne.

En 15^e lieu, tel metal qu'il voudra, qu'il le dissolve dans son menstrue convenable, & lors qu'il sera bien dissout, qu'il jette dans la dissolution le

demi

demi poid de Metal dissout, d'huile de Vitriol, qu'il distille ensuite sans ad-
 dition du Mercure toute l'humidité, qu'il donne alors feu de sublimation
 jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien ni aucune fleurs, & lorsque tout le cor-
 rosif sera monté il verra monter des belles gouttes métalliques fort pesante
 avant que les fleurs ne montent, & s'il ôte le verre & qu'il laisse les fleurs
 un peu de tems à l'air il appercevra qu'elles l'attirent & qu'elles se résolvent
 en liqueur, faites y attention & tâchez de trouver la raison de ce phénome-
 ne, remarqués aussi avec diligence la couleur qu'aura la liqueur dans laquel-
 le ces fleurs ont été reloutes, en un mot, comme en cest, je vous dis & je
 vous déclare que celui qui approfondit bien ce travail & les sels enixes ou
 admirables de glauber & qui penetre la raison pour quoi il arrive que lorsque
 je dissout une livre de Sel commun dans l'eau commune & que j'y verse une
 livre d'huile de vitriol, d'où vient dis je lorsque je le distille par une retor-
 te de verre bien lutée qu'il n'en sorte point un esprit, ou une huile de vitri-
 ol, mais seulement un bon esprit de Sel, ou si je dissout du nitre au lieu de
 Sel commun d'où vient qu'il en sorte un esprit de nitre, si d'ailleurs il exa-
 mine à fond ce qui reste auprès de la terre du Sel dans la retorte, & com-
 me tout cela se fait, non seulement il trouvera les véritables raisons & fon-
 dements de mes oeuvres, mais la véritable preparation du Φ . philosophique
 & la véritable destruction de la matiere ne lui sera pas cachée moyennant
 la grace du Tout puissant, car par ce moyen il trouvera comme une chose
 se separe en soufre & en mercure, & comme ce soufre & ce Mercure & peu-
 vent réunir, comme tout se rectifie & devient une chose plus que parfaite
 & cela avec toutes les raisons & circonstances, je me flatte donc d'avoir suffi-
 samment relout ces doutes, & j'ai mieux aimé de le faire par écrit que par
 paroles, afin que ces Messieurs puissent examiner mes raisonnements à fond
 & les retenir, car la voix passe & l'écriture reste, d'ailleurs la Demonstration
 oculaire & le travail doivent convaincre tout les incredules, mais pour ceux
 qui m'ont objecté que les soufres que je tire des moindres Métaux, quelques
 bien purifiés qu'ils puissent être donnent véritablement une teinture à la
 Lune, mais pour cela ils ne la changent point en or, capables de souffrir
 les épreuves, je ne les regarde pas comme dignes de réponse car leur pro-
 pre objection ne fait que trop voir que ce sont des gens qui n'ont jamais tra-
 vaillé, & qui n'y entendent rien du tout, quant à moi je reste attaché à mon
 esperience jusqu'à ce qu'un plus habile homme que moi me fasse voir que
 je m'abuse, non point par des discours Theoriques, mais fondé en pratique,
 car mépriser & blâmer les productions d'autrui, il n'est rien de plus aisé,
 mais demontrer une chose par les effets & dans la verite, hocopus hic labor
 est, par mes experiences je ne cherche pas une vaine gloire, je ne cherche
 pas du profit non plus, sans quoi je ne l'aurois pas donné gratis au public

Je n'ai d'autre vûë que d'être-utile à mon prochain comme Dieu l'ordonne dans ses Loix. je n'ai aussi aucune intention de precipiter monprochain dans des grandes & inutiles depenſes, ſi vous voulés mêmes n'y employer par la Lune vous pouvés y réuſſir également avec Saturne & vous convâiuvre de la verité en peu de tems, je me flatte donc qu'on me rendra juſtice de croire que ce n'eſt pas en vue d'excroquer mon prochain & en tirer du profit que j'ai pris la deſſein de donner mes experiences au publique, mais plutot que ſous ce masque il y a quelque choſe de plus importante que l'on ne ſau-roit ſ'imaginer & plus que je ne ſais encore moi meme, mais j'eſpère d'en-venir à bout ſi Dieu me prête la vie.

Je veux vous enſeigner ce que Dieu & la Nature m'ont découvert en effet & dans la verité, de la mine d'argent, & du Bismuth, je ne m'en rapporterai qu'à ma propre experience, ſur laquelle ſeule je puis faire fond que ceux qui tachent d'établir la négative me regardent là deſſus d'un bon ou d'un mauvais œil, cela m'eſt tres indifferent, je laiſſe à chacun la liberté de penſer ou d'écrire ce qu'il penſe, j'eſpère qu'on voudra bien avoir la même politèſſe à mon égard, je paſſe donc à l'oeuvre même & je dis que dans la mine d'argent, que l'on appelle en Allemand Bothguldten Ertz, c'eſt une matière où quantité de perſonnes ont travaillé, les uns avec profit, les autres avec grande perte, mais ſans vouloir relever ce dernier article, je dirai pourtant que c'eſt une matiere dans laquelle on peut trouver la verité, car comme la bénédiction de Dieu & la longue experience dans les manipulations ſont le parfait Philoſophe, ainſi lorsqu'un homme ignorant qui pût être à dans le cœur des vues criminelles, que Dieu Scrutateur des cœurs ne voit que trop & qui ſans ſe bénédiction qui eſt cependant le point eſſentiel, met la main à l'oeuvre, lors dis je qu'un tel homme ne vient pas au but qu'il ſ'étoit propoſé, cela ne doit nullement nuire à l'Art, ni la rendre ſuſpect, la Bothguldten Ertz eſt eſtimée pour la meilleure mine d'argent avec une autre que l'on nomme glarz Ertz, c'eſt pourquoi par raport qu'il ſe trouve dans cette mine par ci par là de l'argent natif pur & que ſans cela le primum ens de la Lune ſy trouve & peut en être fort bien tiré & qu'autant qu'il y a de ce primum ens ou premier être de la Lune dans la mine autant il en monte par la ſublimation philoſophique, & le reſte de ce premier être qui eſt déjà venu à maturité, & eſt demeuré argent pur, autrement c'eſt une matière que cette mine de laquelle on peut dire que l'on peut certainement extraire la Teinture, il y en a même qui pouſſent la choſe ſi avant que de pretendre avec Baſile que c'eſt la matière la plus univerſelle de la Pierre des Sages & qu'il en a déguisé le nom lorsqu'il dit dans un endroit, prenez au nom de Dieu la mine rouge de mercure & la meilleure mine d'or &c. ils pretendent qu'il dit aſſés clairement que c'eſt le Bothguldten Ertz; cependant

dant ce ne l'est pas, quoi qu'il soit veritable que du Bothguldén Ertz on peut tirer par une douce digestion & sublimation un veritable Mercure philosophique, mais il y a plusieurs manipulations qui y sont requises & sur tout il ne réussit nullement dans des Vases bien lutés, mais seulement, lorsque le bec du chapiraux entre dans le recipient sans être luté, c'est alors qu'il commence à se faire voir, & une livre de cette mine en donne vraiment plus de six dragme ou une once tout au plus, & quelque fois même seulement une demi once de ce mercure n'importe, bien que cette mine soit assés pressieuse on peu pourtant en avoir en grande quantité en payant, & l'on en peut faire un profit ulterieur, par exemple, lorsque par cette methode on en a sublimé le mercure philosophique & qu'en suite on en a extrait l'ame ou le soufre avec le vinaigre de vin distillé, on brule le residu, & on le reduit en corps selon l'Art & l'on en tire deux ou trois dragme d'argent fin d'avantage que par la fonte ordinaire, c'est ce que doit operer la digestion en rein crudant, cet esprit volatil dans la reduction, la raison en soute aux yeux, la livre de Bothguldén Ertz contient 20. a 22. demi-onces d'argent fin, & l'on peut avoir cette mine en payant exactement ce qu'elle rend d'argent fin, ainsi l'on ne perd rien, supposé que l'on ne voulût pas se servir de l'argent à moins que l'on ne voulut augmenter le & pphiques en quantité, mais que l'on y cherchat seulement la partie volatile mercurielle & la partie fixe sulphureuse, quand on a deux ou trois livres de cette mine on en a autant qu'il en faut pour l'œuvre, car aussitôt que l'on a deux ou trois onces de ce Mercure, l'on en peut sublimer un quintal de lune entiere, & la rendre en Mercure philosophique, ou multiplier par la le Mercure pphique à l'infini ce qui est surprenant & même incroyable à un homme qui n'est pas au fait de ces operations, c'est cependant la pure verité, & j'en raisonne par ma propre experience, ce Mercure monte premierement comme un arsenic brouillé, mais lorsque vous la mettez dans une boete d'argent fin qui ferme exactement, que vous placés cette boete bien fermée dans une cucurbitre avec un chapiteau & que vous donnés un feu de Sublimation, il perce au travers des pores de la lune, & il se sublime dans le chapiraux clair & transparent comme un cristal, & laisse la plus grande partie de l'argent de la boete in reduitible, & c'est là la difference de ce Mercure avec l'arsenic commun, pour lequel on le prendroit en entendant ce discours, de plus lorsque vous mellés deux onces de ce mercure avec une once de lune fine en limaille & que vous le digérés trois jours, non seulement ils se reduisent en putrefaction en 24. heures & deviennent noirs comme charbons, mais ils se subliment ensemble aussi à quelques feces près, & à la deuxième sublimation la lune n'est pas moins irreductible que le Mercure même que vous lui avés ajouté, si vous prenez alors

ccs

ces trois onces , & les mêlés avec trois lots nouvelles de lune finé en limaille, digérés les & les sublímés comme auparavant & vous aurés 9. lots de ☿. Philosophique avec les quelles vous pouvés procéder jusqu'à ce que vous aïes de ce Mercure autant que vous voudrés, c'est ce que ne fait pas aussi l'arsenic commun, & il faut bien prendre garde que l'on ne confonde pas celui qui est bon avec le commun, & qu'on vient ainsi à legater, à cause que dans le Rothguldén Ertz il y aussi un peu d'arsenic commun, si quelqu'un étoit assés industrieux pour tirer un tel arsenic ou Mercure Philosophique hors de la mine de Bismuth, ou de la mine pure de Kobolt qui est plutôt une mine d'arsenic que de bismuth qu'il put faire les mêmes effets, il pourroit parvenir à son but avec une matiere qui est à bon prix & auroit un oeuvre si aisé si pretieux & pourtant qui couteroit si peu qu'il n'est pas croiable, car la mine de Kobolt ne se vend qu'une bagatelle, mais tout l'arsenic qui en sort n'est pas convenable mais cette bocté d'argent dont j'ai parlé plus haut fait la separation du bon & du mauvais, c'est à dire de celui qui est déjà trop digéré & fixé par la nature, & elle contient plus de celui ci que de celui qui est convenable & qui fait les effets susmentionnés, moncher L'Écteur je m'œuvre d'avantage que je ne croïois de faire d'abord, & bien que le soufre convenable pour en impregner, ensuite le Mercre ne se trouve plus dans cette mine cependant on le peut tirer assés aisément de la mine de Saturne, qui n'est pas plus preticax & que tout le monde connoît & en fait usage & profit avec ce Mercure, je nommerai aussi cette mine, car il n'est point dans la mine de Bismuth comme dans la Rothguldén Ertz quoique le veritable mercure ou plutôt le premiere être ou la fleur de tous les Metaux y soit en abondance, je dis plus, j'ose assûrer que cette mine de Bismuth surpasse en ce point toutes les autres mines metaliques & de même que l'arsenic commun empêche le notre dans son operation, de même celui ci ne saurois vous conduire au but tant désiré sans le soufre pur qui est son apanage & qui est dans le Rothguldén Ertz aussi, il est pourtant vrai que lorsque l'on a un peu de ce mercure on peut l'augmenter à l'infini avec le Mercure commun au défant d'autre mine de Kobolt, mais sans le soufre susdit il n'est pas possible de l'amener à une teinture constante, & profitable, Aureste si l'on ne peut pas recuperer de cette mine, je ne crois pas que celui qui aura lû & observé avec attention tout ce que j'ai dit entieurement songera à l'emprunter des metaux, je repête, que je fais des oeuvres, que des autres ne feroient pas pour un milliers d'ecus, & pour donner des preuves encore plus fortes de mon amour pour le prochain, je veux faire ce que personne n'a jamais fait & que peut être aucun ne fera après moi, c'est de vous montrer que j'ai meurit la mine de Kobolt, de la même maniere que j'ai dit plus haut du Saturne avec

avec une lessive tres forte des cendres du bois de hêtre, & chaux vive, & sur la fin le sublimer &c. de plus je veux montrer par une comparaison ou Exemple sensible comme on peut impregner le Mercure philosophique avec son propre soufre & d'en faire d'abord un sublimé rouge couleur de cinabre, mais obscure & opaque, & enfin de couleur de rubis diaphane & transparent, sans cela il n'y a rien à faire dans la Chimie, car de même que par le mercure philosophique avant d'être impregné de son soufre convenable, la Lune est transmuée en un Mercure semblable, de même sans ce soufre, & ce Mercure la Lune ne sauroit être changée en teinture effective & permanente pour changer tous les moindres Métaux en argent & c'est cette teinture que l'on appelle un argent plus que parfait, & voila dans quoi tout l'Art consiste, & bien que je sois en état de l'expliquer avec bien d'autres circonstances & manipulations, je dois pourtant faire en sorte que je ne jette par les perles devant les pourceaux, par ce que dans les mines metalliques il y a infiniment de plus grands mystères que dans les Métaux même, & que par une description trop exacte de leur preparation entiere, la matiere principale se donneroit à connoître avec toute sa preparation, ce qui seroit passer toutes les bornes de la discretion, il doit suffir de voir que de toutes les matieres l'on peut tirer la même chose, c'est à dire le Mercure & le soufre & que presque toutes les matieres requierent à peu près la même preparation, il doit suffir aussi de savoir que ce procedé de la mine d'argent ou Rothguldén Ertz est dans les mains de quantité de gens. & que j'a y donné les assurances les plus fortes que la verité étoit dans cette matiere, il s'agit de prier Dieu qu'il veuille ouvrir les yeux de votre entendement & repandre sa bénédiction sur vos travaux, & vous ne tomberés pas dans l'erreur, je viens dont à l'exemple que j'ai promis pour donner une idée de la methode dont il faut se servir pour impregner le mercure philosophique de son propre soufre.

Voici L'experience.

Prenes de L'arsenie commun une livre, Antimoine crud ana, pilés bien les matieres chaqu'une à part & les mellés, vous les mettrés dans Retorte qui ait la gorge large & degagée, placés la dans le sable donnés lui le feu par degrés & il montera d'abord une matiere volatile qui ne vaut rien dans la gorge de la Retorte, mais la plus grande partie de l'arsenie se place au dessus de l'antimoine, qui dans le fond de la retorte est fondue par la violence du feu, à cause qu'à la fin il faut donner pendant six ou huit heures un de plus fort feu, cet arsenie sera comme un corail rouge, parce qu'il a abandonné tout son corrosif & à sa place il s'est rempli du soufre de l'antimoine, d'où l'arsenie qui autrement est volatil en est devenu si fixe que

que la plus grande violence du feu ne peut le pousser plus haut qu'à la superficie de l'antimoine sur le quelle il nage comme l'huile nage sur l'eau, c'est pourquoi après que vous avés laissé refroidir vos matières vous pouvez aisément le separer de l'antimoine, quoique l'on auroit crû d'abord qu'ils devoient s'unir & faire une Masse à cause que l'on peut faire un regule martial avec l'arseni aussi bien qu'avec l'antimoine quelque triviale que soit cette experience, elle est pourtant d'une telle importance dans la Chimie, que celui qui est prudent & qui cherche quelque chose d'utile ne doit pas se laisser de la mediter profondement, puisque l'on y peut voir comme dans un miroir l'union du soufre philosophique avec le Mercure philosophique, j'ajoute encore, que l'on y peut voir que notre Mercure devient par cette union d'un effet bien plus considerable, que l'on ne peut appercevoir dans l'arsenic commun car il est notoire qu'avec l'arsenic commun il n'y arien ou tres peu de chose à faire, mais prenés cet arsenic rouge, sublimés le encore une couple de fois par soi même pour le purifier d'avantage, fixés le ensuite avec deux fois autant de salpêtre bien purifié, que l'on peut faire commodément dans une cucurbite afin d'extraire l'esprit de nitre, qu'il sans cela s'en iroit perdu, détruisés avec le residu du cuivre commun rouge, car il détruit tellement le cuivre par une seule cementation de seize heures qu'il n'est plus possible de le reduire en corps, il faut pourtant après la Cementation les fondre ensemble, & les tenir en fusion pendant une heure entiere, cementés en suite une Lune commune mais fine, seulement pendant sept ou huit heures, enfin fondes, couplés, & Mettés à l'incart & vous trouverez toujours du veritable or, ce que ni l'arsenic ni l'antimoine ne pouvoient faire chacun en particulier, j'ose même dire que si quelqu'un entend bien ce travail, il n'a pas besoin de chercher un autre secret particulier, pourvu qu'il rende seulement la Lune un peu poreuse il y trouvera encore quelque chose de plus, c'est un beau particulier que celui là, puisque tout l'argent en demeure fixe, si l'embaras de coupeller & laminer la Lune ne rendoit ce travail ennuyeux.

J'ai dit que le primum ens ou Mercure philosophique ne monte pas dans des Vaisseaux clos, j'entens le primum ens, de cette mine, cela est fondé en raisons phisiques, je toucherai seulement en passant comme quoi tous les corps métalliques sont plus pressés de l'air à raison de leurs corps compacts que ceux qui sont plus poreux que les sels, car je sais fort bien qu'un metal est plus compact que l'autre, & plus poreux c'est pour cette Raison qu'il faut plus de violence pour en faire monter les fleurs que pour les sels, comme on peut voir par l'antimoine & le plomb à coupelle, d'autres au contraire ne montent point du tout à moins, que l'on ne leur ajoute quelque chose, qui les volatilise, & les entraine avec elle tel que le sel d'urine,

le

le sel armoniac & ingrediens de pareille nature, or lorsque ces corps viennent dans un air entierement clos, qui ne peut ni les presser ni les élever, ils demeurent dans la meme situation, ainsi fait aussi ce Mercure, qui est deja en partie merallique, & il ne veut pas se separer de ses parties deja fixes, dans un air clos, mais aussitot que l'on a bien luté le chapiteau, de la cucurbite & que l'on laisse le recipient sans luter, alors il se laisse entrainer comme un corps à demi spirituel, ces esprits cherchant toujours l'air, & le haut comme fait le feu & l'air, qui sont les deux éléments spirituels, au contraire les elements corporels tels que la terre, & l'eau sont acoumes de prendre le bas, selon la Langue sainte les Cieux sont appellés Eaux, mais il ne faut nullement douter, que ces Eaux ne soient d'une autre nature que l'eau de la Mer, autrement il n'auroit pas été besoin de separer les Eaux, des Eaux, il est vrai que l'on pourroit bien expliquer que telle étoit la volonté de Dieu, mais ici je raisonne à la portée de l'esprit humain, par raport que les Philosophes par une espee de similitude appellent, leur Mercure le Ciel, des Philosophes Eau celeste &c. à cause de la plus grande partie de son aquisité acrienne & ignée, mais je ne veux nullement m'aller en fourner dans cette Philosophie, il faut encore savoir que lorsque l'on a sublimé le ☿ philosophique du Rothgulden Ertz & que l'on verse sur le residu un bon vinaigre de vin distillé & qu'on les met ensemble en digestion ce vinaigre en extrait un soufre rouge avec lequel nous mellons notre pretendu Mercure philosophique & le sublimons tant de fois par le soufre, qu'enfin il s'unit avec lui & devient rouge & transparent comme un grenat, & cependant cette teinture telle qu'elle est ne change qu'en argent le Mercure, le 2, le 5. & le 7. mais en voila bien assez.

CHAPITRE SECONDO.

Comme se peut tirer une Veritable teinture hors du Saturne & ce qu'il y faut observer.

Jl est connu qu'on peut meurir le 5, car je pris une fois pendant l'hiver des lamine de plomb bien minces, sur lesquelles je versai une forte lessive de chaux vive & des cendres de bois de hêtre, je les mis sur le fourneau dans mon poile, je les laissai un tems considerable dans cet état, & à proportion que la lessive s'évaporoit, j'y versoit toujours de la nouvelle, enfin lorsque je vis qu'il vouloit se faire un depot du sel, je le laissai évaporer tout à fait, après cela j'y versai de l'eau chaude, & il commença à jeter une puanteur, comme si l'on avoit precipité du soufre hors de la lessive, & il se deposa un peu de chaux noire, je versai en bas le tout au clair, & laissai les Lamine & la chaux dans le Vaisseau, je repêtai & réiterai cette operation

ration presque pendant tout l'hiver jusqu'à ce que les Lames se brissent & se disjoignent d'elles mêmes, j'edulcorai la chaux le mieux que je pus & je mis à part la plus subtile, & la plus grossière, & je la traitai avec le sel de tartre & la limaille de fer, & j'eus un Φ vif d'une beauté merveilleuse, or dans cet oeuvre une Bonne partie du Φ , c'est séparée, & vous ne sauriez réduire la moindre chose, de ce qui reste en metal, mais le tems doit apprendre ce que l'on peut faire avec ce Φ . Aureste le procédé pour parvenir à une teinture parfaite est exactement, le même que celui de la $\mathcal{D}$. Ainsi pour éviter la prolixité je ne veux pas le repeter ici.

Pour conclusion de mon discours, sur la planete de Saturne, je vous prie de vous souvenir de l'experience que j'ai donnée en traitant de la Lune ou j'ai dit de meller la Lune cornue, avec son demi poid de Talc & sel armoniac & les sublimer ensemble, & de vous souvenir aussi de l'esset, qui en a été produit par l'experience suivante, vous allés voir que la même chose arrive avec le Saturne.

Dissolvés en Eau forte foible une quantité de Saturne, & Versés y de l'Eau commune lorsqu'il sera bien dissout retirés, en l'aquosité, par distillation jusqu'aux Esprits, versés alors dans la dissolution successivement de l'esprit de sel, ou de l'eau de sel commun, jusqu'à ce qu'il ne se precipite plus de Saturne, versés alors tout le corrosif par inclination arriere de la chaux blanche de Saturne, & edulcorés cette chaux le mieux qu'il vous sera possible jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucun gout de sel puis sechés la bien mellés la avec son demi poid depur sel armoniac, qui soit bien depuré, il se sublimerá bien mieux si vous y mellés poid égal de Talc, mellés bien cette mixture, mettés tout ensemble dans un vase sublimatoire, lutes y un recipient distillés d'abord à feu doux, & enfin à fort feu & violent, il montera un sublimé aussi beau que si c'étoit pur or, & encore beaucoup mieux si vous avés meurit le Saturne comme j'ai enseigné plus haut, & derechef fondu, & mis en fine lamine, lorsqu'il ne montera plus rien laissés écieinde le feu, ramassés subtilement ce sublimé, si vous le mettés dans un lieu comme à la Cave il se resoudra en huile, mais gardés le pour le fixer avec esprit de nitre, le distiller au bain marie jusqu'à oleosité cohabitant deux jusqu'à trois fois même, à la troisieme fois il vous restera une huile precieuse, qu'il faut rejoindre a son sel fixe.

Continués votre operation, car vous n'aurez pas beaucoup de peine à tirer l'autre partie du Saturne, je veux dire son sel fixe d'autant que le Talc est incombustible dans le feu, & non fusible; & qui reste spongieux & que le vinaigre n'attaque pas, versés donc dis je dit vinaigre de vin distillé sur le residu, & le mettés au bain marie à doux feu les pace de 24 heures, versés le vinaigre arriere & prenez garde qu'il ne passe des seces, continués.

continués d'en remettre autant de fois qu'il n'y ait plus de Sel, cela étant fait distillés le vinaigre par le bain, & le sel fixe reste, que vous purifierez derechef avec l'esprit de vin pour en ôter toutes les feces, il faut joindre ce sel fixe à son huile tout comme j'ai dit plus haut de la Lune, & vous en trouverez les mêmes effets.

Il vous faut savoir aussi que le sel des Metaux comme celui de la D, & de B n'est pas d'abord aussi fusible que quelqu'un se l'imagine, au contraire ce sel est dur & peu fusible, à moins que l'artiste ni remédie par un trait de l'Art qui consiste purement dans le sel armoniac, avec lequel il faut qu'il soit amené par sublimation au point de se résoudre en liqueur, lorsqu'on l'expose à l'air, quoique dans les Sublimations il ne monte rien du tout de ce Sel, avec le Sel armoniac après quoi étant parfaitement degagé du Sel armoniac, il devient si fusible qu'il entre dans son huile comme la partie volatile, & je vous garantis qu'avec la Lune & Saturne vous serez très heureux, mais je dis une fois pour tout que celui qui ne croit pas que dans les moindres métaux & minéraux il y a un soufre solaire aussi bien que dans les plus nobles, il n'entend encore rien du tout dans le fond de la Chimie, pour confirmer ce que je viens de dire je ne rapporterai que quelques sentimens des véritables Philosophes, ne disent ils pas unanimement que le soufre est le Père de tous les Metaux, & que le Mercure en est la Mère, & ne crient ils pas tous qu'ils preparent leur Mercure philosophique ou leur dissolvant de soufre & de Mercure dans lesquels est caché le troisième principe qui est le Sel, comme aussi ces deux premiers ne sont engendrés hors d'un sel vitriolique, si cela est véritable, comme il l'est effectivement, parce qu'un bon Chimiste le peut faire voir à l'œil, pourquoi ne voudrois je pas croire puisque les Philosophes disent unanimement que tous les métaux proviennent d'une même source, origine, fondement, Racine & ils ont tous un soufre solaire, mais je ne veux pas nier que celui qui est dans le plomb ne soit moins pur, moins cuit, & moins meur, que celui qui est dans l'Or ou dans l'argent, mais lorsque vous l'aurez tirés du Saturne purifiés le & fixés le selon l'Art, & dites moi alors ce que vous aurez trouvé mais avant cela ne presûmés pas de vous flatter que vous attendiez quelque chose en Alchimie: Gevous veux,

CHAPITRE 4.

Montrer à preparer hors de Venus & du bismuth une véritable teinture du Soleil, c'est à dire que ces deux minéraux proviennent de la même source que l'or & l'argent, & qu'il ne leur manque rien pour être véritablement l'un ou l'autre que la pureté dans leur production & la fixité, la raison qui m'oblige à placer le cuivre & le bismuth dans un même chapitre est que leur preparation est uniforme, je veux dire qu'il faut dissoudre l'un

& l'autre dans une grande quantité d'eau forte foible, comme huit ou dix de parties d'eau forte sur une de cuivre ou de bismuth & cependant ni l'un ni l'autre ne se precipite ni avec l'esprit de sel, ni avec l'eau royale ni avec l'eau Salée, ce n'est pas là la methode de les rendre cornus & de les desanimer.

Mais voici le Procedé.

Prenés du cuivre qui n'a pas été étamé, qu'il soit vieux ou nouveau il n'importe, prenés en dis-je 4 onces, que vous ferés dissoudre en eau forte foible, il vous en faudra à peu pres deux livres, retirés en à peu près la moitié, & aies soin d'y employer une Cucurbite haute d'autant que le Cuivre est sujet à se deborder vous pouvés même en retirer un peu plus de la moitié, ouvrés la Cucurbite avant qu'elle ne soit tout a fait froide à cause que le cuivre se precipite aisément en cristaux verés dans le residu encore chaud deux onces d'huile de vitriol & secoués les bien, verés le en suite dans une cucurbite plus petite & convenable ajoutés y 6. onces de ☿ vis, brouillés les & secoués derechef adaptés y un chapiteau placés le dans le sable & retirés en route l'humidité jusqu'à la siccité, en suite donnés lui un feu de Sublimation & vous aurés un sublimé d'une admirable belle couleur, mais qui ne s'attache pas si fortement au verre que celui de la lune ou de saturne, comme ces metaux, ramassés ce sublimé nettement à part, & la masse qui reste au fond aussi à part, verés dessus l'eau forte que vous avés deja fait passer, & dissolvés la comme auparavant, & si elle ne suffisoit pas, ajoutés y de la nouvelle autant qu'il en faudra pour une parfaite dissolution, étant bien dissout jettés y comme devant six onces de mercure vis mais n'y verféz plus de l'huile de vitriol nouvelle, parce que la premiere à raison de sa proximité avec le cuivre s'est tellement insinuée dans ses parties qu'on ne peut pas l'en separer aussi facilement que de la Lune c'est pourquoi l'on a pas besoin d'y employer de nouvelle huile de vitriol dans la 1^e 3^e 4^e & meme sixième sublimation de votre masse restante, sublimés comme devant, & reiterés ce travail aussi long tems qu'il vous donnera du sublimé rouge avec lequel en suite vous procederés de la même manière que j'ai enseigné dans la Lune, à l'exception que le sel de Venus & de Bismuth étant reduit avec son ame ne teint pas si promptement & en si grande quantité de lune en Soleil, car il y a constamment dans tous les moindres metaux la même chose qui les empeche d'être or ou argent, je veux dire qu'ils n'ont point un Mercure fixe & decuit comme ceux ci, & par conséquent le Sel qui est préparé de ce mercure ne peut pas operer les memes effets que ce sel pur, fixe, bien cuit, & mercuriel du soleil & de la Lune, mail il leur faut plus de tems pour leur preparation & fixation, mais l'on m'objectera peut être que puisqué le mercure du ☿ du ☿ & du bismuth n'est pas aussi fixe que celui de

de l'argent & de l'or, & que j'enseigne d'empioier plus de tems pour le preparer & en tirer du profit, on ne comprend pas comment j'ose si fort vanter leur soufre & promettre un profit certain à ceux qui en feront usage dans le tems que je ne dois pas ignorer que le soufre & le ☿ sont comme le mari & la femme & que l'un n'est pas d'une plus grande noblesse que l'autre ; à cela je reponds que je n'ai jamais promis que l'on tiroit à l'instant du profit de ce soufre au moyen de son propre sel, mais je l'ai promis prompt au moyen du sel de la Lune, & je l'ai promis avec le tems au moyen de son propre sel, c'est à dire apres une preparation suffisante & convenable, car de même que le sel de la Lune par sa spiritualisation & purification ne perd rien de sa fixité mais il la recupere à la moindre digestion c'est ce qui fortifie aussi les soufres des moindres metaux qui leur donne un corps fixe, & qui les met en état d'être employé à profit, je n'ai jamais enseigné non plus que dans la voie particuliere il faut porter le soufre de Venus avec le Mercure sublimé surdu ☿ ou sur ♄. & le reduire en corps, & que par cette voye on tireroit du bon ☉. mais j'ai marqué qu'il y avoit du profit à faire par l'argent & par l'or, & parce que c'est dans cela que consiste tout le fondement de la science hermetique, je veux bien ici remettre en racourci ce que j'ai avancé aux y eux du lecteur lorsque les Philosophes nous disent que leur mercure provient de l'or & de l'Argent ou qu'il consiste en or ou en argent & qu'il en est préparé, ils parlent non seulement des parties essentielles de leur mercure mais aussi de tous les Metaux, & ils placent entre les parties Solaires leur soufre qui est d'une propriété sèche & ignée, & entre les parties lunaires le ☿ qui est froid & humide en tout, & lorsqu'ils disent que les sept Metaux tirent leur origine de la même source, c'est en vue d'établir que les predits Metaux consistent en mercure & en soufre, & bien qu'ils ne parlent pas du troisième principe qui est le sel, Les savants savent fort bien qu'il est aussi bien dans le soufre que dans le ☿ n'étant l'un & l'autre dès l'instant de leur origine qu'une matiere saline, ainsi le Mercure a deux éléments beau & l'air, & le soufre a les deux autres, c'est à dire la terre & le feu, car le soufre est la matiere qui devient en fin une terre metallique & qui coagule & lie le Mercure, ce qui fait dire à Basile Valentin qu'il n'y a qu'une seule chose hors laquelle provient notre Mercure, où il parle de la matiere dans laquelle non seulement le soufre & le Mercure sont engendrés mais aussi de laquelle ils peuvent être extraits & si l'on ne les en extrait pas de bonne heure, mais qu'ils viennent à demeurer renfermés dans le sein de la terre, il s'en forme des metaux plus ou moins pures, selon la plus ou moins grande pureté de la matrice où cette matiere premiere s'assemble & selon la congruité de la chaleur qui le decuit, ce n'est pas que Basile Valentin pour avoir designé la matiere unique, veuille par

la

la bête de fausseté l'opinion de ceux qui assurent, que l'on peut encore préparer une teinture hors des Métaux, qui ont à la suite été produits de cette matière, puisqu'il avoue lui même qu'il la faite de l'or commun, & cependant elle provient de la matière unique, car l'or n'est rien autre que soufre & Mercure, & sort de la même matière dont le Mercure des Philosophes provient, quoique l'or soit sans un plus haut degré de purification & de fixation Il est donc constamment vrai que la pierre des Sages, & toutes les teintures particulières proviennent d'une même source, que c'est dans cette chose unique qu'il faut les puiser, & cette matière unique est le sel de la terre, qui est toujours incliné à engendrer un soufre & un Mercure réels & effectifs: ce n'est donc point le Salpêtre commun, dans lequel on y trouvera jamais cette vertu, en second lieu Basile dit plus outre, il consiste aussi en deux choses savoir en soufre, & en Mercure qui originaiement avant que la nature ne les eût amenés à ce point, n'étoient qu'une seule chose, c'est à dire du sel comme on a déjà dit, Oui il est même formé de trois principes ne faisant rien que lui, & tous les Philosophes ne nomment que ces deux savoir le Ψ & Δ par leurs noms, car ils étoient tous deux sel, & la nature saline reste toujours, bien qu'à présent il soit soufre & mercures & elle y demeure cachée, c'est pour cela qu'ils sont trois, il ajoute qu'il est fait de quatre choses, c'est à dire de quatre Elements, la vertu de quatre Elements étant cachée dans ces deux matières, qui bien que deux seulement en nombre ont pourtant les propriétés de tous les Elements, savoir de l'eau, du feu, de l'air, & de la terre, derechef norre Ψ . dit il provient de cinq choses en ajoutant la quintessence des éléments, qui originaiement consistoit en un sel, ensuite en soufre & en Mercure, & enfin ramenée en un où le Ψ & le Δ radicalement reuni, peut être avec toute sorte de Raison appelée une quintessence de tous les éléments, principié tous les Métaux & minéraux celui qui n'entend pas cela ne réussira jamais &c

Plus le soufre est pur, & plus il devient une terre subtile métallique, & de là il prend la force de produire au dehors la couleur qu'il tient cachée au dedans & de coaguler en or, par le moyen de la chaleur naturelle cachée dans la terre, le Mercure pur qu'il rencontre, mais si le Ψ , qui recontre le soufre est fort froid & humide sale & impur, malgré que le soufre soit bien purifié, il n'en proviendra que du Saturne, c'est pour cela que Saturne donne un soufre si beau & si net, si Mercure est le un peu plus beau & plus pur, il en proviendra de l'étain, & ces deux métaux contiennent plus de Mercure que de Δ aussi les appelle t'on métaux imparfaits, tant par rapport à l'inégale proportion de leur mixtion, que par rapport au défaut de la chaleur naturelle de la terre, & de leur generation precoste, cependant il ne seroit pas impossible, que s'ils étoient demeurés dans le sein de

de la terre autant de tems qu'il auroit fallu pour les meurir, & qu'ils eussent eut une chaleur naturelle convenable, qui eut deseché l'humidité superflue de leur $\&$, & qui eut decuit la partie sulphureuse de ces metaux, il ne seroit pas impossible dis-je, que ces deux metaux ne fussent devenus or, ou argent, j'entens après la separation de leur impureté & consommation de leur superfluités, s'engendrer' il dans le sein de la terre hors du tel d'icelle & par sa chaleur, qui par le moyen de l'air renfermé à la puissance de condenser en mûilage les humidités salées qui penetrent la terre, & en former avec le tems un metal coulant, & survient il un soufre vitriolique superflu, fort impur, & très salé, il en sortira du fer, qui à la verire, a un beau & pur Mercure, mais en forte petite quantité en recompense il a un soufre superflu & meme encore corosif, c'est cette matiere vitriolique & saline qui fait que le fer se roville aisement, aussitôt que la moindre humidité s'y attache la dissout, & lui donne la force de corroder son propre corps, le Mercure est il également pur, & survient il en abondance du soufre plus purqu'au fer il en resulte du cuivre, c'est pour cela que le Mercure de ce metal à raison qu'il à un soufre plus pur qui n'est pas si mellé de terrestréités, que dans le fer, presente aux yeux un corps fort rouge & se fond plus aisement que le serné an moins sont soufre étant aussi fort vitriolique, aussitôt que l'humidité s'y attache, le corps du cuivre en souffre & avec le tems il se resoud en verd de gris, comme le fer se resoud en ungours rouge: mais la raison pourquoi il n'en arrive pas de même avec le plomb & l'étain, c'est que leur soufre n'est pas si vitriolique ou Salin, & qu'il est enveloppé dans une plus grande quantité de Mercure ainsi les parties les plus fortes l'emportant sur les foibles, le soufre n'est plus en état d'être saisi par l'humidité, si donc la teinture au rouge est non seulement dans le cuivre & dans le fer selon l'opinion commune, mais aussi dans le plomb, & dans l'étain, elle est pourtant d'autant plus dans le fer & dans le cuivre, que ces deux Métaux contiennent plus de soufre, qui proprement est la teinture au rouge comme le Mercure l'est au blanc, & ce soufre leur étant ore bien purifié & Spiritualisé, afin qu'il puisse avoir ingres, & étant porté dans un Metal fixe en fonte s'il entre comme il faut, & s'il se melle radicalement avec lui, il demeurent eternellement avec lui, parce que le corps fixe le garde & le conserve, & il presentera aux yeux l'argent changé en or, car de meme que le corps fixe de la Lune s'unit le soufre de Venus radicalement & le deffend, sur la coupelle contre la violence de Saturne, ainsi ce soufre la preserve en suite contre la violence de l'eau forte, du cement royal, & de l'antimoine à raison de la nature sulphureuse & grasse mais lorsque je n'ai pas encore parfaitement spiritualisé, mon soufre, il ne s'unira jamais radicalement avec la Lune, & il ne l'a teindra jamais

en or, quand même je l'aurois tiré le plus nettement qu'il est possible du cuivre, du fer, du plomb, ou de l'étain mais si je veux, qu'il ait réellement l'ingrès & qu'il fasse le même effet, il faut que cela se fasse par le moyen d'un autre esprit qui soit en état de l'introduire, tel que le Mercure sublime, alors il peut réussir mais si je porte ce soufre bien purifié sur du plomb, ou de l'étain en fonte, soit par, soit même, soit avec un Mercure, je n'obtiendrai pourtant pas de l'or, parce qu'il rencontre un corps imparfait, & que deux malades ou foibles ne peuvent s'assister l'un l'autre, & se défendre de leurs ennemis, de même deux choses corporelles ne peuvent pas se pénétrer radicalement l'une l'autre, autrement il y a dans le plomb, & dans l'étain un soufre également convenable, & la teinture au blanc & au rouge aussi bien que dans le cuivre, & dans le fer, mais en moindre poids, & dans une moindre purification & maturation, ce qui fait que véritablement ce soufre de H , & de Z bien purifié & spiritualisé étant porté sur la Lune en belle fonte, la change en or, mais pas en si grande quantité que celui de O , ou de Q aussi faut-il que le soufre de H , & de Z soit fixé plus longtemps que celui de la Lune, du cuivre & du fer, & ces trois derniers demandent aussi plus de tems pour leur fixation, que celui qui se tire du corps de l'or même, car celui-ci n'a besoin ni de purification ni de fixation mais seulement d'être spiritualisé, si quelqu'un me demande ou la teinture au blanc restera, si je tire de cette manière la teinture au rouge hors de tous les Métaux indifféremment, à cela je réponds qu'elle est dans le soufre blanc de ces Métaux, à savoir dans le Mercure des Métaux, car lorsque de la Lune commune je fais un véritable sel, qui n'est rien autre que la partie mercurielle, & que je ne lui donne pas d'huile de son soufre, il n'a d'autre vertu que de fixer le Mercure commun en argent de coupelle, Oui, le sel de l'or même, lorsque la partie sulfurée en est séparée ne fera pas plus d'effet que celui de la Lune, mais il n'en est pas de même du sel de Q , de O , de H , & de Z bien loin de là, ils seroient plutôt Capables de regarder l'or commun, la Lune & le Mercure en cuivre, fer, plomb, & étain, mais je n'en veux par dire d'avantage ici, parce que je ne crois pas, que l'on soit assez simple pour s'amuser à des curiosités, qui ne donnent aucun profit, au contraire un dommage notable, je dirois plus que si quelqu'un est encore si incrédule, que de révoquer en doute la vérité des effets du soufre tiré des Métaux communs, peut être s'il étoit bien curieux de voir les effets des Métaux retournés, c'est à dire dont on a tourné le dedans en dehors & le dehors en dedans, il pourra contenter sa curiosité & convaincre son incrédule, par l'expérience suivante.

Expérience

Experience.

Prenes 4. onces de cuivre pur que vous ferez dissoudre dans autant qu'il faut d'eau forte pour le dissoudre nettement, ensuite retirés par distillation la moitié de l'eau forte, & tandis que la solution est encore assez chaude, versés y 2. onces de bonne huile de vitriol, broillés les bien, & les secoués fortement, & puis distillés par la violence du feu toute l'humidité jusqu'à siccité & vous verrez sans addition d'aucun mercure monter un peu de fleurs métalliques, qui aussitôt que le verre sera ouvert, c'est à dire le chapiteau & qu'elles pourront humer l'air se résoudre en liqueur, versés derechef l'eau forte sur votre matière & replongés y les fleurs, retirés la derechef comme auparavant à feu violent, réitérés ce travail jusqu'à trois fois, & vous ne verrez plus montrer aucune fleur, mais la partie sulfureuse de l'huile de vitriol se sera fortement attachés aux parties sulfureuses de cuivre, au moyen de l'eau forte, fixés le ensuite par le Salpêtre, soit dans la voye humide, soit sèche, broiés subtilement la matière restante & mettes là à l'air dans un vaisseau de pierre, & en tres peu de tems elle se resoudra en tres beau verd de gris, prenez cette matiere quelque poid que lui donne l'ajoutance des sels, melés y deux onces de chaux de Lune, precipités par le cuivre, & qu'elle soit bien pure, & quatre onces de pur sel armoniac, mettes tout cela dans une cucurbite, sublimés trois fois, le sel armoniac en lui rendant toujours le même sel armoniac, qui en a été sublimé, & ajoutant du nouveau à concurrence du poid de son dechet, après la troisième fois il ne sera plus question du sel armoniac, vous en empaterés seulement votre matiere bien broyée dans de la cire fondue en sorte que ce soit seulement une masse grossiere, mettes cette masse dans un creuset, & pressez la fortement au fond du dit creuset, faites fondre la Cire, & laissez la bruler, vous mellerés la poudre noire, qui vous restera avec deux onces de borax, & au dessus vous metterés une demi once d'or en lames, & donnez lui alors un fort feu de fonte pendant environ une heure, afin que la α , & la β ne fassent qu'un seul corps, coupelés & séparés le, & vous verrez, si les Métaux retournés & leurs reductions ont quelques effets, & s'ils donnent quelqu'un augmentation au $\odot$ ou point, mais si vous prenez votre Masse après qu'elle a été brulée, avec la Cire ou à son défaut seulement avec du Suif, reverberés la encore un peu, & melés la avec poid égal de γ , distillés en le γ , par une petite retorte de verre en sorte que la matiere se fonde dans la retorte comme la Cire, réduits la en corps, coupelés & séparés & vous trouverés encore quelque chose de mieux, que quelqu'un fasse la même épreuve avec les Métaux tous nus & qu'on les fonde ensemble tant qu'on voudra sans Mercure sublimé, & qu'il voye

alors s'il peut ireconoitre la force & la vertu de leur soufre, je n'en dirai pas davantage si j'avois l'en vie de faire de longs discours sur quelque métal ce seroit certainement sur le Cuivre il faut pourtant pour finir ce chapitre que je vous donne encore une autre experience:

Experience.

Prenés du Cuivre rouge finement battu une Livre, du soufre une Livre, comme aussi une livre d'antimoine cru faites S. S. S. dans un creuset ou pot de terre, & cémentés pendant huit heures, augmentant le feu de deux heures en deux heures, lors donc qu'il est rouge, de feu, sera une masse, pillés cette masse en poudre, & calcinés la comme si vous vouliez faire du verre d'antimoine elle deviendra une poudre rouge, alors mellés en six onces avec une demi once de borax crud, & faites le fondre, prenez y garde, car il penetre aisément au travers du creuset, sur tout si vous y mettés un peu plus de borax qu'il ne faut, prenés garde aussi qu'il n'y tombe du charbon, lors donc qu'il sera bien fondu, versés le dans une ligotiere, & vous aurés une masse comme un cinabre obscur, broiés cette masse subtilement, versés sur cette poudre de l'huile de Sel, ou esprit de Sel qui en extraira une rougeur brune foncée quandelle aura resté quelque tems à une douce chaleur, & alors que l'huile n'en extrait plus rien, versés en la solution arriere de la matiere, puis versés y de la nouvelle huile de Sel, & vous réitérés cela tant de fois, que l'huile n'en tire plus de teinture, mettés alors en digestion huit jours à une douce chaleur, retirés par distillation votre huile de Sel jusqu'a siccité: alors versés y de la nouvelle huile dessus, & le laissés encore digerer comme devant & separés en les sêces, vous pourrés repéter ce travail jusqu'a trois fois, savoir à proportion que les sêces se precipitent, en dernier lieu, quand vous aurés retiré votre huile par distillation jusqu'a siccité, versés dessus la menstree, qu'on appelle ordinairement l'huile 2 B. C des pphes ou de ☿ c'est celle qui provient de la precipitation du beure d'antimoine, on laisse evaporer l'eau jusqu'a ce qu'il devienne en huile par dessus & il s'extraira un beau verd comme une émeraude, versés les solutions à part dans une cucurbite, afin qu'il ne passe aucunes sêces avec elle, mettés les encore en digestion pendant trois jours & nuits, retirés en encore l'huile, cohobes l'huile pas dessus & la mettes derechef en digestion & enfin retirés la par distillation, jusqu'a consistance d'huile, c'est une excellente huile vous ne pouvés demontrer que l'on peut tirer de l'or de la Lune, & faire voir clairement la transmutation soit peu ou beaucoup, certainement vous ne le ferés avec aucun autre, oh là voila l'huile preparée de quel air vous y prendrés vous pour tirer par son moyen l'or de la Lune, la versérés vous dans une Solution de D: elle la precipitera en lune cornée, la jetterés vous sur de la chaux de lune, ou sur la limaille? après légère digestion

gestion vous y verrés bien quelqu'aparence d'or, mais elle s'en volera avans que l'argent ne soit fondu, voici l'embaras, Lissés bien ce que j'ai dit par ci par là & vous en troverés la possibilité assés aisée.

J'ai seulement écrit ceci pour faire voir que quand les métaux sont réduits en esprit, ils peuvent faire effet dans la Lune & le ☿ & leur Sel, car quand le ☉ ☿ & ☿ sont unis spirituellement, ils peuvent souffrir le Saturne dans leur compagnie & prendre ☿ prisonnier, il n'est pas permis d'en dire davantage, vous pouvés faire la même huile hors du crocus ☿us de cette manière sans antimoine &c.

DE L'OR.

Si l'on peut le détruire ou pas.

J'ecrirai ce que j'en pense, je veux seulement rendre réponse à ceux qui se donnent pour Philosophes, & qui nient la possibilité de cette destruction, je dis donc que si le proverbe des veritables Philosophes est vrai assavoir, que le Sel des Metaux est la pierre des Philosophes, la destruction de L'or est vraie aussi, voulés vous alléguer que les pphes n'ont pas entendu de cette maniere le Sel des Metaux, comme si il falloit le tirer ou separer des metaux mais ils ont appellé sel ce qui assiste à engendrer les métaux, & qui est avant les metaux comme leur première matière, a quoy je reponds ? N'avés vous pas lü, que celui qui ne fait faire des cendres ne fait aussi faire du Sel, je demande ensuite si le sel est avant le corps ou pas, il seroit difficile de se procurer un tel sel qui subsisteroit avant le corps, vous demanderés s'il est possible de reduire l'or en cendres ? & d'en separer le sel ? je reponds qu'oui, il n'est aucun metal quelque noble & fixe qu'il soit que l'on ne puisse tirer de son essence à la longueur du tems par le feu, ou par douceur ou par violence, car ce que l'on ne peut faire par l'un, il le faut exécuter par l'autre, quoique la separation des sels ne se fasse pas dans tous d'une même maniere pour autant qu'il m'est connu, le sel de l'or n'a pas de force davantage que de fixer le mercure en argent, mais en bien plus grande quantité que le sel des autres corps, mais aussi la preparation en est bien plus difficile & en nuyeuse, ne croiés pourtant pas que je parle du sel de l'Or, que ce soit un tel que quand on fait dissoudre du ☉ dans une eau royale & qu'on en fait un espee de cristaux, non je ne suis pas si simple que cela, car ce pretendu sel ne fait aucun effet, à moins qu'on appelle ☿ à son assistance, que Banhus l'ait abruvé, & que Vulcain l'ait nourrit de sa force, en ce cas là, il pourroit faire quelque chose de plus que l'autre & le ☿ passeroit de beaucoup en valeur, donc on peut faire un Sel de ☉, en quoi vous pouvés ajouter foi au plus sincère de tous les pphes qui est Jsaac Hollandois, il faut de necessité, qu'il se fasse une destruction de ☉, car lors qu'on prend

M 3

hors

hors d'un corps une partie essentielle, le reste ne peut demeurer ce qu'il étoit auparavant, puis donc que le ☉ contient un sel, & qu'on l'en peut separer il faut qu'on le puis détruire, & ce qui restera ne sera que son ☿, & le rendra coulant, cela est veritable quand on peut faire une telle separation dans un corps, que d'en tirer un mercure coulant, & un sel, il est impossible que ce même corps reste & demeure un metal tel qu'il étoit auparavant, donc il est possible de diviser le ☉ en ses principes.

Si vous voulez dissoudre le ☉ & chercher par différentes réiterations à le tirer de son essence, qui est tres possible faites l'eau royale suivante.

℞ Trois Pt. de vitriol, calciné deux Pt. de nitre pur, une Pt. d'alun calciné, on ajoute sur une Pt. d'eau forte un Quarteron de Sel bien depure & preparer par l'huile decomme cy aprez, selon que l'eau forte aura été distillée avec violence, lors donc que le sel armoniac aura été dissout dans l'eau forte au froid [cette eau sera jaunatre & même exaltera l'or dans sa couleur] l'on distille cette eau royale avec circonspection dans un grand recipient & sur tout il faut prendre garde d'y proceder avec beaucoup de douceur, sur tout au commencement à cause de ses esprits volatils, pour la bien faire, voici la Methode que j'ai inventée & qui est tres bonne: avant tout je dissous le sel armoniac dans de l'eau commune distillée, je verse cette dissolution dans l'eau forte, je les distille, alors il n'y a pas à craindre que les esprits volatils s'envolent, seulement il en faut un peu davantage pour dissoudre l'or que de l'autre, toute fois l'eau commune n'y nuit point du tout, car quand on fait la distillation reiter 3. a 4. fois en cohobant, elle se vapore, & la force reste après la en^o R Distillation ℞. apres cette solution & abstraction si vous ajoutez un bon esprit de vin, vous pouvez rendre l'☉ si volatile qu'il se sublimerà tout à fait blanc, mais il faut prenpre garde que les jointures du vase ou chapiteau soient exactement fermés & que le verre ne vienne à sauter car autant qu'il est excellent apres une preparation convenable dans la medecine, autant est il dans cet art venin dangereux lorsqu'il est comme dans son premier etre, mais ce dragon tue d'abord son propre venin, & devient une medecine aussi bien pour les corps humains, que pour les pauvres freres metalliques malades.

L'on peut voir parce qui suit que la manipulation preserite est tres bonne faite dissoudre d'abord le sel armoniac dans l'eau commune distillée, versez dessus autant d'huile de vitriol bien rectifiée, ensuite distillez le fleg-
3. B. c. & chassez l'huile par la retorte, & vous aurez pour lors un beau sublimé tres clair & tres net, que j'appelle ordinairement mon jeu chimique, car on peut s'en servir dans beaucoup de choses dans la Chimie.

Il faut bien souvent que l'on ait la patience d'en tendre sur tout des novices dans l'art, comme quoi on fait passer l'or par le bec de cornue, qui cro-

croient qu'ils sont les plus habiles gens du monde, lorsqu'ils ont fait ce grand miracle : si vous croyez que ce cela vous sera utile, je veux bien vous en dire différentes manieres de la faire passer : en premier lieu, vous pouvés le faire avec l'eau royale seule, car si vous en versés en quantité plus qu'il n'en a besoin pour la solution, & que vous le distillés fortement il en passera la plus grande partie avec l'eau, car les Moraux passent facilement avec les menstrues ou le sel armoniac, & le Mercure dominant, item, faites dissoudre de l'or dans de l'eau royale, retirés en l'humidité, versés y deux parties d'huile de vitriol, une partie de l'or passe en forme de gouttes, & l'autre partie se sublime comme un Duvet, aussitôt que ce duvet vient à l'air, il se liquifie, & devient une solution, jaune & il demeure or par derrière & par devant, en haut & en bas, & rien de plus sinon que son corps doit suivre ces sels, mais lorsque l'on dissout l'or en esprit de sel, & que l'on y verse de l'huile de vitriol, alors l'acide repousse & chasse dans la distillation le froid subtil, & il se precipite en corps, excepte que dans la gorge de la retorte, il se passent quelques fleurs rouges, mais l'or reste pur dans le verre, d'où l'on voit que s'il y avoit beaucoup de sel armoniac dedans, l'or monteroit facilement.

Voici encore la methode que je regarde pour la meilleure pour sublimer l'or rouge comme sang.

4. B. C. Prenés une demi-livre de sel de tantre, quatre livres d'huile de vitriol laissez les reposer.

Jusqu'à ce qu'il ne se precipite plus aucun cristal dans le froid, & il sera pret, alors prenés une tres pure chaux d'or la plus subtile qu'il sera possible & versés de l'huile susdite par dessus, & en peu de jours elle se fondra la dedans comme du beurre, retirés la par distillation jusqu'à l'olcosité, mellésy trois fois autant de paillettes de fer & sublime fortement, & l'or, mentera beau.

Notés, quand l'or se dissout dans l'huile, mettés le dix ou douze jours en digestion dans le bain marie, le residu vous pouvés le boyillir dans le plomb fondu, & le coupeller & vous experimenterés si tout votre or est passé en fleurs sublimés, on me dira peut être que dans les paillettes de fer il y a aussi une teinture, fort bien, mais n'y mettés pas de l'or, & faites votre operation avec les paillettes de fer seules, & peut être que vous découvriés la verité, supposé que la chose fut ainsi ce qui n'est pas pourtant, cela ne vous nuirait point ni en Medecine, ni en chimie, car dis dans la véritable teinture de mars, il y a plus de vertu cachée, que dans l'or même.

Autre Experience.

Faites un menstree d'une Pt. de Sel gemme trois Pt. de bol, deux onces de Salpêtre, distillés les comme de coutume, prenés une Pt. de

cette eau , & une demi livre de Sel armoniac , distilles les ensemble avec precaution , comme je vous ai enseigné plus haut , dissolvés y de la chaux d'or , laissés les trois semaines dans cet état , puis en distillés le flegme , dissolvés y quatre onces de Sel de tartre (j'entens s'il y a une demi once de chaux d'or) versés le dans la solution distillés le fortement à la fin , & l'or se sublimera parfaitement beau , s'il n'est pas tout monté , versés dessus du nouveau menstree , dans le quel vous n'aurez pas encore dissout de l'or , & le distillés comme devant , & il montera entierement.

Un autre Experiance.

Faites une tres subtile chaux d'or , avec le soufre Mercure , ou sinabre , ou par quelqu'un autre moyen distillés , un vinaigre aussi fort que vous pourrés , dans une Pt. de ce vinaigre mettés six onces de sel armoniac , qui aura été premierement sublimé par le sel gemme , & pais par l'alun de plumes , dissolvés votre or dans ce menstree , il se montera couleur de Sang mettés le huit jours en digestion & puis retirés en l'eau , & versés de l'huile de sel par dessus & faites le dissoudre la dedans , alors prenés pour chaque demi-once d'or une & demi once de Mercure sublimé , tel que l'ai écrit (j'entens celui qui est fait avec l'esprit de sel) demi once de sel volatil S. B. C. d'urine , & dissolvés chacun en particulier en huile de sel & le versez dans la Solution. NB. Que vous devés bien prendre vos precautions , quand vous le faites sanquoi il fulminera , digérés le pendant trois ou quatre jours , alors distillés & sublimés votre or , & il sera comme un rubis , mettes le dans la cave avec le ☿ , & il se resoudra en une huile rouge que vous gardéres.

Vous savez à presant par quel artifice on fait passer l'or par le Chapeau , & malgré tout cela il n'est pas detruit , choississés de tout cela ce qui vous agréé le mieux , tant pour la medecine que pour le metallique , on ne sauroit nier que cet or sublimé ne soit beaucoup plus subtil que s'il avoit été dissout par quantité de sel , mais on peut encore le recuperer en quantité & en qualité , pour ce qui est de la Medecine je l'abandonne aux observations d'un chacun , selon qu'il le jugera bon , mais de soi même il ne fait aucun effet sur les métaux , à moins que vous ne le millés avec les metaux , qui auront été spiritualisés de la même manière , si l'on peut veritablement appeller cela spiritualiser les Metaux , quoique les metaux se tirent plus aisement de leurs essences , lorsque cet or subtilisé les aide , qu'il s'unit avec eux , & ainsi leur communique plus aisément sa propre teinture , il y a pourtant dans tout cela fort peu de chose à fairé , sans le ☿ & ☿.

Comme l'on peut tirer l'or de son essence , on me reprochera peut être que j'ai bien dit , comme l'on peut subtiliser l'or , mais que je n'ai pas montré , la

la methode de le detruire , apres donc que je ne puis croire que l'on puisse faire la pierre des Philosophes ou la moindre teinture, par laquelle on puisse changer les Métaux en or, sans la Destruction de l'or ou des Métaux, & comme cette Destruction , a lieu dans les moindres metaux , car dans leur interieur ils sont tous une même chose , je veux donc mettre ici une maniere de separer les parties de l'or , de telle sorte qu'il sera impossible de le reduire jamais en or , & par ce moyen, en faire une teinture, dont une partie en teignera mille, mais je ne serois pas d'avis qu'un novice se hazardat d'y mettre la main.

Prenés donc de l'alun de roche Salpêtre de chaque trois L. & six L. de vitriol calciné, distille en une eau forte il faut que vous en aies du moins 18. ou 20. L. alors prenés cinq L. de cette eau ajoutés lui deux L. de Salpêtre une L. de vitriol calciné au jaune, & 25. onces de sel armoniac, distillés la selon l'art, il faut s'y exercer pour la distiller comme il faut, faites cela jusqu'a ce que vous aies distillés les 20. L. susdites, a la dernière distillation il faut les pousser avec violence, afin que les esprits enforcent entièrement, en autant d'eau qu'il en sera necessaire, faites y dissoudre deux L. d'or fin, retirés en l'eau, & faites par cette eau que l'or soit & demeure comme une huile de couleur de Sang foncé, que vous gardéres alors, prenés quatre L. de Mercure sublimé, & 25. onces de sel armoniac, fondez le dans un verre au feu de Sable, jusqu'a ce qu'il soit liquide comme une huile, laissés la refroidir, piles la bien menue & ajoutés une L. & demie d'alun calcine & autant de Salpêtre, mellés les bien, & les mettes dans une cucurbite de verre bien luté distillés, le par degré à feu ouvert jusqu'a ce que le flegme & l'esprit soient passés, alors poussez en l'huile, tant que rien ne veuille plus monter, gardés bien le ☿, qui sera monté car il est toujours bon & sur tout de cette maniere, à ce ☿ joignés autant de celui qui aura été fondu avec le sel armoniac, qu'ils fassent ensemble 4. L. mellés y deréchef autant d'alun, & de Salpêtre, faites cela si souvent que vous aies 6. L. d'huile, enfermés la dans un verre bien fort & solide, ensuite prenés 4. L. de cette huile une L. de ☿, qui a été fondu avec le sel armoniac, mettrés le dans une forte cornue, distillés le dans le Sable, & au dernier, à feu tres fort, jusqu'a ce que plus rien ne passe, quand tout est passé mettrés le dans une cucurbite de verre dans le bain marie, & retirés en le flegme jusqu'a l'olcosité, laissés le refroidir & vous trouverez une huile de ☿, fort claire tirant sur le jaune Gris, qui est fort pesante & tres penetrante, gardés vous qu'elle ne vous touche pas les mains, il faut qu'il y ait deux L. de cette huile, alors prenés un vaisseau de tres fin verre, qui n'a pas la moindre défaut, versés la dedans votre huile d'or que vous avés fait auparavant, & puis les 2 L. d'huile de ☿, en question lutés y un chapiteau

N

aveugle;

aveugle, & mettes le quarante jours & nuits en putrefaction, de telle sorte qu'une douce rosée de chaleur ne lui manque pas, alors distillés la par la retorte, en commençant par un feu tres doux, & le flegme passera le premier ensuite vient l'huile avec l'or jaune & rouge, & lorsqu'il vient une couleur blanche de lait, mettes lui un autre recipient de verre, & pousés jusqu'à ce que tout soit passé, gardés le pour quand il sera tems de s'en servir, or la matière est tout à fait spiritualisée, & le pur est separé de l'impur, il est question à présent d'en separer les corosives, prenez à cet effet une tasse de verre, qui contienne environ deux ou trois pot d'eau de fontaine & la remplissés de cette eau froide, & versés dedans ce qui est de couleur d'or il se precipitera une matiere blanche, & l'eau deviendra jaune, versés cette eau dans une cucurbitre de verre bien nette, de telle maniere que rien de blanc, qui est au fond ne tombe dans la cucurbitre, gardés cette matiere blanche elle ne sert de rien dans cet oeuvre, mais elle guérit toutes plaies ouvertes quelles, qu'elles puissent être, distillés ensuite l'eau jaune & versés en de la nouvelle par dessus ce qui restera au fond du vase, ce qu'il faut reiterer trois ou quatre fois, alors mettes dans une nette cucurbitre de verre haute d'un empan, & sublimés la par soi même & vous aurés une couleur, qui vous ravira en admiration, car il n'y a rien au monde de plus charmant, je l'ai vue de mes propres yeux, & je l'ai assisté à faire de mes propres mains. Quant au blanc, que je vous oy recommandé de garder, versés le aussi dans l'eau, & faites la même chose qu'avec le rouge, si non qu'à la fin vous la mellerés avec un sel marin bien blanc & le sublimerés avec force, & elle montera comme une poudre bien blanche, dissolvée le selle en arriere dan de léau chaude, & vous trouverez d'avantage de terre du ☉, qu'à la premiere fois, mellés la avec celle qui gerit les plaies elle est comme la craie mellée.

Jusques ici je vous ai déclaré la maniere de separer, afin que vous voyés comme on peut detruire le corps de ☉, parce qu'une partie en est separée c'est à dire la terre, le sel & le ☿, ne peuvent plus faire le corps de l'or, mais il faut qu'il le retrouve dans les imparfaits & meme dans le ☿, crud, si le travail est long & penible, il est du moins certain, & quand vous les remettres ensemble tous les trois, je veux dire la terre, le sel, & le ☿, ce que les Anciens ont appellés le sel, le soufre, & le ☿, il Sera & reviendra ☉, tout comme auparavant, mais s'il y a une seule de ces parties separée, jamais il ne reviendra ☉, comme il étoit auparavant, on peut entreprendre ce procédé avec quatre onces, si on le trouve à propos, celui de qui je l'ai vu faire l'apelloit. La Pierre Philosophale, & ceci vous paroitra bien peu de chose, par ce que les Philosophes ne se sont pas donné tant de peines comme le dit Theophraste de sa teinture phisicale : prenez
dit

dit il le Sang rouge du Lion & le blanc de l'aigle & nommé la notre diluée (ce qui pourtant selon eux se doit entendre tout d'une autre manière) parce que Bernard Trevisant, & quantité d'autres raportent des ditons tous differens par lesquels ils expliquent, la chose avec bien plus de simplicité, ainsi ce ne sauroit être cette operation, on auroit bien a faire si on vouloit entreprendre de vous desabuser, ces pourquoi que chacun cherche selon sa fantaisie, pour moi j'adhère à la Sentence du même Theophraste lorsqu'il dit hors des Metaux, avec les Metaux, par les Metaux, se font les métaux, je m'accorde aussi entièrement avec Isaac Hollandois, car celui-ci a donné plus d'une voye par lesquelles on peut meliorer les métaux, car on ne sauroit trouver un Auteur plus sincère que lui, Le Docteur Becker en parlant de lui, dit; N'entendés pas un autre, Elie Artiste qu'Isaac Hollandois, c'est pourquoi je n'ai rien voulu celer & je me fais un plaisir d'en instruire mon prochain, si vous l'entendés mieux faités la, à la bonne heure, je me flatte d'en venir à bout aussi, car j'en fais l'abbreviation, aussi ai je appris à faire l'huile & l'eau royale, je n'aurai pas écrit cela si je ne l'avoit fait en faveur de la verité & pour montrer, quels sont les principes qui composent l'or, qui contient une terre, mais me demandera t'on n'y a t'il point d'autres methodes de detruire le ☉ que celui cy, je reponds que si fait vraiment il y en a même quantité, mais il n'y en a pas de si exacte que celle ci.

Je veux bien vous en donner une en racourci. Premièrement si l'on veut entre prendre quelque chose d'utile avec ☉, il faut avoir soin de se servir d'un ☉, tres pur & exalté comme j'ai donné plus haut avec les paillettes de fer, ou autrement.

Secondement, il faut entreprendre cette operation avec deux onces au moins, car à moins d'avoir Dieu contraire on ne sauroit manquer de réussir.

^{ment} Il faut tâcher de trouver une methode particuliere, pour rendre l'or aussi fusible que la cire avant de chercher sa destruction, & cela n'est pas difficile, si l'on se serve du ☉, que j'ai donné plus haut avec l'esprit de Sel qui bien, qu'il soit un de plus grand poison ne nuit pourtant point à ☉. parce que de ce venin il en resulte enfin la plus grande des medecines, ainsi le ☉, fera la premiere pièce de notre oeuvre, & l'☉ sera la Seconde, & il faut que ce dernier soit vaincu par le premier, cela arrive en quatorze ou quinze jours; pendant tout ce tems ils combattent l'un contre l'autre, au 16^{me} jour ils commencent à s'aimer. L'un l'autre & à s'unir amiablement & à montrer leurs effets;

^{ament} Il prendra garde de distiller hors de bon vin le vinaigre qu'il lui faudra pour l'oeuvre. NB. qu'il soit bien & plusieurs fois rectifié.

50. Il prendra soin d'empêcher que le vin aigre ne se dessèche pas tout à fait dans le travail c'est pourquoi je suis d'avis que les digestions se font infiniment mieux dans les Bain marie que tout ailleurs, il en sera meilleur & il deviendra comme une huile, l'attention & la diligence est la véritable Art & la meilleure manipulation.

60. On aura un soin extrême d'empêcher depuis le commencement jusqu'à la fin qu'il ne tombe rien du tout d'impur ou du lut dans la matière, cela est d'importance, en voici le procédé avec une demi once de cette teinture on teint en ☉ tres fin 8 onces de ☽ tres fine.

Procédé.

R. Prenez deux onces ☉ que vous ferez dissoudre dans l'eau royale que j'ai donné la première, autant qu'il en faut ce qui ne va qu'à dix onces, dans l'autre eau royale vous ferez dissoudre six onces de ☿ préparé comme il est dit, versez les deux Solutions ensemble, retirez les par distillation 14 à 15. fois différentes arriere de vos matières jusqu'à siccité, mais à chaque fois il faut y ajouter quatre onces de nouvelle eau royale, notés bien aussi qu'il faut éviter qu'il ne se sublime rien du ☿ cependant s'il s'en étoit sublimé quelque peu il faut le mêler, & le jeter dans la première solution, par là le ☿ & le ☉ s'uniront & le ☉ deviendra aussi fusible que la cire, & aussi volatil que le ☿ commun, ce qu'on peut éprouver en jettant une petite partie de ce composé sur un charbon ardent, & l'on verra qu'il s'envolera entièrement. après cela séparés en le ☿ par une sublimation douce, en sorte que ☉ seul reste sur le fond de la cucurbite sans être en fusion alors vous dissoudrez cet or dans l'esprit de Sel que j'ai donné plus haut & versez dans la solution, une once d'une bonne huile de vitriol tres rectifiée, battés les bien ensemble, faites aussi dissoudre dans l'eau royale le ☿ que vous aurez sublimé arriere de ☉, versez derechef les deux Solutions ensemble, & faites encore l'abstraction de l'humide par six fois comme auparavant, alors le ☿ & le ☉ seront constamment unis, vous retirerez donc la 6^e fois l'eau royale autant qu'il vous sera possible la matière résidue, vous la mettrez dans une autre Cucurbite, & vous verserez la dessus du très bon vinaigre de vin distillé en concurrence de six fois le poids de vos matières, placés les huit jours & nuits en digestion à une douce chaleur, & ☉ & le ☿, s'y dissoudront, si la dissolution se fait si nettement qu'il ne reste rien du ☉ au fond, vous avez certainement trouvés la meilleure manipulation & vous avez le signe le meilleur que vous pourriez souhaiter pour un heureux succès, retirez en suite le vin aigre par distillation, & versez lui en derechef du nouveau, digérez le encore pendant huit jours & nuits réitérés jusqu'à la troisième fois & le ☉ & le ☿ en seront d'autant plus spiritualisés & plus purs, & la matière sera prête pour la pierre particulière, mais non pour la pierre

pierre universelle, car bien que les deux matières qui la composent fussent
 contraires au commencement il faut bon gré malgré qu'elles s'a coutument
 ensemble & qu'elles deviennent & demeurent inseparables, voici la troisié-
 me chose qui les rend enfin inseparables, & qui les lie éternellement & si
 étroitement, qu'il n'y a rien que la mort qui puisse les separer, elle les ex-
 alte même tellement en force & en vertu, qu'en très peu de tems ils peu-
 vent devenir une medecine plus que parfaite, car elle tire tout à soi, & non
 seulement elle les augmente en quantité & en qualité, mais encore elle ab-
 rege le tems de la fixation, prenez donc le sel alembrot ou son huile dont
 j'ai donne la composition au traité des sels, prenez en dis je trois onces, &
 en faites melange retirés en le slegme au B. M. Lorsque vous voulés la met-
 tre en fixation, il faut la mettre dans une Phiole qui soit assés grande pour
 que la matiere n'en occupe que la quatrieme ou 6^{me} partie, fermés votre
 vase d'un bouchon de verre qui cadre bien, vous la placés alors dans les cen-
 dres au moins la profondeur de deux pouces pendant 15. jours & nuits à
 telle chaleur que l'on y puisse aisement souffrir la main ces 15 jours écoulés
 vous placés votre Verre dans le Sable & l'y laissés pendant douze jours, au
 second degré de feu, il faut cependant que le Verre soit un peu plus enfon-
 cé dans le Sable, que je n'ai dit des cendres & il ne faut pas manquer ici
 non plus, que dans les cendres de couvrir votre Verre d'une cloche de ver-
 re renversée, afin que la chaleur ne se dissipe pas, & qu'elle soit en haut
 comme en bas, les douze jours étant écoulés, on lui donne dans ce même
 Sable & fourneau, le troisieme degré de feu en ouvrant un ou deux regi-
 stres & cela pendant huit jours & nuits, de sorte qu'à la fin le verre s'echauf-
 fe à devenir brun rouge, s'il ne se sublime plus rien la fixation est achevée,
 je dis plus si l'on a bien operez dans les degrés du feu il suffira de huit jours
 pour le premier degré, de quatre jours pour le second, & de deux jours pour
 le troisieme, en sorte qu'en peu de jours la fixation entière sera achevée la
 Projection se fait, en ferrant la Teinture dans de la Cire & la jettant sur la
 en belle fonde, & la laissant une heure entiere en fusion.

De L'Or Philosophal.

Prenés, 4 onces de Mars fin en petites lamine, mettes les dans un Creuset
 dans un fourneau a vent, quand votre Mars sera mol, mettés y 8. onces
 d'g. en poudre, donnés fort feu, que la matiere soit coulante, alors jettés
 peu à peu une poignée de bon salpêtre dessus avec une cuilliere de fer, lais-
 sés travailler vos matieres ensemble, jusqu'a ce que tout repose, alors jettés
 votre regule dans une lingotiere, etant refroidi, separés le regule de ses fé-
 ces. 2^o. Faites fondre votre regule, etant en belle fonte jettés dessus 1½. on-
 ces d'g en poudre & cela étant encore fondu, jettés du Salpêtre comme la

N 9.

pre-

premiere fois, & ensuite jettés votre regule dans la Lingotiere, séparés les fèces qui ne seruent à rien, 3^o. faites foudre une troisiéme fois votre regule, & y jettés encore du Salpêtre comme ci dessus, & quand vous verrez que le salpêtre nagera sur la superficie comme une huile, continüés un feu tres fort, autrement le salpêtre se coagulerait & ce durceroit, vidés votre creuset comme devant, 4^o. faites fondre votre regule dans un creuset neuf & bien net, & quand il sera en fonte comme argent, jettés y du Salpêtre, laissez le bien travailler, apres vidés votre regule le plus promptement possible, & si les fèces sont couleur d'or cela est bien, le regule sera blanc comme argent, & il aura une belle étoille sur la superficie, c'est la stella signata des pphes si vous avés bien travaillés, votre regule pesera 4 onces, & vous pouvez faire cet ouvrage en deux heures.

Ainsi se fait la preparation de l'8 en quoi il y a une chose à remarquer, assavoir ce que c'est qui separe l'antimoine de ces fèces, il ne faut pas s'imaginer que c'est le salpêtre, mais sâchés que l'antimoine tire l'ame du 8, qui est son meilleur soufre, & le reduit en 8. ce 8 est un pur feu, & a les effets du feu, qui digere dans l'8 son 8 indigeste, & separe la mine de ce metal, sâches aussi que le 8 de 8 est caché dans cet 8 purgé sous la blancheur du 8 8 nial, car la blancheur argentée du regule, ne vient pas de son propre soufre, mais de l'argent vis, sous le quel est caché le 8 de 8, qui n'est autre chose qu'8. ce 8 de 8, n'est dans le predict 8 d'8 que comme un esprit qui demeure vivant dans l'argent vis d'8 jusqu'à ce qu'il redevienne un corps qui est or, & se separe alors du 8 d'antimoine, à cette heure si vous sâvés quel est le feu qui purge ainsi l'antimoine vulgaire, vous entendrés aussi, quel est le feu qui purge & digere l'antimoine magique, c'est à dire, ce que c'est que l'or des pphes que nous appellons or potable, qui à la fin se separe du Mercure des pphes aussi bien que l'or se separe du 8 vis d'antimoine, c'est pourquoi il est tres necessaire que vous fassiez beaucoup d'attention à la maniere d'agir de la Nature, & vous trouverez ce que c'est que la nature, non seulement dans les Metaux vulgaires, mais aussi dans toutes choses, & sur tout dans les Métaux des pphes.

Puis donc que vous avés séparé de l'antimoine ses excrements metalliques, vous ne devés pas ignorer, qu'il reste encore un excrement, qui est son soufre brulant, quand ce soufre est séparé l'antimoine est reduit à son premier être, ou matiere premiere, qui n'est qu'un feu, & ce feu n'est autre chose qu'argent vis, & cet argent vis est créé du plus grand Mistere de la Nature, pour separer ce soufre de l'antimoine purge, L'operation est facile, mail il y a la dedans un grand Mistere, je n'en dirai point davantage, qu'il n'en faut pour cet ouvrage, une chose qui doit resusciter & re vivifier un corps mort & separer de la vie, ce qui est cause de la mort doit avoir deux

deux qualités, l'une de vivifier, & l'autre de séparer, & ces deux qualités doivent être une en vertus & deux en nombre, or l'argent vif est à présent mort dans l'antimoine, doit il revivre, il faut qu'il ressuscite par la même chose, qu'il a été auparavant, avant qu'il ait été tué, dans laquelle chose la vie abonde & est inséparable, tout ce qui est mort, ne peut être revivifié que par sa seule & propre ame, & tout ce qui a été mort & qui est revivifié devient un ferment de la chose vivante, par la quelle il est revivifié, & cette chose est son augmentation ou multiplication magique, de là il s'ensuit, que dans les choses vivantes il y a certaine substance transmutable dans la substance de la chose qui est revivifiée, car la volonté de Dieu, qui veut que tout meurt, est le spécifique des créatures, qui après la mort s'augmente à l'infini, il s'ensuit de plus qu'il ne se peut faire aucune transmutation sans régénération &c.

C'est pourquoi ce qui est vivant doit être de la Nature de l'eau, comme vous voyés qu'un grain jetté dans la terre est animé par l'eau, c'est à dire, dans le grain, il y a une eau morte, qui par l'eau extérieure est revivifiée, & cette eau morte est un ferment de l'eau, c'est à dire donne à l'eau sa nature spécifique, ainsi d'un seul grain croissent des grains infinis.

Ainsi comprenés que dans ce procédé, que l'argent vif d' γ de θ de η &c. est mort ne pouvant être réanimé que par l'argent vif vulgaire, de cette manière arrive la corruption, régénération & Multiplication de la forme des Métaux.

Vous me demandés peut être parce que l'eau multiplie le grain dans la terre & est changée elle même en grains, si de la même manière l'argent vif des Métaux multiplié avec le γ vulgaire redevient métal? je réponds que cela est impossible dans les Métaux vulgaires, mais non pas dans les métaux philosophiques & cela même est très facile, car notre Mercure quitte son spécifique & le reprend par l'Art, c'est à dire, devient or, & argent qu'il avoit été au paravant, la raison pourquoi cela n'arrive pas dans les métaux vulgaires, je le réserve pour un autre lieu.

Cependant nous voyons que le régule d'antimoine ne se mêle pas avec le γ vulgaire à cause du soufre qui est dans le régule, & ce soufre étant métallique n'a rien de commun avec le γ vulgaire & empêche la mixtion, que si le γ d'antimoine doit devenir argent vif par le γ & que cela ne se puisse faire sans mixtion, il faut de nécessité qu'il y ait un milieu entre l'argent vif vulgaire, & le γ d'antimoine & dans ce milieu doit être la force séparative, qui n'est pas dans le γ vulgaire, car dans le γ vulgaire il n'y a point de force séparative, qui est un spécifique γ réelle qui se trouve dans le seul γ de D. procédés donc de la manière suivante.

Prenés une once de régule susdit, deux onces de Marcasite d'argent
blanc

blanche, faites fondre ces deux ensemble dans un creuset, tout se fondra d'abord, vuidés votre creuset dans un Lingotiere, pilés cette masse en fine poudre impalpable dans un mortier de fer, puis prenés douze onces d'argent vif, coagulés par l'huile de vitriol, & revivifiés avec limailles de fer, prenés en dis-je douze onces, que vous amalgamerés dans un Mortier de verre, mettes la dite amalgame dans une petite cornue de verre, qu'enfvelissés dans le Sable, donant feu entre le second & troisiéme degré, l'espace de cinq jours & nuits alors distillés à feu léger de supression appliquant un recipient plus qu'a demi plein d'eau, lavés bien le Mercure & continués de laver en le triturant dans un mortier de verre, etant bien net & sec, il faut réiterer la même operation avec nouvelle matière jusqu'a trois fois, & votre φ , sera parfaitement bien éguissé celafait. Prenés deux onces de trea pure Lune, une once regule susdit, faites les fondre dans un creuset, étant fondue versés la dans une Lingotiere, puis le pulverissés en poudre impalpable dans un mortier de fer, puis prenés vos douze onces de Mercure déjà trois fois distillé, que vous mettrés dans une phiole de verre, puis versés votre poudre dessus, fermez votre phiole, & la mettes pendant trois jours & nuits au bain marie, & la poudre entrera dans le Merrure, remués bien le tout, & quand la poudre sera bien entrée ôtes votre phiole, & triturés bien l'amalgame dans un mortier de verre, le lavant & le triturant diligemment jusqu'a ce qu'elle soit bien nettoïée, de toute noirceur, faites secher votre amalgame, mettes la dans une petite cornue, qu'il faut enfvelir dans le Sable, & lui sou ministrer un feu pendant trois jours, & nuits entre le second & troisiéme degré de chaleur ayant adapté un recipient, avec de l'eau le troisiéme jour ecoule, il le faut distiller à feu de supression, cela fait, il faut continuer à laver le Mercure & le secher, si la lotion a été parfaite vous trouverés votre lune au fond de la cornue parfaitement pure & blanche, mais si la $\mathcal{D}$, a encore la moindre couleur de plomb, c'est une marque qu'il y a encore de l'antimoine mêlé, c'est pourquoy il faut quelle soit bien lavée, tant qu'elle ne donne plus la moindre noirceur, le recipient doit etre rempli d'eau, avant d'y distiller le Mercure, alors vous trouverés un tres bel argent vif, qui sera de trois sortes, φ d' δ , & φ , de Mars & φ vulgaire, après quoi vous ne devés pas ignorer que le φ , de σ ne change point les deux autres dans sa nature.

Or le φ predit distillé arriere de la $\mathcal{D}$. Penetre tous les Metaux, & separe les éléments des Metaux, c'est à dire, separe le φ & le soufre, l'un de l'autre, ce que ne fait pas le φ vulgaire, à moins qu'il ne soit animé du φ d'antimoine & converti en sa nature.

Il ne faut pas ignorer, que chaque metal a sa manipulation particuliere, & la resolution de l'un ne se fait pas comme celle de l'autre, en une heure

heure de tems ont peut tirer le ☿ de ♀ & à peine le peut on faire de ♀, en deux mois..

Des Adulteris ☿ & ♂.

Jl faut que je demontre ici ce qui arrive avec le ☿, de ♀, & la pratique afin que vous trouviez l'or qui sort du ♂, & qui est caché dans ce ☿, de ♀, dont j'ai fait mention, cet ☉ n'est rien qu'un esprit mercuriel, qui est dans ♂, comme l'ame est dans l'homme, mais comme cet or n'est plus corps, comme il étoit auparavant dans ♂, mais qu'il est devenu esprit par l'esprit mercuriel d'♂, il ne peut plus être réduit en corps que par l'esprit de Sel de Venus, cet esprit n'est point le ☿, de ♀, ni son soufre non plus, mais un milieu entre les deux, quand ce milieu vient, les parties du composé tombent l'un arriere de l'autre, c'est à dire, le ☿ & le soufre, le ☿ de Venus demeure dans le ☿ d'antimoine, en lanc le soufre arriere du Mercure, & ce soufre est une terre soufreuse grise comme la cendre.

2. Faites résoudre dans de l'eau commune deux livres, du meilleur vitriol de Hongrie, mettez le sur le feu dans un fort Vaisseau, jettés une demi-poignée de fines lames de fer, faites bouillir un quart heure, alors ajoutés, y le ☿, que vous avés distillé deux ou trois fois arriere de la Lune avec nouvelle matière; comme je vous ai enseigné plus haut, le Mercure que le Mars aura résout du Vitriol s'amalgamera avec ledit argent vif, lavés bien cet amalgame afin que toutes les lames de fer s'en séparent, séchés l'amalgame doucement, quand il sera bien net, ensuite mettez le pendant huit jours dans une phiole au Bain Marie, il deviendra gris noir, veci dès votre Phiole, & lavés bien votre amalgame en le triturant dans un mortier de verre comme ci devant, mettez à part la poudre qui tombera au fond de l'eau, réitérés cet ouvrage deux ou trois fois, & il le faut même faire d'avantage si vous voulés réduire toute la Venus en Mercure, ce qui se fait fort lentement; Quand votre amalgame a passé trois fois par le Bain Marie & par les lations, distillés l'argent vif arriere de Venus, comme vous avés fait ci devant arriere de la Lune, on appelle ce ☿ ☿ de Venus, car ce n'est plus ni ☿ vulgaire ni ☿ d'antimoine, mais il est changé & fermente en ☿ de Venus par le ☿ de ♀, ce ☿, de Venus est un ☿ admirable, comme on l'éprouvera dans les ouvrages chimiques, dans ce ☿ de ♂ est caché ☉ de ♂, il lui manque la froideur de Lune par laquelle il sera coagulé perpetua, & fixa coagulatione auri. &c.

Au reste je vous averti, que d'autant plus vous reitérés les amalgamations: avec la Lune, & les distillations, & digestion, le ☿ en sera plus subtil

Mais je veux vous donner une experience, pour avoir le Mercure du regle ♂, pour mélanger à l'autre de bonne heure.

2. Prenez du regule si dessus mentionné une demi - livre ; pulvérisés le autant qu'il est possible, & calcinéés le dans une bèle de pierre, comme l'on calcine ordinairement l'antimoine lorsqu'on en veut faire le verre, & malgre la fumée blanche, qui s'en va de vos quatres ou huit onces, vous aures au moins votre poid, & souvent même vous aures une demi once au de la du poid, & ce sera une cendre grise blanchâtre, si vous metrés cette poudre dans un creuset & que vous lui donniés un feu de fonte, tout s'en ira en fumée avec le temps, excepté une légère scorie noirat, ou ver, mais tres peu, l'autre partie du regule est montée en partie avec son sel.

2^{ment}. Tachés de prendre cela avec un vaisseau de terre convenable, & vous serés un degré plus proche du Mercure, avec ce qui est monté, procédes comme la premiere fois, en rattrapant toujours ce qui monte & il vous restera encore une écume, enfin il n'y aura plus de peine à faire le Mercure vivant, si vous le frottés dans un mortier de Verre, avec un peu de votre Mercure animé & l'huile de tartre par defaillance.

3^{ment}. Mais parce que cette Calcination est un travail ennuyeux & mal sain, je ne conseillerai à personne de s'en servir, je n'ai mis cette experience, que pour montrer & faire voir la terre morte, aussi bien que dans l'antimoine diaphoretique, car le sel qui y adhère fortement la rend encore fusible & la partie pure Mercurielle s'en dégagé, & l'on peut aisément le voir, puis qu'une seule de ses fleurs, fait plus d'effet que dix grains de regule, quelque subtillement qu'il soit préparé pour la Medecine.

4^{ment}. Or on y a fait aucune addition de rien, & pourtant le $\frac{1}{2}$, s'est delivré en partie de sa terrestrité & de son sel acide dans le regule, mais si je mêle ce regule calciné avec de la graisse, & que je le met en fonte, les 4. onces de regule ne me rendront que 2 $\frac{1}{2}$. onces de verre ou d'écume, qui ne ressemble pas au verre d'antimoine, & qui n'est pas même si pèsant, ou donc sont allés l'autre once & demie, il faut certainement que vous m'avouées, qu'elles sont envolées comme un $\frac{1}{2}$, & de cette maniere on peut fort bien volatiliffer le regule & le tirer hors de son Essence.

5^{ment}. Je veux montrer en peu d'heures, que la plus grande partie de ce qui s'envole est un $\frac{1}{2}$ vis, sur tout dans ce regule, si je lui ajoute quelque chose qui amortise l'acide, comme chaux vive, ou chose pareille, or autant qu'il y a d'acide mortifié, autant laissé s'il partit de Mercure, & quoi qu'il en donne peu à la fois, la demonstration n'en est pas moins claire, ce qui les retient ensemble, c'est un acide avec un peu de froid. Car si ces deux la ne se tiennent pas Compagnie, il seroit impossible de retenir la terre pres du $\frac{1}{2}$. Car aussi long tems qu'ils sont ensemble, l'acide avec le froid est encore dans la terre un alkali, par le moyen de la terre meme, mais lorsque l'unireux est séparé, ce qui se fait aisément, alors il est pur acide.

6^{ment}.

Comment. Les Philosophes Theoretiques font une chose si difficile, & font la Nature si artificieux, qu'ils ne savent eux mêmes par où sortir, quoi que la nature soit toute simple & qu'elle agisse d'elle même.

La Nature a un froid & un chaud, un air, un sperme & une matrice par laquelle elle fait tout, & qui dans tous le corps est fine dans le dernier degré, ou bien elle paroît separable.

gment. J'ai enseigné plus haut qu'il faut calciner le regule & l'oindre avec de la graisse, & le fondre promptement, & qu'il tombe en regule que l'on calcine de nouveau, jusqu'à ce que toute sa terre soit tournée en scories, alors son Mercure est sublimé en forme d'une poudre, & qui devient bientôt un ☿ courant, si vous travaillés bien, vous en puvés éprouver la verité avec le regule crud, assavoir si vous le mettés avec un alcali & que vous le poussiés à ma manière par un Retorte de verre, jusqu'à ce que le regule coule ensemble, de la on peut voir qu'il s'envole quelques fois en forme coulante, & quelque fois en forme d'une poudre.

Hors du Regule calcine.

Vous ne verrés jamais aucune apparence de ☿ vivant, car la terre est licé dans l'alcali, ainsi l'acide ne se peut dégager du Mercure, il a assés d'occupation de lui même lorsque la terre du regule se depêtre dans l'alcali, le regule retient sa part convenable de l'acide, faites le donc de la maniere que je vient de vous donner, j'ai separé la terre grossière, séparés en vous la terre subtile si vous érés curieux d'en avoir le ☿.

gment. Par ce Mercure revivifié avec le ☿ anime, ou avec l'huile de tartre produit des effets merveilleux, car à raison de son Mercure il s'empara & devore tous les Métaux dans la fonte, ce qu'il ne pourroit pas faire s'il ne contenoit pas une grande abondance de terre, or tout homme qui travaillera dans les Métaux trouvera qu'un ☿ ne peut se dégager, à moins que l'on ne lui ajoute quelque chose, pour donner à devorer au tel qui s'amortit par là, & laisse partir le Mercure, par Exemple, Prenés du Mercure precipité avec de l'eau forté ou avec l'huile de vitriol, si vous lui ajoutés du Sel de tartre, ou limailles de fer, ou même quelque autre metal, auquel le Sel se puisse attacher & se mortifier, le ☿ se revivifiera. Mes chers confrères je vous dire, ceci d'une amour toute fraternelle, faites & inventés tels procedes qu'il vous plaira, les corps n'operent point dans les corps, & il n'y a qu'un seul chemin veritable, hors du quel on puisse tirer du profit, & qui vient de la source des Philosophes, l'on peut chercher ce secret par differente voye, celui qui en a 5. peut recevoir dix, celui qui en a dix en peut obtenir cent; & ainsi de suite de vos six patients, il n'y a aucun qui soit si pauvre, qui ne puisse

puisse-vous paier les peines que vous vous êtes données à le guerir, mais il ne faut jamais mettre deux en un lit, aussi long tems qu'ils seront malades, mais lors que l'on a guérit leurs maladies, ils peuvent guerir les autres, Ne vous entetés jamais de l'autorité d'un homme, n'abhorrés point la verité de qui qu'elle vous vient, ne croiés pas les vanteries de celui cy, & de celui là, mais medités, & retenés ce qui est de meilleur, & vous pourrés parvenir à la Connoissance de beaucoup de belles choses.

1. Repetition. Du melange du ϕ avec le regule σ tial d'antimoine qui s'appelle caos, à raison de la confusion des choses diversés, que le Mercure penetre & parcoure, or il faut savoir qu'il y a deux sortes d'eaux dans cette opération, la premiere est le Mercure même qui paroît & que l'on voit, l'autre eau, ou l'autre ϕ est dans le regule, qui ne se montre pas, jusqu'à ce que le regule soit en quelque maniere resuscité par l'air caché dans le ϕ , & ce sont ces dernieres eaux, qui ne paroissent pas jusqu'à ce qu'il plaise à L'Artiste, il faut savoir de plus, que nôtre regule a des féces arsenicales, dont on ne sauroit le degager, que par un Eau de son geure, c'est à dire par le ϕ , qui saisit tout ce qui est de sa nature, & rejette les féces arsenicales, du reste encore bien que le ϕ ou cette Eau metallique soit en quelque maniere l'épouse du regule, on ne sauroit pourtant jamais les accoupler, les féces arsenicales leur empechant l'ingrés, ces pourquoi les deux colombes de Diane remedierent à cet inconvenient & par leur moyen (c'est à dire par le double de Marcasite d'argent) le regule s'unira aisement au ϕ qui dans l'amalgame rejettera tout le soufre arsenical, qu'il faut laver de toute maniere avec les Eaux, jusqu'à ce que l'amalgame devienne bien blanche, & separée par distillation par sept fois & vous aurés le ϕ des philosophes animé.

20. Les ignorans se figurent, que c'est une affaire agréable sans peine & sans travail, mais laissons les dans leurs idées, quel profit leur en reviendra t'il, Nous savons qu'après la bénédiction divine le travail, l'industrie & l'assiduité ont la premiere place, & certainement jamais le travail aisé, qui n'est qu'un divertissement ne nous produira ce que nous cherchons avec tant d'ardeur, aussi Hermes assure qu'il ne faut épargner ni le corps ni l'esprit, sansquoi la predition du Sage ne se veriferoit pas lorsqu'il dit, que le desir du paresseux se tuera, il ne faut donc pas s'étonner, si la plus grande part de ceux qui se mêlent de l'Alchimie, se ruinent, La raison en est qu'ils fuient le travail, ou n'en peuvent pas supporter les fraix, pour Nous qui connoissons le secret de l'Art & en sommes venus à bout, nous avons trouvé qu'il n'est rien de plus ennuyeux que notre premiere preparation, c'est pourquoy Morinus écrit au Roy, que la plus part des Sages se sont plaint de l'ennui de ce travail, & il ne faut pas entendre ceci figurement, car je ne mets pas

pas ici en considération les choses, comme elles paroissent dans le commencement de l'œuvre surnaturel, mais comme nous les avons véritablement trouvées, toute la peine & tout le travail git, à donner à la Masse le degré de capacité requis, c'est pourquoi l'Auteur du secret hermetique appelle ce travail, un travail d'hercule, car dans nos principes il y a plusieurs superfluités heterogenes, qu'on ne peut reduire à la pureté requise à notre œuvre, il faut donc les purger comme il faut, ce qui est impossible sans savoir la Theorie de notre Secret, qui enseigne par quel moyen se tire le Diademe Royal du menstrué de notre putain, ce qui étant connu, il y faut encore un si grand travail, que plusieurs ont abandonné l'ouvrage de dépit, je ne veux pourtant pas nier qu'une femme n'en puisse venir à bout, pourvû qu'elle le croie un véritable travail & pas un jeu, mais le Mercure étant une fois préparé, alors on peut dire que c'est un repos qui est plus agréable que quoi que ce soit.

3°. Notre Mercure est le serpent qui a dévoré tous les Compagnons de Cadmus, & il ne faut pas s'étonner, parce qu'il avoit dévoré Cadmus, lui même qui étoit plus fort que tous, enfin Cadmus percera le serpent, lorsqu'il l'aura coagulé par son soufre, sachez donc que notre ☿ domine sur tous les corps metalliques, & qu'il les resout dans leur matière tres prochaine Mercurielle en separant leurs soufres. Sachez aussi que le ☿ d'une deux, ou trois aigles assavoir distillation commande à ♄ ♀. & à la Lune, il commande depuis trois jusqu'à sept, & au Soleil depuis sept jusqu'à dix, je vous avertis de plus, que ce ☿ est plus voisin du premier être des Metaux que tout Mercure. ce qui fait qu'il penetre & entre dans tous les corps metalliques & decouvre toutes leurs profondeurs cachés

4°. Avant tout il faut savoir que dans notre ☿ il y a non seulement un soufre actuel, mais encore un soufre actif, & cependant il retient toutes les proportions & la forme du ☿, c'est pourquoi il est de nécessité que notre eret y ait introduit cette forme, qui est un soufre métallique, & ce soufre est un feu qui putrifie l'or composé, ce feu soufreux est la semence spirituelle qu'a reçu notre Vierge non corrompue, car la Virginité inviolée peut recevoir une amour spirituelle, selon l'Auteur du secret hermetique & l'experience & la raison de ce soufre, il est hermaphrodite, parce que ce ☿ en ferme en soi dans le même tems le principe passif & le principe actif par le même degré de digestion, étant joint au ☉ il le mollifie le liquifie & le dissout, par une chaleur temperée selon l'exigence du composé, par le même feu il se coagule soi même, & dans sa coagulation il donne le ☉ & tel soleil que le demande l'opération, cela vous paroitra peut être incroyable, mais il est pourtant véritable, que le Mercure homogene pur & net, impregné d'un soufre interne par notre artifice, par une chaleur convenable appliquée ex-

terieurement, se coagule soi même en guise de fleurs de lait, comme si une terre subtile surnageoit sur les eaux, mais étant joint au soleil, non seulement, il ne se coagule point, mais il deviendra tous les jours plus mol, jusqu'à ce que le corps étant bien dissout, les esprits aiant commencé à se coaguler dans une couleur tres noire & une puanteur extrême, de là il paroît clairement, que ce soufre spirituel metallique est veritablement le premier Moteur, qui fait tourner l'essien en rond, ce soufre est veritablement un or volatil, non assés digeré, mais assés pur, qui par la seule digestion se convertit en or, mais si vous le joignés avec l'or deja parfait, il ne se coagule plus, mais il dissout l'or, & l'aïant dissout, il reste avec lui dans une même forme, encore avant une parfaite union faut il que la mort precede, afin qu'ils soient unis apres la mort, non pas dans une perfection, simplement parfaite, mais mille fois plus que parfaite.

50. Tous les Sages du tems passé, ont premierement cherché de faire le parfait de l'imparfait, c'est à dire, comme ils pourroient faire le ☉ ou la ☽ du ☿. ensuite ils ont cherché de faire du parfait le plus que parfait, par divers procedés, comme par les eaux corrosives & les Sels, mais inutilement; à cause que l'imperfection du ☿, vient du défaut d'un bon soufre, ou de son interieur, mais les Sels, les Eaux n'agissent qu'exterieurement ou superficiellement, donc ils n'ont pû corriger ce défaut, quelques uns ont trouvé le premier être des Sels, qui vegere tout, qui se trouve par tout, s'entend le Sel nitre, qui peut coaguler le ☿, mais seulement exterieurement, & après la coagulation du ☿. On la nomme ☿ coagulé mais non pas fixe, parce que la fixation strictement parlant procede d'un agent interieur, ensuite ils se sont appliqué à purger le ☿, mais cela ne suffit pas, parce qu'il y faut introduire une chaleur ou un Agent qui agisse sur les parties interieures, cette vi ou soufre agent consiste dans un soufre metallique spirituel, ils la chercherent dans ☿ & dans Saturne, mais en vain, parce que leur ☿ est coagule par un soufre arsenical, ce soufre se trouve donc dans la Maison du Belier, ou habit ♈, que l'aimant attire, cette matière est cellée du Seau Royal de l'etoile, cependant il n'a aucun ingrès dans le ☿ que par la marcasite, par là le ☿ est animé, qui passent en miniere donnera dans la coagulation le ☉ & la ☽, si vous semez l'or dans ce champ, après le premier & second tour de la roue, il donnera la teinture par la longue voie.

60. Du Magisterre parfait.

Je rend graces à Dieu de m'avoir montré ce grand secret, qu'il a cache a tant d'autres, sâchés donc que le plus grand secret de notre operation c'est la cohobation des Natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que la vertu la plus NB. digerée soit tirée hors du corps digeré par le crud.

A cela il est premierement requis d'avoir à la main les choses qui en-
trent

rent dans l'œuvre, & les préparer exactement, & les amener un point de capacité requise. Secondement, d'avoir la bonne disposition des choses externes, 3°. les ayant préparées comme il faut, par un bon régime, 4°. il faut avant tout connoître les couleurs, qui paroissent dans l'œuvre, afin de ne pas proceder à l'aveugle, 5°. la patience, pour ne point hater l'œuvre ou le regir avec precipitation, de tout ceci j'en parlerai par ordre comme frère à frère.

7°. J'ai parlé de la nécessité du ☿, je vous en ai decouvert plusieurs secrets, Les Livres chimiques sont forcis d'énigmes obscurs, d'operations sophistiques & d'un amas de termes incomprehensibles, pour moi j'en agi d'une autre manière, me resignant à la volonté de Dieu, qui paroît vouloir reveler ces Tresors au monde dans ces derniers tems, je ne crains donc pas que l'Art tombe, car veritablement la sagesse se maintient d'elle même en honneur, je dis donc que j'ai ci devant enseigné la nécessité du ☿ dans l'œuvre de meme manière, j'avertis que le soufre est l'autre partie nécessaire au dit œuvre, sans lequel soufre, le ☿ ne recevra jamais dans l'œuvre surnaturel une congelation profitable, ce soufre fait dans l'œuvre l'office du mâle, & sans lui, quiconque entreprend l'art transmutatoire, travaille en vain, puis que tous les philosophes assurent, que sans leur laton il ne se peut faire aucune teinture, & ce laton sans feinte ni ambiguité est l'or, par l'or j'entens l'or des philosophes dans lequel la teinture de l'or est cachée, quoi qu'il soit un corps tres digeste, redevient pourtant crud dans notre ☿ seul: Du quel il reçoit la multiplication de sa semence non pas tant en poid qu'en vertu, & quoique plusieurs pphes, semblent n'en pas convenir, j'ai pourtant dit la verité, remarqués qu'ils disent tous, que l'or vulgaire est mort, & que leur or est vivant, j'en conviens: Aussi par la même raison, un grain de froment est mort, cela veut dire que l'activité qui devoit produire le germe est comme surprise, & il demeureroit toujours au même état, tandis qu'il seroit environné d'un air sec: Mais jetrés le en terre d'abord il prend une vie fermentable, il s'enfle, il devient mori, & produit le germe, de là même manière arrive t'il dans notre or, il est mort, c'est à dire que sa vie vivifiante est scellée sous une écorce corporelle, tout comme le grain, mais differemment par rapport à la grande disproportion qu'il y a entre un grain vegetable & l'Or metallique, mais comme un grain demeureroit toujours sans changement dans l'air sel, de même notre or, quoique le feu le detruise, & que notre eau seule le résolve, alors notre grain est vivant, tout de même que le froment semé, dans un champ, change de nom & s'appelle semence du Laboureur, ce qu'il n'auroit pas fait s'il étoit resté au grenier, & seroit demeuré froment indifferent à devenir semence ou pain. Ainsi notre or tan-

dis

dis qu'il est en figure de vase, où d'une pièce de monnoie, cet or vulgaire de la maniere interieure on l'apelle mort, parce qu'il demeureroit tel jusqu'a la fin du monde, mais de la maniere posterieure il est vivant, parce qu'il est tel en puissance, qui en peu de jours peut être réduit en acte, alors l'or ne sera plus or, mais le chaos des Sages, les Philosophes ont donc fort bien dit, que l'or des Philosophes differe de l'or vulgaire, & cette difference consiste, dans la composition, comme on dit, qu'un homme est mort, quand il a reçu la sentence de mort, ainsi l'or est vivant, lorsqu'il est mêlé avec telle composition, & mis sous un tel feu, qu'en peu de tems il en recevra une vie germinative & qu'en peu de jours il donnera des preuves d'une vie commencée, c'est pourquoi les mêmes Philosophes, disent que leur or est vivant, commande à L'Investigateur de l'Art de revivifier la mort, si vous comprenez bien cela & que vous ayez bien préparé votre agent, & que vous ayez bien mêlé votre or, en peu de tems il sera vivant, dans cette vivification votre menstree vivante mourra, c'est pour cela que les Sages vous commandent de vivifier ce qui est mort, & de faire mourir ce qui est vivant, & pourtant du premier abord, ils appellent leur eau, vive, & disent que la mort d'un principe & la vie d'un autre, ont un même période, cela fait voir, qu'il faut prendre leur or qui est mort & une eau vive, & les en mêler ensemble, par une courte decoction, l'or qui est mort est vivifié, & le φ vivant est tué, c'est à dire, le corps étant dissout l'esprit se coagule, & ils pourrissent tout deux ensemble en forme de fange ou de boue, jusqu'à ce que tous les membres du composé soient disjoints en atomes ou parties tres menues, c'est dans cela donc que gît la nature de notre magistère, tout le mystère, est, de bien preparer le φ , amalgame dans ce φ l'or pur, purgé au suprême degré de perfection en fines feuilles, le mieux qu'il vous sera possible, l'or se dissout par la vertu de notre eau, & retourne dans sa matière la plus prochaine, dans laquelle la vie de l'or enfermée devient libre, & prend la vie du φ dissolvant, qui est à l'égard du grain de froment, donc dans ce φ , l'or se putrifie il faut nécessairement que cela soit de nécessité un nouveau corps de la même Essence que le premier, & d'une plus noble substance laquelle prend les degrés de vertu proportionnellement à la difference, entre les qualités des quatre Elements. Voila le fondement de notre Art, voila toute notre Philosophie, je dis donc qu'il n'y a rien de secret dans notre Art, sinon le seul φ , donc c'est de le savoir preparer comme il faut, & le savoir marier avec l'or en juste proportion, & puis lui donner le régime du feu selon l'exigence du φ . Car l'or pour soi même ne craint pas le feu, il ne s'agit donc que d'accommoder le régime du feu que le φ puisse souffrir, mais si vous n'avez pas bien préparé votre φ , vous aurez beau le joindre à l'or, il restera or vulgaire

NB. com-

NB. comme auparavant, souvenés vous chers Lecteurs du § tiré du regule que j'ai donné plus haut, & de le joindre de bonne heure allés au § commun ; A présent je veux vous enseigner à preparer l'or, pour l'ouvre prédit. 2. Faites dissoudre une once d'or, de Ducat, ou de depart dans l'eau Royale que j'ai donnée plus haut au Na Chap. de l'Or. Versés par inclination fort doucement ce qui sera dissout ; pour separer une terre blanche, qui demeure au fond du vase ou Matras indissoluble, vous mettrés l'or dissout dans un matras capable à col court, avec cinq fois autant d'eau commune pas dessus, que vous ferés chauffer au bain de Sable, jusqu'à ce quelle commence à bouillir, versés dessus deux onces de § commun, que vous aurés fait chauffer prealablement, & si deux heures après l'eau Royale en laquelle l'or est dissout n'est pas suffisante pour dissoudre tout le §, vous y verferés de l'eau forte commune en suffisante quantité, puis ajoutés y encore deux onces de Mercure commun, que vous ferés semblablement dissoudre, jusqu'à ce que vous voyes, que tout votre or est en Masse spongieux au fond du Matras, & le Mercure tout dissout en Eau claire & transparente, laquelle il faut verser chaudement par inclination, & bien laver la chaux d'or par differente reprise avec eau tiède, jusqu'à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & avec moins de peine & de depense, que de le passer par les cimens ou antimoine, j'ai autrefois passé l'or de departe trois fois par l'antimoine, lequel étoit extrêmement beau & resplandissant, après l'avoir fait dissoudre derechef dans l'eau Royale, j'en ai encore separé quelque peu de terre blanche, pour montrer de combien cet examen surpasse ceux du cimens, & de l'or, & voila la philosophique preparation de l'or pour les operations phisiques.

Je sais que plusieurs critiquerent cette Doctrine & diront, cet homme nous assure que l'or vulgaire & le Mercure coulant est le sujet materiel de la Pierre, & cependant nous savons le contraire, je dis que l'or seul & notre Mercure sont nos materiaux.

Des Circonstances requises à L'œuvre.

J'ai dégagé l'art chimique de toutes les Erreurs vulgaires, des faux discours, des Sophistes & de leurs reveries, j'ai enseigné que l'oeuvre se fait de l'or, & du § j'ai déclaré sans ambiguité que le § étoit l'argent vif, j'ai ajouté des Raisons si claires & évidentes, qu'à moins de vouloir s'aveugler, on devroit le comprendre, je proteste derechef que ce que j'écris ne vient que de ma propre experience. je vous ai annoncé la preparation du § philosophique, & la preparation de l'or, je vous en aidit plus que personne avant moi & j'aurois de la peine à en dire davantage, à moins que de vous tenir par les mains, il ne reste plus qu'à en montrer l'usage & la pratique,

ainsi quand vous aurez préparé votre Φ animé & votre or, il reste trois choses à faire, la purgation accidentelle du Φ , le Melange ou Mariage avec l'or, & enfin le regime du feu, j'ai donné la purification de l'or, il ne reste plus qu'à vous enseigner la purgation du Φ animé.

Prenés donc votre Φ que vous avés préparés par le nombre d'aigle convenable, & le distillér trois fois arriere du Sel decrepité & des paillettes de fer, le triturant dans un mortier de verre, avec du vinaigre distillé, & un peu de sel armoniac, jusqu'à ce que le Φ disparoisse, alors séchés le & le distillés par la retorte de verre bien lutée à feu augmenté par degres, jusqu'à ce que tout le Φ soit distillé, réitérés cette operation trois fois, apres cela faites bouillir le Φ pendant une heure dans l'esprit de vinaigre de vin, dans une Cucurbite ou verre à fond large & a col étroit, en le secouant & l'agitant souvent, retirés votre vinaigre par de catation, & versés y souvent de l'eau tiède & claire de fontaine pour eduliver toute l'aigreur, séchés le Φ & vous serés surpris de son éclat, tout cela n'est que pour en écarter l'immodice externe qui n'adhère pas au Centre & qui pourtant est fort opiniatre sur la superficie, vous pourrés voir si elle est separée comme il faut, si vous amalgamés votre Φ avec l'or sur du papier fin bien net & vous verrés s'il noircit le papier, alors vous y pourrés remedier par la distillation l'ebullition & l'agitation predites cette préparation avance & accélère extrêmement l'œuvre.

Maniere d'amalgamer le Φ avec le $\odot$, & du point convenable de l'un, & de l'autre,

Prenés une partie d'or préparé comme j'ai enseigné plus haut, trois parties de Φ , que vous mettrés dans un Mortier de verre chauffé sur du Sable (de laquelle le mortier retiré Retienne, un tems la chaleur) broies bien votre amalgame avec un pillon d'ivoire, ou de verre fortement, & diligemment, comme les Peintres font leurs Couleurs, alors regardés en la temperature, s'il est maniable comme du beurre, qui n'est ni chaud ni froid, de maniere pourtant, que l'amalgame étant panché ne laisse pas écouler le Φ en guise d'une Eau hidropique d'entre Cuir & chair, alors la consistance sera bonne si non ajoutés y du Φ autant, qu'il est besoin pour faire cette consistance, & qu'on puisse former des petites boules rondes, comme avec le beurre, observés bien l'exemple que j'apporte comme la plus exacte qu'on puisse donner, parce que le beurre étant panché ne laisse couler aucune humidité plus liquide que sa propre Masse. Souvenés vous toujours qu'il puisse être formé en boules rondes, que ces boules separées doivent demeurer en tel état, que le Φ ne paroisse pas plus vis en bas qu'en haut. Cela étant fait, prenés de l'esprit de vinaigre de vin, dans lequel vous

dissolv.

dissoudrés une troisième partie de Sclarmoniac purifié, mettez votre amalgame du ☉ & du ☿ dans cette liqueur en un verre à long col, & faites le bouillir fortement pendant une demi heure, retirez votre mixture du verre, séparés en la liqueur, échauffés votre mortier comme dessus, & broyés votre amalgame fortement pendant un longtems, & puis lavés le avec de l'eau tiède de toute noirceur, il faut réitérer les mêmes opérations autant de fois qu'on n'aperçoive plus aucune noirceur, alors votre amalgame sera d'une blancheur étonnante, si ce travail est pénible, vous en trouverez récompense, par les signes que vous verés paroître dans l'œuvre.

Du Vase & de sa closure.

Ayez un Verre ovale & rend qui ait la figure d'un œuf, & donc l'amalgame n'occupe que la troisième partie que ce Verre ait le col de la hauteur d'une paume, qu'il soit bien claire & épais, pourvû que vous puissiez distenger les actions du ☿ dans sa concavité, enfermés dans cet œuf philosophique votre amalgame, sellés diligemment votre vase par enhaut avec un bouchon de verre qui quadre avec telle precaution, qu'il n'y ait ni fente, ni ouverture aucune, sans quoi l'œuvre est perdue, mettez votre vase sur l'athanor ou sur un tel fourneau que vous puissiez souministrer un feu tres-doux l'espace de 40. jours & nuits, & pour éviter que le Verre ne se brise, & qu'il subsiste au feu, faites chauffer le verre avant que d'y mettre l'amalgame, & par ce moyen vous éviterez ces fâcheux accidents, notés aussi qu'il aut que le Verre soit enfoncé un pouce & demi dans les cendres, si vous avés employé une once d'or, vous voies parla que l'œuvre dans ses principes matériels, n'excede pas le prix de cinq pistoles & même les fraix de la Fabrique du Mercure ne passé pas trois couronnes, j'avoüe qu'il faut des outils & de Charbons, mais tout cela n'est pas bien cher, il y a pourtant quantité de Reveurs qui se figurent, qu'il ne faut que la depense d'un écu pour tous les fraix de l'œuvre, auxquels je puis repondre, que c'est une preuve évidente, qu'ils n'ont jamais fait l'œuvre qu'en speculation, car il y a bien de choses necessaires que l'on n'a pas sans argent, car sans le corps parfait qui est notre lator, c'est à dire, l'or, il ny a aucune teinture à attendre, il n'y a ici autre chose à observer qu'un bon régime de feu, assavoir que le feu soit doux & continuel, parce que la matiere mise en digestion, seroit aisement garée par un feu violent, & passeroit en une figure de poudre rouge, ce seroit faire la Coagulation avant la solution, ce qu'il faut éviter, car on doit avant tout resoudre le corps de l'Or dans le ☿ & l'or étant résout, le ☿ se coagule ensuite.

Du progrès de L'Œuvre.

Pendant les premiers quarante jours, vous verés toute la matiere convertir en ombre, c'est à dire en atomes, sans aucun moteur ni mouvement visible.

visible, si non une chaleur commencée , couvrez votre verre d'une cloche de verre bien épaisse, afin que la chaleur soit en haut, comme en bas.

De la Noirceur qui arrive.

Faites attention, si vous voyés votre matière enflée comme une pâte bouillante, ou plutot comme une poix liquide, car notre soleil & notre Mercure ont une première forme, ou figure emblematicque & simbofique dans l'oeuvre, vous verrés diverses couleurs, mais sur la fin de la 4^e semaine ou environ si la chaleur a été continuelle.

Vous verrés une verdure charmante, qui durera pendant dix jours sans disparoitre, rejouissés vous alors car certainement tout deviendra noir, comme charbons en tres peu de tems, & toutes les parties de votre composé seront reduites en atomes ou en parties tres menues, car cette operation n'est rien d'autre que la resolution du fixe, dans le nom fixe, afin qu'étant joints tous deux, ils ne fassent plus qu'une matière spirituelle, & partie corporelle. O Sainte Nature qui faites seule, ce qui est entierement impossible à tout homme, quand donc vous aurés vu dans votre verre que les Natures, se sont melées en guise d'un sang caillé & brulé, assurés vous que la femelle a souffert l'accouplement du mâle, de sorte que depuis la premiere defication, en vint jours, attendés que les Natures soient converties en un confus melange gras, ces Natures s'entortilleront l'une à l'autre en forme d'une nuë epaisse, ou de l'écume de Mer, dont la couleur sera fort obscure, comme j'ai dit plus haut, alors tenés pour certain que l'enfant Royal est né, cur de là vous verrés au coté du vaisseau des vapeurs verdes, jaunes, noirs & bleuës, ces vapeurs, sont les vents qui sont fort frequents, quand notre embrion se forme, il faut les retenir avec bien de la precaution, crainte qu'ils ne sortent & que l'oeuvre ne soit detruit, prenés aussi garde à l'odeur de peur qu'elle ne s'échale par quelque fonte, parce que la force de la pierre en receveroit un notable domnage. C'est pour cela que les Philosophes ordonnent de prendre bien soin du Vaisseau & de sa ligature, & soies avertis une fois pour tout, qu'il se faut garder de remuer le moien du monde le vaisseau, ou l'ouvrir, ou d'interrompre en aucun tems l'oeuvre ou la decoction, mais pour suivés votre cuite, jusqu'à ce que vous voyés que l'humidité vienne à faillir, ce qu'il se fera en trente jours ou environ, alors rejouissés vous, car vous aurés trouvé le bon chemin, veillés sur votre oeuvre parce que peut être avant 15. jours, vous verrés toute la terre sèche & fort noire alors la mort du composé est arrivée, les vents cessent, & tout se repose.

C'est la grande Eclipsé du Soleil & de la Lune tout ensemble pendant laquelle il n'y a aucun luminaire, qui éclaire la terre, & la lumière disparoit, alors notre Cahos est fait, hors du quel avec l'aide de Dieu, tous les miracles du monde sortiront selon leur ordre.

Une

Une grande faute, & qui se fait aisément, c'est la combustion des fleurs, avant que l'on ait tiré les Natures encore tendres de leurs profondeurs, il faut principalement tâcher d'éviter, cette après la troisième semaine, car dans le commencement il y a telle abondance d'humidité, que si vous gouvernés l'œuvre, par un feu plus fort qu'il ne faut & qu'il ne doit être, votre Vaisseau ne supportera pas l'excès des vents, sans être mis en pièces, à moins que votre Vaisseau ne fut trop grand, & même alors l'humidité ne se dispersera plus dans son corps, du moins pas autant qu'il en faut pour retablir ses forces, mais lors que la terre aura commencé à retenir une partie de son Eau, alors les vapeurs venant à manquer, on peut augmenter la chaleur autant qu'on voudra sans craindre aucun accident, pour le vaisseau, mais par la même l'œuvre sera gâtée, & deviendra d'une couleur de pavots sauvages, inutilement, devenu rouge par ce signe vous jugerez bien que le feu a été plus fort, qu'il ne devoit être. Sachés que notre œuvre requiert un véritable changement des Natures, ce qui ne se peut faire à moins qu'il ne se fasse la dernière union des deux Natures.

Or on ne sauroit unir les corps mais seulement les confondre, & même il ne peut avoir union d'un corps avec un esprit par ses plus petites parties, mais on peut fort bien unir les esprits, Ainsi il faut une Eau métallique homogène à laquelle on ouvre le chemin, par une précédente Calcination, ce desséchement, donc, n'est pas un véritable desséchement, mais une réduction de l'eau avec la terre par le crible de la nature en atomes plus subtiles, que ne porte l'exigence de l'eau, ce qui empêche que la terre ne reçoive le ferment transmutatif de l'eau.

Mais par un feu trop véhément cette Nature Spirituelle comme frappée du coup de la Mort, d'active devient passive, de spirituelle corporelle, c'est à dire un précipité rouge, inutile parce qu'avec la chaleur qui lui convient, la couleur devient comme celle d'un corbeau, quoi que noire, est pourtant la couleur la plus à souhaiter, cependant au commencement de l'œuvre la couleur est assez forte & belle, & elle concourt avec la quantité convenable de l'humidité, & montre que le Ciel, s'est accompli avec la Terre, & qu'il a conquis le feu de la Nature, ainsi toute la concavité du verre sera teinte d'une couleur d'or, mais cette couleur ne durera pas, elle sera d'abord suivie d'une couleur verte, & en peu de temps elle ci sera suivie de la noire, si vous avés de la patience, vous verrez à votre souhait accompli, du moins continués lentement votre feu & comme un sage pilote, dirigez votre navire, si vous voulés gagner toutes les Richesses de deux Indes, de temps en temps vous verrez dans les Eaux & aux côtés comme de petites Iles, des épices, des petites ombres de différentes couleurs, qui d'abord se dissolvent, & il s'en élève d'autres, car la terre est si avide de productions, quelle fait toujours quelque chose &c.

De la Multiplication de la Pierre.

Pour la Multiplication il ne s'agit d'aucun autre travail, si non de prendre de la Pierre parfaite une partie, & la joindre avec trois parties de $\varnothing$ du premier œuvre & le gouverner avec un feu convenable pendant huit jours, dans un Vaisseau fermé, vous y verrez passer tous les régimes, avec le plus grand plaisir du monde, & sera augmentée en vertu à l'égard de ce qu'elle avoit avant la Multiplication, si vous réitérés l'opération, vous parcourrés tous les régimes en quatre jours de tems, & la Medecine sera tellement exaltée en force de teindre, qu'elle en aura mille fois plus que devant, si vous voulés le repeter, tout se fera en un jour, naturel, à la quatrième fois, il se fera en une heure, & à la fin, vous ne sauriés jamais trouver, jusqu'où s'étend la force de cette pierre, elle sera si grande qu'elle surpassé la capacité de l'esprit, si vous poursuivés & perséveres dans l'œuvre.

Maniere de faire la Projection.

Prenés quatre parties $\odot$, bien purifiés, faites les fondre, dans un creuset neuf, & y ajoutés une partie de votre pierre, & étant bien mêlés jetés les dans un cone & vous aurés une Masse pulverisable, prenés une partie de cette mixture & dix parties de $\varnothing$ commun bien purgé, chauffes le Mercure jusqu'à ce qu'il commence à faire bruit, alors jettés y votre Mixture, qui penetrara le $\varnothing$ en un clin d'ocil, fondés le en augmentant le feu, & toute la Masse sera une Medecine de l'ordre interieur.

Prenés une partie, de celle ci & projectés la sur quelque Métal que ce soit, bien purgée & fondue, autant que votre pierre en pourra teindre & vous aurés d' $\odot$ si pur, que la Nature n'en donne point du plus pur, il vaut pourtant mieux de projecter par degrés jusqu'à ce qu'il teint suffisamment, car de cette manière la teinture s'étendra davantage, parce que quand on projecte la Pierre tout d'un coup, il se fait une perte notable de la Medecine, à moins que la projection ne se fasse sur le $\varnothing$, par raport aux scories qui adherent aux Métaux imparfaits, c'est pour cela que tant plus sont purgés les Métaux tant mieux réussi la transmutation dans le feu.

L'usage de cet Art.

Celui qui a le bonheur d'avoir réussi dans cet Art, & par la grace de Dieu la portée à sa perfection, je ne crais ce qu'il peut souhaiter dans ce monde sinon de Servir Dieu fidelemens à couvert de fourberies & de mauvaises fraudes, mais c'est une Vanité de vouloir s'aquerir l'estime & l'amitié des hommes par un vain Luxe, aussi c'est ce que cherchent le moins ceux qui sont Possesseurs du Secret, bien loin delà ils les méprisent.

Voici donc le Champs du plaisir ouvert à celui, a qui Dieu a donné un tel talent, Premièrement, s'il vivoit mille ans, & qui fut obligé de nourrir

un million d'hommes chaque jour, il n'auroit pourtant jamais besoin de rien, parce qu'il peut multiplier sa pierre, quand il veut, tant en Vertus qu'en point, jusques la qu'il pourroit si vouloit changer tous les Métaux imparfaits, qui sont dans le monde en véritable ☉, & ☽, secondement il peut faire des Pierres précieuses si belles, que la Nature n'en produit point de pareilles, sans le secours de cet Art Troisiemement, il a la Medecine universelle pour toutes Sortes de Maladies, tellement qu'un seul Adepté pourroit guérir tous les malades, qui peuvent être guérir de l'univers.

Priés donc le tout-puissant qu'il vous fasse na grace de vous accorder un tel Don, j'avertis enfin quiconque possède ce grand talent, qu'il ne s'en serve que pour l'honneur & la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain, afin qu'il ne soit pas trouvé ingrat envers sa Majesté divine, qui lui a fait une si grande grace, & qu'étant trouvé coupable à la fin de ses jours, il ne fasse une perte éternelle de son ame, qui est ce qu'on a de plus précieux au monde &c. &c.

Du Fer & la manière de le traiter.

L'on met aussi le fer au rang des Métaux imparfaits, il consiste en un sel constant au feu, beaucoup de soufre terrestre, & fort peu de Mercure fixe, il s'associe volontiers avec tous les Métaux & il les rend pourtant brisants & non malleables, excepté l'or & l'argent, c'est pourquoi l'on tient aussi son soufre comme étant solaire & je ne crois pas que personne, qui se mêle tant soit peu de la Chimie, n'ait osé avant tout de changer ce metal en ☿ & ensuite avec cette ☿ ex marie teindre ou graduer la ☽ fixe, mais comme il se pratique bien des sottises dans cette transmutation de ☿ en Venus, je veux laisser chacun dans ses sentimens, mais je ne peut comprendre comme on s'attache avec tant d'ardeur à changer le fer en cuivre avant d'en chercher le profit au lieu de spiritualiser & purifier son soufre & tacher de lui donner l'ingrès, car le Cuivre est en lui même un corps grossier & crud, qui étant fondu avec la ☽ ne lui donne aucun changement, mais tout cela étant étranger au but je me suis proposé, nous passerons tout cela sous silence, nous contentant d'enseigner quelque chose qui puis être utile & qui ait un rapport à la matière dont voici ma preparation. J'ai pris six jusqu'à huit L. d'eaux forte, & bien que l'eau forte toute nue dissolve le ☿, j'ajoutai pourtant dans chaque livre deux onces de beau Sel armoniac, lors que ma dissolution fut faite, je versai ce qui étoit claire arriere des fèces, qui provenoit du Sel armoniac, je la mis dans une large cucurbitre que je plaçai dans le Sable chaud, je commençai par y jeter peu à peu de ☿ à la fois, jusqu'à ce que j'y eusse dissous une livre de ☿ entiere, car si l'on en portoit beaucoup à la fois, il se feroit une ebullition si forte que l'eau déborderoit le vase, & il se feroit une perte des meilleurs esprits, il faut remuer de

1233

tems en tems le fer qui s'attache au fond , avec une Spatule de bois il faut au moins 24. heures pour dissoudre une livre de ☿. je mets mon eau forte dans 4. cucurbites différentes , & dans chacune un quarteron de ☿, pour achever plus promptement, je n'emploie pas la limaille de fer, parce qu'elle s'attache trop au fond du Vasse, d'ailleurs on frotte ordinairement la lime avec de l'huile en limant, ce qui rend la limaille plus difficile à dissoudre, je me sers de platines à blanchir, que je n'ai pas besoin de les faire mettre en lamines subtiles, & que le fer en est meilleur, tout étant dissous je jettai ensemble toutes les solutions arrière des fèces, je les mis dans une retorte convenable, j'y joignai une demi livre de bonne huile de vitriol, & ensuite une livre & demie de ☿ coulant, après cela je mis ma retorte dans le Sable & à feu doux, j'en retirai tout le corrosif, il faut prendre garde, dans ce travail de ne point donner trop de feu, de peur que l'ebullition ne fasse déborder la liqueur par le bec de la Cornue, enfin l'on donne feu de sublimation jusqu'à ce que tout le Mercure soit passé, l'on verra monter un beau Mercure assez coloré, de même qu'aux autres métaux, l'on resublime encore une fois ce sublimé par la matière restante, il y gagnera en Couleur & en beauté, si l'on réitère la troisième fois, le Mercure sera si pénétré dans toutes ses parties dans la matière solaire qu'étant revivifié paroît un véritable or, l'on sépare ce soufre du ☿ de la même manière que je l'ai enseigné dans les autres métaux, procédés y plus outre tant particulièrement qu'universellement, comme je vous ai montré plus haut, & bien qu'il y ait fort peu de chose à espérer du crocus martis, à raison de son soufre trop terrestre, l'on peut pourtant compter sur celui-ci, parce que le Mercure ne tire & n'emporte rien hors du ☿, que ce qui est pur & net, & qui est véritablement solaire, le reste étant intraitable autrement celui qui voudra prendre la tête morte, ou plutôt la matière restante du ☿ qui la broyeroit subtilement, & qui sans addition d'aucun ☿. verseroit l'eau Royale qui a déjà passé sur le résidu, & l'en retireroit encore une couple de fois de la même manière, reverberant ensuite le ☿, jusqu'à ce que tout le corrosif en fut ôté en pesant quatre onces. y mêler partie égale de ☿ broyé subtilement, & deux onces de Sel armoniac, mettre le tout dans une retorte de verre, placée la retorte dans un bain sec, afin que l'on puisse voir travailler les matières, donnés d'abord un feu très doux, jusqu'à ce que la retorte soit échauffée & puis subtilement donner un feu violent jusqu'à ce que tout ce qui est dans la retorte soit en fusion puis laisser refroidir, alors le mart sera bien dissous par le ☿, & le sel armoniac, on peut briser la retorte, broyer bien subtilement la matière, la mettre dans une petite cucurbite basse, versés dessus du bon esprit de vin deux pouces au dessus des matières, fermer le verre, placer ce verre, dans le Sable à une douce chaleur &

& l'esprit de vin en tirera l'ame en une seule fois, l'on peut cependant pour plus grande surêté verser une seconee fois du nouvel esprit de vin sur la matiere, après que l'on aura mis a part le premier extrait, sâchés que par cette methode on peut ouvrir le soufre ou l'ame du soufre du ☉, de la ☽, du ♀, & de tous les Métaux, & mineraux & l'extraire pour s'en servir à telles operations que l'on trouvera convenir, au lieu que par toute autre voie, il vous faut un tems & un travail infinis pour en venir à bout, la raison, parce que le ☿ penetra le Corps metalique subitement & louvre davantage que ne le feroit la reverberation quelle qu'elle puisse être, ou extrairat un si beau soufre que l'on en fera surprit, cependant il faut avouer de bonne fois que c'est plutot un soufre bien pure de l'huile de ☿ qu'un soufre de Mars, car Mars a dans soi un esprit caché, qui étant d'une force extrême, attire a soi par son amour naturelle la partie sulphureuse de l'huile de vitriol, & se cuit avec elle, de telle sorte que leurs esprits s'em brassent & s'unissent si étroitement, que l'esprit volatil de vitriol devient un esprit corporel avec celui du Mars, qui est très corporel aussi, c'est à quoi l'abstraction de l'eau forte sert beaucoup, parce que la plus grande partie de l'eau forte, c'est le Salpêtre qui fixe dans la voie sèche & humide. Je ne veux pas faire un long discours sur l'excellence de ce soufre, parce que c'est la Venus celeste nouvellement née qui est Mariée à Mars & qui dans toutes ses parties est un ☉ pur, il faut encore moins parler de cette œuvre aux indignes, à cause que nous n'avons pas, ou que du moins nous ne pouvons pas faire voir le Sel spirituel des Sages ou leur Mercure, a moins que l'on ne presente à l'or fluide des Sages, c'est à dire, à l'huile de vitriol un aimant igné tel que le ☿, dans lequel il s'insinue, lorsque cet aimant est plein de vie & de force & sans acreté, il paroît ensuite devant l'Artiste dans une forme universelle sans qu'il ait cependant prit aucune autre forme particulière. Je frai encore moins mention de l'erreur de ceux, qui au lieu de l'acier des Philosophes prennent le fer, au lieu de leur aimant, entendent l'antimoine, mais je dirai seulement que je pris un jour deux onces de ♀ en lamine subtiles, & deux onces de ☿ & une once de sel armoniac que je mis stratum super stratum, & j'y procedai de la même maniere que j'ai décrits dans la masse de fer, & la matiere devient toute verte comme un verd de gris, je la broyai fort subtilement, je versai du bon vinaigre distillé dessus, qui en tira toute la verdeur, j'en otai le vinaigre coloré par inclination, & je le distillai jusqu'à consistance d'une huile epaite, ensuite je fis dissoudre une once de Lune fine dans de l'eau forte, & je versai dans cette Solution mon huile verte, j'en retirai l'humidité jusqu'à suciré & le residu je le mélai avec un fondant fait de Salpêtre, & de tardre crud poid égale, je mis ces matieres dans un creuset, & je repandis la dessus une

assez bonne quantité de verre de Saturne, & je lui donnai le feu de haut en bas, je le laissai une bonne heure en fonte, je coupellai le regule, & je fis l'incart, & apres avoir exactement pesé le tout je trouvai une possibilité qui me charmat, je ne veux pas dire ce que c'étoit, mais celui qui traitera & preparera le Cuivre avec l'huile de vitriol comme le fer trouvera encore quelque chose de mieux, Omon cher Mars, quoique tu aies la tête opiniâtre & guerrière, j'aurois cependant bien de bonnes choses à dire de toi, sur tout si l'on osoit dire, comment par le moyen d'un Mercure préparé par ton assistance, on peut extraire la propre ame de ce ☿, mais c'est assez pour cette fois. Bien que l'on mette le fer au rang des Métaux imparfaits, il faut pourtant convenir qu'il est le moins imparfait de tous, & qu'il le faut placer immédiatement apres les Métaux parfaits, c'est à dire apres l'☉ & l'argent, outre qu'il a en lui la nature de la dernière fixation, ce qui fait que sa partie, la plus pure soutient même l'antimoine comme on peut voir par le regule étoilé. &c.

Expérience.

Lors que je vous ai enseigné de mêler quatre onces de limailles de fer avec autant de ☿, & deux onces de sel armoniac, de les faire fondre ensemble & de les extraire avec l'esprit de vin au lieu de prendre 4. onces de limailles d'acier fin ou de fer, prenez un bon Crocus martis fait avec le vinaigre, 4. onces de Mercure sublimé & deux onces de sel armoniac mêlés ensemble, distillés les par la retorte si souvent que le beurre qui d'abord est blanc, mais qui enfin passe rouge comme sang & se fixe à la fin avec la tite morte, portez ensuite cette matière sur la Lune en fonte, laissez la en fusion pendant une heure entière, coupellés cette Lune & mettez la a l'incart, même si vous prenez le fer que vous avez dissous dans l'eau royale que vous avez rendu cornue par l'huile de vitriol, & donc vous avez sublimé l'ame par le ☿ sublimé, si vous faites dissoudre derechef ce fer avec l'eau royale nouvelle, si vous le rendez cornu avec de nouvelle huile de vitriol, & le sublimé de nouveau avec autre ☿ sublimé, & que dans chaque nouvelle solution, vous prenez la peine de ramasser les sêces qui seront au fond, de les édul corer, sécher, rotir avec le plomb, & puis le coupeller, car la matiere solaire spirituelle de tous les Métaux, bien qu'ils ne contiennent rien de corporel, lie ainsi le ☿ & se fixe en or, & montre ainsi sa force & vertu transmutative, quoique l'un soit beaucoup mieux partagé que l'autre.

Le Verre de Saturne se fait.

Si vous prenez 12. onces de minium mêlés avec 4. onces de fin Sable, faisant fondre ces matières à feu violent dans un creuset, jusqu'à ce qu'elles ne bouillonnent plus & soient devenues un verre de couleur de paille.

Autre Experience.

Je veut sur le ☿. pour vous instruire Davantage & vous lesser ma Memoire vous Reveler une Maniere tres Courte, & sans aucun embarras pour faire la pierre des Philosophes don je mesuy scruy, par la Coagulation & Dissolution. Prenez du ☿. du meilleur possible, faite le Rougiere & Battez par un forgeron à l'ordinaire ramasse, en les scorie ou ecaille blevatte, que le Coup de marteau en fait separer mettez les en poudre fine, & les faites reverberer 24. heurs mettez les scorie insy preparée dan une Cucurbite versez dessus de Bon vinaigre distillée, dan le quelle vous aurée fait dissoudre, une 4^{me} partie de Selle Armoniaque sublimée, & le posé au Bin M. que vous chauffée par degreé jusqu'a le faire Bovillir ayant soin d'agiter la matière, avec un Baton jusqu'a ce que le vinaigre soit tout evaporés, ensuite inhibée de Rechef la matière restante avec du meme vinaigre que dessus ce que vous reitererée jusqu'a ce que la Matiere soit reduit, en poudre palpable rouge Comme un Rubis, que vous laverez avec Eaux de fontaine pour en separer, le Selle armoniac metez cette chaux de ☿. dan une Cucurbite de verre, versée dessus de bon vinaigre distillée placé la Cucurbite au Bin de Cendre donée le feu du 3^{me} degres & vous voirée, que le vinaigre se Colorera rouge comme Sang, de Cantés ce vinaigre proprement versés sur le Marc restant de Nouveaux vinaigre, & operée de la meme maniere, que dessus cesque vous reitererée jusqu'a ce que le vinaigre ne se Colore plus distilés ensemble tout les vinaigre, teint au Boin Marie, par l'alambic jusqu'a siccite il vous restera une substance rouge, & Brillante, que vous pillerée & dissoudré de Nouveau dan le vinaigre, que en est sortie, a feu dove comme auparavant, vous filtrerez cette dissolution & la distillerez, & le ☿. restera anson de la Cucurbite reluisant & moins rouge, reduisée le en poudre fine, & le dissoulez dan de leau de plus distillée filtrez, & distillée à douce Chaleur de Boin reiterée cette operation, avec eau de pluye distilés jusqu'a ce que le Sel de ☿. soit comme du miel blanc cequi vive à la 3^{me} fois.

Prenez donc ce sel & le mettez avec la 3^{me} partie ☉, tres pure calcinée & dissou dan V. & reduit comme en Sel, & les mettez bien ensemble dan une phiol de verre, a lon col bien bouchée, & la mettez dan le fumier chaud qu'il faut renouveler tout les huit jours pendant six semaines & le tout se reduira en huile que vous mettez au soleil lequel se Coagultera en deux jours il la faut piller, & la metre comme devant au fumier durant 3.

jours

Jours, elle sera reduit en huil de Couleur dor que vous congellerez au soleille ou sur un feu lent de Cendre; Vous la pillerez, & la referez distoud au sumier pandans 10. jours, que vous coagullerez de Rechef, & pour la 4^{me} fois vous le dissolvrez en 10. jours, & le Coagullerez & à la 5^{me} fois en 8. jours, à la 6^{me} fois en 6. jours, & à la 7^{me} fois en 1. jours; Alors il ne pourra plus, Se coaguler n'y au Soleil n'y à la Chaleur du feu, c'est pourquoy pour le coaguler vous le meterez, dan un Vaisseau de verre bien sellée vous le plasserez, sur le fourneau au bain de Sable & luy donnez feu de Charbon pandant 8. heures pour qu'il sincerent bien, sur la fin augmentez le feu pendant une heur lesséz resfroindre, de lutez vostre vessseau & metez cette huille dan un lieu tempererée & elle ce coagullera dan peut de jour, & elle est dan cette état la pierre des Philosophes, d'une maniere Oeurtatoire, quoy qu'el n'ay pas les proprietéz du grand elixire, elle en à pourtant qu'il ne sont point d'un ordre inferieur.

10. Prenéz en telle quantité qu'il vous plaira de l'huile cy dessus, que vous mettez dan un Vessseau de verre versez dedan, du ☿ coulant purifiez, que l'huile le surnage d'un travers de doigt placez, le sur un feu temperez qui ne fassent pas envolet le ☿, il sera aubout de 8. jours convertie en ☉, tres pur.

20. Sy on prend une once de cette huille, & que l'on la jette sur 10. onces, de Lune tres pure fondu dan un creuset, elle est Convertie en pure ☉.

30. Sy on prend du ☿ 7. fois, avec le Sel commun & le ☿ & qu'il soit melée avec partie Egal de cette huille, & que l'on les fassent Cuire pandant 10. jours le fixera en une Medecine penetrante, & tingente dont une partie tombe sur 60. de ☽. que sy on Reitere la Cocquction en y adjoutant, de Nouveaux ☿ à chaque fois elle sera multipliez de 10. en vertus.

40. Une partie de cette huille jettez sur 10. de ☿. fondu, le convertie en ☉.

Pour le corp humains.

4. gouttes de cette huille donez, le matin a jun a un id ropique pandant, 12. jours dan un Bon élucetuer il sera Guerie.

5. Grains de Cette huille donée a un pulmonique, ou un phthisique ou Caco-chine pandant 20. jours dan un Veieul convenable a la Maladie il seron Guerie.

Un Grin de cette huille donez jusqu'a sept fois de trois en trois heures Guerie de toutes fieure desesperée.

Finalemnt cétte huille, & souveraine pour toutes maladie, que ce soit en obsevant la doze, & que ce soit avant dy avoir joint le ☿.

